

Université de Montréal

La presse féminine italienne de l'entre-deux-guerres
Une question d'opinion (1922 – 1937)

Par
Andréanne Gagné-Lebel

Département d'histoire, Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maîtrise es arts (M.A.)
en histoire, option enseignement au collégial

Décembre 2021

© Andréanne Gagné-Lebel, 2021

Ce mémoire (ou cette thèse) intitulé(e)

La presse féminine italienne de l'entre-deux-guerres
Une question d'opinion (1922 – 1937)

Présenté par
Andréanne Gagné-Lebel

A été évalué(e) par un jury composé des personnes suivantes

Carl Bouchard
Président-rapporteur

Deborah Barton
Directeur de recherche

Susan Dalton
Membre du jury

Résumé

Ce mémoire de maîtrise analyse la parole des journalistes italiennes sur leurs conditions de vie dans la presse féminine durant la période fasciste de 1922 à 1937. Sur la base de trois publications, l'*Almanacco della donna italiana*, *La Donna Italiana : rivista mensile di lettere, scienze, arti e movimento sociale femminile* et *Il Giornale della donna*, qui deviendra, en 1935, *La Donna Fascista*, cette étude cherche à démontrer que la maternité, l'emploi et les loisirs sont tous des éléments présents dans les discours et qu'ils sont abordés ouvertement. Selon les événements qui ont jalonné le pays cette période, comme l'assassinat de Matteotti ou les changements dans les lois du travail, il est possible de remarquer une évolution de certains points de vue féminins. Les femmes utilisent alors plusieurs lieux communs de leur époque pour faire part de leurs idées. Les paramètres du régime, tels que la maternité imposée et le cadre idéologique fasciste, leur permettent de justifier les rôles et services auxquels elles prétendent. La division genrée de la société leur donne l'opportunité s'attribuer des tâches, entre autres dans les emplois. Enfin, les canons imposés par l'idéologie comme celui de la *donna-madre* justifie certaines actions physiques ou spirituelles telles que les loisirs. Ainsi, malgré la répression de la liberté d'expression sous le régime de Benito Mussolini, les femmes bénéficient d'une certaine latitude dans leurs propos, qui ont la particularité d'être écrits pour leurs semblables. S'inscrivant dans la branche de l'histoire du genre, ce mémoire témoigne de la parole des femmes dans un milieu totalitaire. Pour se faire, les publications sélectionnées ont été étudiées par une analyse statistique d'abord, pour relever les sujets et les auteurs communs, et une analyse comparative des numéros a ensuite permis de démontrer les similarités et différences du traitements entre les sujets.

Mots-clés : fascisme, féminisme, journalisme, genre, maternité, emploi, loisirs, entre-deux-guerres, Italie, femmes

Abstract

This master's thesis analyses Italian women discourses on their living conditions in the feminine press during the fascist era, from 1922 to 1937. On the basis of three publications, *l'Almanacco della donna italiana*, *La Donna Italiana: rivista mensile di lettere, scienze, arti e movimento sociale femminile* and *Il Giornale della donna*, which will become, in 1935, *La Donna Fascista*, this study tries to demonstrate that maternity, employment and leisure are all present in the discourses, and that they have been written about openly. It is possible to note an evolution of the feminine points of view with the different events happening at the time, like Matteotti's assassination and the new work legislation. Journalists share their ideas with multiple techniques. They use the parameters of the fascist regime to justify the role and services to which they pretend, as well as the gendered society division to self-assign some tasks and the ideals carried by the ideology to justify points of view. Therefore, despite freedom of expression restrictions during Benito Mussolini's regime, women do have some latitude in the discourses related to their living condition, which have the particularity of being written strictly for a female audience. This thesis demonstrates the particularities of women's discourses in a totalitarian society. To do so, the publication selection has been studied by statistical analysis first to seek out common subjects and journalists, and then by comparative analysis to demonstrate similarities and differences in the topics' treatment.

Keywords : fascism, feminism, journalism, gender, maternity, employment, hobbies, interwar, Italy, women

Table des Matières

Résumé	ii
Abstract	ii
Table des Matières	iii
Liste des sigles et abréviations	v
Remerciements	vii
Introduction	1
1 Question de recherche	1
2 Corpus : Sélection des sources	3
3. Historiographie	12
4 Concepts	15
5 Méthode	19
Chapitre 1 – Contexte italien et fascisme	22
1.1 Grande Guerre et honte nationale	22
1.2 Fascisme et Mussolini : indissociables	29
1.3 Fascisme et société	31
Chapitre 2 – Maternité et politique : Une question de genre	35
2.1 La maternité dans le politique : deux exemples de la parole des femmes	38
2.1.1 Gestion politique et légale de la maternité	38
2.1.2 L'accès et l'utilité des services sociaux gouvernementaux	45
2.2 Image de la mère idéale et conséquences sociales	50
2.2.1 Où est-elle?	52
2.2.2 Comment fait-elle?	55
2.3 Le rôle de la mère dans l'éducation fasciste	59
2.3.1 La mère et le parti	59
Chapitre 3 – L'emploi féminin dans l'Italie fasciste	66
3.1 Métiers non traditionnels, dits masculins	71
3.1.1 Les architectes ou la reprise de l'espace domestique	72
3.1.2 Les activistes et journalistes ou l'importance des femmes dans l'espace public	74
3.2 Emplois traditionnels, dits féminins	76
3.2.1 Infirmière ou la place des femmes dans le domaine médical	77
3.2.2. Enseignantes ou professionnelles de l'éducation fasciste	79

3.3 Occupations professionnelles liées au régime.....	81
3.3.1 O.N.M.I ou l'assistance sociale féminine	82
3.3.2 Fasci femminili ou l'organisation féminine du parti	85
Chapitre 4 – Le genre des loisirs	89
4.1 Culture féminine fasciste : les cas de l'artisanat et de la littérature	93
4.1.1 Artisanat ou l'art de conserver la tradition.....	94
4.1.2 Littérature ou réalités féminines parallèles	96
4.2 Activité physique : les cas du sport organisé et du contrôle de la corporalité	100
4.2.1 Activités sportives féminines ou accomplissements sportifs fascistes.....	101
4.2.2 Sport et corporalité ou le bien-être de la race.....	104
Conclusion.....	107
Références bibliographiques	112
1. Sources primaires	112
2. Ouvrages de référence	112
3. Ouvrages généraux	113
4. Ouvrages spécialisés	113
5. Articles de périodiques et Chapitres.....	115
6. Sites Web.....	119
Annexes.....	121
Annexe 1	121

Liste des sigles et abréviations

ANFAL : Associazione Nazionale Fascista Artiste e Laureate

OND : Organizzazione Nazionale Dopolavoro

O.N.M.I. : Organizzazione Nazionale Maternità ed Infanzia

PFN : Partito Fascista Nazionale

Pour Serendipity

Remerciements

Merci à Deborah Barton, directrice de recherche extraordinaire, dotée d'une patience à toute épreuve qui m'a épaulée et soutenue tout au long de ce processus.

Merci à Birgwell et Samchat, qui m'auront talonnée durant près de deux ans pour que ce mémoire soit enfin publié.

Merci à mes amis, Nadine, Camille, Alex et les autres, qui m'auront prêté à leur oreille attentive et leurs précieux conseils.

Merci à Lulu, pour les câlins réconfortants.

Merci à tous mes collègues de travail, qui m'auront encouragé jusqu'à la fin.

Merci à mes élèves d'amour, qui ont préféré que je finisse ceci plutôt que je corrige leurs travaux.

Merci!

Introduction

Mais quel homme peut comprendre les souffrances de l'âme féminine, les douleurs morales qui tourmentent la femme et la traînent parfois dans un abysse d'abjections? Aucun puisque la psyché des femmes est différente de celle des hommes.¹

La Grande Guerre et les crises qui l'ont suivie ont grandement modifié le paysage social mondial, mais particulièrement de l'Europe du sud. L'Italie fut l'un des premiers états à réagir politiquement à ces bouleversements sociaux durant la période de l'entre-deux-guerres. La mise en place du régime fasciste de Benito Mussolini en 1922 représentait à la fois une volonté du pays de surmonter les difficultés laissées par le conflit mondial et une façon de réussir le projet d'unification nationale amorcé quelques décennies plus tôt, mais toujours resté sans succès véritable². Le nombre important de morts, ainsi que les frustrations³ laissées par le règlement du traité de Versailles, avaient laissé suffisamment de fissures psychologiques auprès de la population pour envisager des changements radicaux, souvent à contre-courant des mouvements qui prenaient lieux dans les différents pays occidentaux au même moment. Alors qu'aux États-Unis naissaient la société de consommation, l'industrie automobile, la lutte pour le droit de vote des femmes et la *flapper*, l'Italie voyait naître une militarisation de l'état, la renaissance d'une Rome antique et la *Nuova Italiana*, cette femme au foyer prolifique et discrète, prête à envoyer ses enfants mourir pour la nation.

1 Question de recherche

Les femmes, au centre des préoccupations fascistes pour leurs capacités à enfanter et à proliférer l'idéologie du parti, sont alors impliquées dans le régime politique par le paramètre de la maternité. Cette politisation de la vie privée rend la famille et tout ce qui s'y passe un organe politique de l'État⁴. Malgré leur volonté de s'intégrer dans la nouvelle organisation, elles se voient

¹ Laura Casartelli-Cabrini, « Rassegna del movimento femminile italiano » *Almanacco della donna italiana*, 1923, 194.

« *Ma quale uomo può comprendere le sofferenze dell'anima femminile, i dolori morali che tormentano la donna e la trascinano talvolta in un abisso di abiezioni? Nessuno poiché la psiche dell'uomo è diversa da quella della donna.* »

² On parle ici du Risorgimento italien, mouvement d'unification du pays qui est contesté aux vues des divisions culturelles et sociales importantes entre le nord et le sud du pays. Voir Elena Musiani, *Faire une nation : Les Italiens et l'unité (XIXe-XXIe siècle)*, (Espagne : Gallimard, 2018).

³ Le traité de Versailles était considéré comme insuffisant par l'Italie, entre autres à cause de promesses territoriales faites par la Grande-Bretagne lors du Pacte de Londres. (Voir 1.1 Guerre et honte nationale)

⁴ Lesley Caldwell, « Reproducers of the Nation : Women and the Family in Fascist Policies », *Rethinking Italian Fascism : Capitalism, Populism, and Culture*, dans David Forgacs, dir. (Londres : Lawrence and Wishart, 1986), 135.

reléguées à une position de service⁵. Leur voix est perçue comme étant inutile⁶, modifiant considérablement leurs conditions de vie, puisqu'on tente à la fois de les effacer et de les glorifier. Gardant toutefois la main mise sur la presse qui leur est destinée, la presse féminine, elles continuent de publier entre elles et pour elles, malgré la censure grandissante dans le pays. En effet, un des éléments qui est particulièrement contrôlé par le régime de Mussolini est la liberté de presse et la liberté d'association. Dès 1923-1924, le pouvoir crée une association des journalistes et donne l'entière responsabilité du contrôle de la presse aux préfets de police. Jusqu'en 1926, 4 actes normatifs viendront organiser ce contrôle. Entre autres, il est demandé que chaque publication ait un gérant qui est tenu responsable du contenu et des journalistes qui travaillent dans la publication⁷. Le ministère public peut saisir des publications de manière préventive. Les intentions de ces publications sont alors questionnées, les préfets protégeant la morale de la presse⁸. Une instance gouvernementale est aussi créée afin de s'assurer que le processus est bien exécuté ; d'abord nommé Bureau de chef de presse du gouvernement, puis Sous-secrétariat à la Presse et à la propagande (1934), qui devient ensuite ministère (1935), pour finir en Ministère de la Culture populaire (Minculpop) (1937), démontrant l'importance grandissante de cet enjeu dans la péninsule⁹. Ces autorités ont le pouvoir de saisir et bannir les publications qui pourraient porter préjudice à l'État¹⁰, comme le fait d'inciter au délit ou compromettre la discipline des employés de l'État¹¹.

Est-il alors possible que les journalistes italiennes y exprimaient leurs points de vue face à leurs conditions de vie? Conditions qui sont intrinsèquement liées au contexte politique qui les entoure. Nonobstant le contrôle des discours s'opposant au régime, il est possible de défendre que ce fût bel et bien le cas. Ainsi, il convient de se poser quelques questions pour comprendre comment cela est possible. Par exemple, quelle est la place des femmes et de leurs publications dans l'opinion publique? De quelle façon les discours sur les conditions de vie des femmes sont-ils censurés? Est-

⁵ Alexander De Grand, « Women under Italian Fascism ». *The Historical Journal* 19, no. 4 (1976) : 963. <http://www.jstor.org/stable/2638244>.

⁶ Sharon Wood, Wood, Sharon. « Women and Culture in Fascist Italy » dans *Women in Europe between the Wars : Politics, Culture and Society*, Dr Angela Kershaw et Dr. Angela Kimyongür, dir. (Abingdon: Taylor & Francis Group : 2007), 120.

120.

⁷ Sabino Cassese, *L'Italie, le fascisme et l'État : continuités et paradoxes*. (Paris : Éditions Rue de l'ULM, 2014), 73.

⁸ Guido Bonsaver, *Censorship and Literature in Fascist Italy*. (Toronto : University of Toronto Press, 2007), 21.

⁹ Cassese, *L'Italie*, 75.

¹⁰ Bonsaver, *Censorship*, 114.

¹¹ Cassese, *L'Italie*, 74.

ce que le régime fasciste a réellement réussi à soumettre les Italiennes aux paramètres de leur idéologie? Ont-elles renoncé aux luttes qu'elles menaient et aux droits (droit de vote, liberté économique, liberté académique) auxquels elles prétendaient? Quel est le rôle que l'on accordait aux femmes italiennes de l'entre-deux-guerres et pourquoi est-il pertinent d'étudier leurs discours en lien avec leurs conditions de vie? Quel est l'influence des femmes journalistes dans la société fasciste de l'époque?

Ce mémoire tentera de répondre à ces questions et cherchera à soutenir le fait que les femmes ont gardé cette libre-parole face à leurs conditions de vie dans la presse qui leur est destinée. L'analyse se fera sur une période de 15 ans, c'est-à-dire entre 1922 – arrivée au pouvoir de Mussolini avec la marche sur Rome – et 1936 – année à laquelle la censure s'est grandement resserrée, unifiant le propos de quasi toutes les publications¹² – et se situera géographiquement sur le territoire italien seulement (selon les frontières mises en place suite au traité de Versailles), malgré la présence de diasporas importantes un peu partout en Europe et en Amérique du Nord. De plus, ce travail s'inspirera des paramètres mis en place dans l'étude d'Elisabetta Mondello, où elle mentionne plusieurs phases de la presse féminine, dont 1919 à 1924 et 1924 à 1936, qui sont ses deux premières¹³. Cela dit, ce travail commencera seulement en 1922, car il s'intéresse aux propos féminins sous le régime fasciste spécifiquement.

2 Corpus : Sélection des sources

Ce processus de réponses se fera par le biais de l'analyse de trois journaux et revues différentes, publiées au même moment, soit l'*Almanacco della donna italiana* (1920-1943), *La Donna Italiana : rivista mensile di lettere, scienze, arti e movimento sociale femminile* (1924-1943) et *Il Giornale della donna italiana* (1919-1935), qui deviendra, en 1935, *La Donna Fascista* (1935-1945). Avant de s'attarder aux publications plus en détails, il est important de répondre à certaines interrogations que le choix de ces revues pourrait soulever. Il est d'abord important de rappeler que ce ne sont pas les trois seules revues qui présentent des caractéristiques similaires sur le territoire italien de l'époque. Il est possible de dénombrer plusieurs revues différentes avec des lectorats plus moins similaires, tels que *Lidel* (1919-1935), *Fantasie d'Italia* (1925-1932), *Vitta Femminile* (1919-1943) ou *Cornélia* (1881-1942), pour ne nommer que celles-ci. Ainsi, pourquoi avoir choisi

¹² De Grand, « Women », 963.

¹³ Elisabetta Mondello, *La nuova italiana : La donna nella stampa e nella cultura del ventennio*, (Roma : Editori Riuniti, 1987), 61.

celles-ci et non pas d'autres? Elles représentent d'abord un lectorat et un bassin de journalistes relativement similaires, soit les femmes provenant de la classe moyenne et de la petite bourgeoisie citadines¹⁴. Il est difficile de savoir exactement le nombre d'Italiennes que cela implique, car les statistiques de l'époque sont peu fiables, les recensements ne se basant pas tous sur les mêmes critères¹⁵. Il est toutefois possible de faire des estimations avec les données démographiques de l'époque. Considérant que les 15 plus grandes communes comprennent 15,4% de la population totale de l'Italie, soit environ 6 341 000 personnes, et que la proportion de femmes est d'environ 50,8%, il y aurait autour de 3 221 000 citadines dans les grands centres en 1931¹⁶. Si l'on considère que 59% de la population a moins de 15 ans et plus de 65 ans, il y aurait environ 1 900 000 personnes ciblées¹⁷. À cela, il faut déduire le nombre de personnes analphabètes, qui reste important au XXe siècle, représentant environ 30,4% des Italiennes à travers le pays en 1921. Cela dit, ce nombre est moins important dans les milieux urbains et réduit avec le temps puisque la pression parentale et le mauvais état du marché du travail dans les années 1930 incitent les enfants à rester à l'école¹⁸. En utilisant tout de même cette donnée, il serait alors possible d'estimer un lectorat potentiel minimum autour de 1 300 000 personnes qui seraient aptes à lire la revue¹⁹. Cela ne tient pas compte de la classe sociale, car il n'existe pas de données démographiques à cet effet. Le bassin est pratiquement le même pour les journalistes, puisque ce sont les femmes qui écrivent proviennent aussi de ce milieu, bien que seulement 113 d'entre elles aient été relevées dans la presse ici à l'étude. Ces femmes représentent la haute classe moyenne ainsi que les petites et hautes bourgeoisies, qui ont une place particulière dans la société en ayant, pour une quantité importante de ces femmes, participé au monde intellectuel italien avant et pendant le régime. Il est d'ailleurs

¹⁴ Helga Dittrich-Johansen, « Dal Privato al Pubblico: Maternità e Lavoro Nelle Riviste Femminili Dell'epoca Fascista », *Studi Storici* 35, no. 1 (1994): 234. <http://www.jstor.org/stable/20565608>.

¹⁵ Silvana Partiarca, « Gender Trouble: Women and the Making of Italy's 'Active Population', 1861-1936. » *Journal of Modern Italian Studies* 3, no. 2 (1998): 144–63. <https://doi.org/10.1080/13545719808454973>.

¹⁶ ISTAT, « L'evoluzione demografica dell'Italia » [s.d.] : 3, <https://www.istat.it/it/files/2019/01/evoluzione-demografica-1861-2018-testo.pdf>

¹⁷ ISTAT, « L'evoluzione demografica dell'Italia » [s.d.] : 6 <https://www.istat.it/it/files/2019/01/evoluzione-demografica-1861-2018-testo.pdf>

¹⁸ Victoria De Grazia, *How Fascism Ruled Women: Italy 1922-1945* (Los Angeles & Londres : University of California Press, 1992), 154.

¹⁹ Le tirage de ces revues n'est pas connu, mais ce sont toutes des publications qui se mentionnent entre elles, et il est connu qu'*Il Giornale della donna*, en tant que journal officiel du parti, était presque obligatoire pour les femmes qui participaient activement au parti, via les *fasci femminili* ou l'assistance familiale. Le nombre de femmes inscrites dans les *fasci femminili* a varié entre 106 756 en 1930 et 398 923 en 1935. Il s'agit donc d'un journal publié à grande échelle. Puisque les publications se publicisent entre elles, il est possible de supposer que le lectorat est similaire. Voir Mondello, *La donna*, 82.

important de rappeler que ce ne sont pas les trois seules revues qui présentent des caractéristiques similaires sur le territoire italien de l'époque.

Ensuite, elles correspondent à trois points de vue relativement variés, tout en se vantant toutes de proposer les dernières actualités féminines et des dossiers sur tout ce qui devrait concerner les femmes de cette époque. L'*Almanacco della donna italiana* représente des idées libérales, particulièrement centrées sur les droits de femmes. *La Donna Italiana : rivista mensile di lettere, scienze, arti e movimento sociale femminile* quant à elle se concentre autour de la foi catholique et du mode de vie que cela entraîne. Tandis que *Il Giornale della donna italiana* et *La Donna Fascista* représentent les points de vue du parti et la mode de l'époque en Italie. Elles ont aussi comme mission commune de défendre les intérêts féminins, ce qui ne suivait pas toujours les idéaux du parti. Ayant toutes des fréquences de publications différentes, il est possible que plusieurs lectrices lisent les trois journaux. Tous ont commencé à être publiés dans les années 20, soit un peu avant ou un peu après l'avènement du gouvernement Mussolinien et ont cessé de paraître au milieu des années 40, après la chute du régime. Enfin, ce sont des documents qui sont revenus régulièrement dans diverses analyses historiques au courant des dernières décennies, sans toutefois que les propos-même des femmes qui y écrivaient soient analysés sous l'angle de leurs conditions de vie spécifiquement.

Vue la quantité de documents que la consultation de trois revues sur 15 ans représenterait, une sélection de numéros a été réalisée selon des éléments politiques contextuels. Cela a pour but de limiter le nombre de périodiques à lire, mais aussi constitue une opportunité pour les femmes d'adresser des enjeux d'actualité et les impacts que ces derniers peuvent avoir eu sur leurs conditions de vie. Les événements qui ont été sélectionnés sont : la marche sur Rome d'octobre 1922, l'assassinat de Giacomo Matteotti de juin 1924, l'instauration du nouveau code pénal en juillet 1931, l'instauration des nouvelles lois du travail en avril 1934, le début de la guerre en Éthiopie en octobre 1935 et finalement la signature du pacte anti-Komintern avec l'Allemagne en novembre 1936. Ces dates représentent toutes des moments qui ont entraîné des changements sociaux en Italie et ont touché les femmes de plusieurs façons. La marche sur Rome marque le début du régime totalitaire fasciste et l'avènement de la politisation du rôle maternel. L'assassinat de Matteotti et la crise qui l'a succédée représente l'apogée du climat de violence et de terreur, ainsi que les disparitions suite aux oppositions face au régime²⁰, mais aussi et surtout la fin de la

²⁰ Caroline Moorehead, *A Bold and Dangerous Family* (Toronto : Random House Canada, 2017), 118.

liberté d'expression en Italie, telle qu'elle est conçue aujourd'hui²¹. Matteotti était un homme politique socialiste influent et un opposant au régime de Mussolini. Il a été une figure importante de la résistance italienne. Il a été brutalement assassiné et abandonné au bord d'une route le 10 juin 1924. Bien qu'un lien direct avec le Duce n'ait jamais été établi, ses assassins faisaient partie des *fasci di combattimento*. Son décès signifie une censure accentuée et la disparition de plusieurs hommes et femmes, ainsi que des déportations dans les îles italiennes sous les ordres du parti²². Le nouveau code pénal, de son côté, entraîne des changements de législation en soutien à la politique pro natalité de Mussolini, tandis que les nouvelles lois du travail restreignent significativement l'accès au marché de l'emploi pour les femmes. Le début de la guerre en Éthiopie marque, quant à lui, le début des sanctions internationales, demandant une réorganisation de l'économie familiale et les premiers envois de soldats italiens en Afrique, signifiant de nouveaux sacrifices familiaux. Enfin, la signature du pacte Anti-Komintern marque la première ratification officielle conjointement à l'Allemagne et souligne le début de l'alliance entre les deux pays, mais surtout les premiers vrais rapprochements vers une politique raciale en Italie et un resserrement de la censure. Ainsi, tous ces éléments témoignent de changements au sein du régime qui peuvent potentiellement appeler à une prise de parole féminine, puisqu'ils affectaient directement les conditions de vie des citoyennes.

De ce fait, il devient pertinent d'établir un profil général des journaux qui seront analysés, ainsi que des personnes phares qui les dirigent ou y écrivent. Pour commencer, *L'Almanacco della donna italiana (Almanacco)* est une publication annuelle florentine, ayant paru de 1920 à 1943. La maison d'édition Bemporad, aussi connue sous le nom R. Bemporad & F. était en charge de la mise en marché. La maison, active de 1889 à 1938, produit beaucoup d'œuvres littéraires et possède un grand catalogue de publications. En 1934, elle a des problèmes financiers suite à des pressions du gouvernement à cause d'un scandale impliquant le suicide de l'écrivain Emilio Salgari²³. Elle est vendue en 1935, mais ne change de nom qu'en 1938 avec l'instauration des lois raciales²⁴ – la famille Bemporad étant juive –. Certains changements éditoriaux sont visibles suite à cette vente,

²¹ Yannick Beaulieu, « La presse italienne, le pouvoir politique et l'autorité judiciaire durant le fascisme », *Amnis* 4 (2004) : 7. DOI : 10.4000/amnis.673

²² Moorehead, *A Bold and Dangerous Family*, 116-117.

²³ Roberto G. Salvadori, *The Jews of Florence : From the Origins of the Community up to the Present* (Firenze : Editrice La Giuntina, 2001), 83.

²⁴ Lucia Cappelli, « Le Edizioni Bemporad 1889-1938 », *Fabbrica del Libro* 2 (2005) : 40.
<http://www.ilscmilano.it/wp-content/uploads/2017/01/cappelli.pdf>.

malgré la présence constante de la directrice. La directrice de *L'Almanacco* n'était nulle autre que la femme de l'éditeur, Silvia Bemporad, née de Benedetti. Bien que n'écrivant pas en son nom, elle coordonnait les textes et les différentes journalistes qui travaillaient pour elle²⁵. La publication était ouvertement libérale, soulignant dès ses débuts le droit de vote des femmes, et réalisait de longs compte-rendu sur les mouvements sociaux féminins, qui deviendront des comptes-rendus pour toutes les activités des femmes fascistes en 1932. Les articles sont particulièrement axés sur la solidarité entre les femmes et, bien que la vision de ce concept évolue avec les années, il s'agit d'un élément qui reste très visible. Le contenu est très varié et offre aussi des articles qui peuvent aider les femmes à entamer la nouvelle année. Les sujets les plus populaires sont la culture, avec 4 ou 5 articles de compte-rendus littéraires par numéros et l'évolution des mouvements féminins, qui sont les plus longs articles de l'annuel. Il s'agit d'un journal généralement prêt à accueillir des opinions un peu plus subversives, malgré la censure qui fait rage au même moment dans les différents journaux publiés dans le contexte fasciste. Aussi, peu de journalistes participent à plusieurs éditions dans les premières années, mais à partir 1932, une constance s'établit jusqu'en 1936. Étant publié annuellement, *L'Almanacco della donna italiana* fait une revue de tous les éléments d'envergure qui se sont produits dans la dernière année et paraît au début de l'année suivante. Les documents consultés donc sont ceux correspondants aux années suivant les événements sélectionnés, c'est-à-dire ceux des années 1923-1925-1932-1935-1936 et 1937. Les numéros font presque 300 pages à chaque fois et comprennent une multitude d'articles en tous genres qui peuvent faire jusqu'à trente pages.

Ensuite, *La Donna Italiana: rivista mensile di lettere, scienze, arti e movimento sociale femminile (La Donna Italiana)* est une revue mensuelle publiée à Rome de 1924 à 1943, par les éditeurs P. Maglione e C. Strini, qui sont en fait la branche romaine des éditions Loescher (Turin), branche établie en 1870. Il s'agit d'une maison d'édition très importante avec plusieurs filiales, qui a été particulièrement prolifique au niveau des publications académiques. Il s'agit de la maison qui a, entre autres, publié les travaux de Maria Montessori, fondatrice du mouvement d'éducation des enfants qui porte son nom²⁶. La directrice et fondatrice de la revue est Maria Magri Zopegni, écrivaine et journaliste, dont le mari était médecin. Catholique invétérée, Zopegni soutient les

²⁵ Les journalistes qui sont abordées dans ce texte font référence à toutes les femmes qui écrivaient pour ces revues et journaux, nonobstant de leurs qualifications formelles dans le milieu du journalisme.

²⁶Loescher Editore, « Loescher Editore - Loescher Editor - La Storia », 2015, <https://www.loescher.it/storia#9>.

accords du Latran, qui à ce moment lui permettent de défendre à la fois sa nation et sa religion²⁷. Elle écrit beaucoup sur les mouvements catholiques et participe aux congrès nationaux des femmes qui ont eu lieu un peu partout dans le monde à l'époque. Malgré ses positions relativement traditionnalistes, elle reste une défenderesse du droit de vote pour les femmes en Italie²⁸, une des causes qui a le plus rassemblé les féministes italiennes de la première heure. Ainsi, son journal soutient le gouvernement fasciste par son lien avec les traditions liées catholicisme et défend avant tout les valeurs chrétiennes et le mode de vie promu par l'Église. Elle cherche à unir les croyances religieuses catholiques – en démontrant la rigueur de la religion – avec les valeurs du fascisme. L'objectif de sa revue est de donner des conseils aux femmes qui souhaitent avoir un bon mode de vie. Chacun des numéros fait entre 70 et 90 pages et comprend généralement de courts articles de quelques pages, sur des sujets variés, tel que la littérature, qui occupe une grande place par des textes de création littéraires (entre 3 et 5 par numéro). La revue étant mensuelle, les numéros sélectionnés sont ceux des mois suivants les événements choisis, c'est-à-dire juillet 1924, août 1931, mai 1934, novembre 1935 et décembre 1936. Il n'y a pas de numéro pour la marche sur Rome puisque les publications de *La Donna Italiana* ont commencé en 1924.

Pour terminer, *Il Giornale della donna italiana (Il Giornale)* est un journal romain publié aux 15 jours (*quindicinale*) par la Società Anonima poligrafica Italiana de 1919 à 1945. Cette société anonyme est désignée ainsi par ses financiers qui désirent rester non identifiés, d'où l'absence de marque déposée. Cela s'explique facilement par le fait qu'*Il Giornale* est le journal officiel des femmes du parti, ce qui entraîne le changement de nom en 1935 pour *La Donna Fascista*²⁹. La rédactrice en chef est Paola Alferazzi Benedettini, journaliste prolifique à la tête du mouvement pro-suffrage. Elle conçoit le fascisme comme un moyen de parvenir à ce but³⁰. Elle est à la tête des mouvements des *Fasci Femminili* au niveau national et c'est ce fait, ainsi que sa force tranquille qui font que son journal devient un organe officiel du parti³¹. Nonobstant cette information, sa publication soutient assez ouvertement les intérêts féminins jusqu'en 1934, où elle devient sous tutelle d'un vice-directeur masculin, Gaspare Squadrilli. Ce dernier, ainsi que son successeur, Umberto Gentili, resserrent le contrôle des publications. Les deux hommes à occuper

²⁷ De Grazia, *How Fascism*, 245.

²⁸ De Grazia, *How Fascism*, 38.

²⁹ Pour l'uniformité de ce texte, lorsque sera abordé dans un ensemble les numéros du *Giornale della Donna Italiana*, cela comprendra ceux paru après 1935, malgré le changement de nom officiel.

³⁰ De Grazia, *How Fascism*, 38.

³¹ De Grazia, *How Fascism*, 247.

le poste sont tous deux journalistes, et ont travaillé ensemble ou à la succession l'un de l'autre pour les journaux *Forze civili* et *Gioventù fascista*³²; ils sont donc d'ardents défenseurs de la doctrine fasciste. À partir de 1935, le journal se recentre beaucoup plus sur les principes fascistes et, bien que déjà très ouvertement propagandiste, il le devient encore plus. Il accorde toutefois toujours une place importante aux *Gufine*, ces femmes universitaires qui parlent ouvertement de sujets polémiques qui les entourent dans leur milieu. Au cours de toutes ses années d'existence, le *Giornale* se consacre principalement aux actualités féminines avec une page couverture qui relate un élément politique important des 15 derniers jours. Ayant un grand format, les numéros comportent une dizaine de pages qui, quant à elles, supportent communément entre 3 et 5 articles chacune. Les articles sont plus orientés sur les actions des femmes du partis, de près ou de loin. Par exemple, l'édition de 15 juillet 1931 comprend 9 articles sur 26 qui abordent ces actions. L'accès à ces documents ayant été plus difficiles, seulement trois numéros seront analysés dans le cadre de ce mémoire, soit ceux du 15 juillet 1931, du 1^{er} mai 1934 et du 15 octobre 1935. Cela dit, ces trois dates couvrent les principaux changements dans la direction du journal et, ce dernier se fondant généralement sur les idéaux menés par le gouvernement, démontrent les idées principales défendues par la rédactrice en chef et ses journalistes. D'autant plus que ces dates signifient aussi la plus grande part des changements sociétaux liés au régime et ce, incluant ceux de la liberté de presse.

Les personnes qui écrivaient les articles dans ces différentes publications étaient très variées. Un certain nombre d'hommes y faisaient paraître des textes, mais ceux-ci ne seront pas analysés dans le cadre de ce mémoire, puisque ce dernier s'intéresse à la parole des femmes uniquement. Il est cependant important de le mentionner puisque certains articles ont été mis de côté pour cette raison. Cela ne représente jamais la majorité des articles écrits dans une édition. De nombreux textes sont aussi signés par des initiales ou des pseudonymes³³. Ces personnes seront considérées comme des femmes dans l'analyse de leurs propos puisqu'il est impossible de les identifier. La plupart d'entre elles l'étaient d'ailleurs probablement, nombreuses étant celles qui ne souhaitaient pas divulguer leur identité par crainte de représailles de leur communauté, que ce soit

³² Paola Gioia et Francesco Gandolfi, *Novecento periodico Donne e uomini nella stampa periodica del XX secolo*, (Roma, Bink editore, 2009), 263.

³³ Il n'y a pas de données probantes sur l'utilisation de pseudonymes masculins par des femmes dans la presse féminine, cela ne sera donc pas considéré dans cette étude, puisque cela ne semble pas être une pratique courante.

pour leurs opinions ou pour le fait même d'écrire dans un journal³⁴. De plus, une grande quantité de femmes, même ayant signés leurs textes, restent difficilement identifiables aujourd'hui, notamment à cause de leurs noms plutôt communs ou de l'absence de régularité dans leur participation à des quotidiens. Le but de cette analyse n'est pas de lier les propos aux femmes qui les ont publiés, mais plutôt de relever une tendance générale sur les discours qui sont faits par des individus du sexe féminin qui publient dans la presse face à leurs conditions de vie. Enfin, certaines autrices ou journalistes participant aux publications ont été reconnues pour leurs mots et méritent d'être contextualisées pour comprendre les lignes directrices des journaux. Les femmes qui seront mentionnées ci-dessous sont pertinentes, car elles sont soit publiées dans plusieurs numéros d'une même revue ou ont participé à plusieurs des trois.

Tout d'abord, il est particulièrement important de mentionner que Paola Alferazzi Benedettini, outre sa mission de rédactrice en chef pour *Il Giornale*, a participé en tant que journaliste pour l'*Almanacco* aux éditions de 32, 34, 36 et 37, démontrant l'importance de ses points de vue pour les femmes italiennes de l'époque.

Une autre voix importante de ces diverses publications est Maria Guidi. Bien qu'il soit impossible de déterminer qu'il s'agisse effectivement de cette personne, il serait très probable qu'elle puisse être identifiée comme étant Angela Maria Guidi Cingolani, une bourgeoise romaine et personnalité politique et sociale. Durant les années 1920 et 1930, elle est reconnue comme une journaliste très prolifique, sans identifier tous les périodiques auxquels elle participe, étant considérée comme une antifasciste³⁵. Elle est une figure phare pour les mouvements du travail des femmes, pro-suffrage féminin et participe à de nombreuses œuvres de charité. Elle a œuvré au sein du gouvernement pour de nombreuses tâches, entre autres en tant qu'inspectrice du travail, jusqu'à l'absorption de l'organe gouvernemental chargé de ses tâches par le PNF. Elle fait partie de la résistance, représentant la place des femmes dans ce milieu. C'est pourquoi la place importante de Maria Guidi au sein des trois publications est significative quant à la liberté d'expression des

³⁴ Denise Detragiarche, « De la «mamma» à la «nouvelle Italienne» : la presse des femmes fascistes de 1930 – 1942 » dans *Entre émancipation et nationalisme, la presse des féminine d'Europe, 1914 – 1918*, Rita Thalmann, dir. (France, Deuxième Temps Tierce, 1990), 160.

³⁵ Fondazione archivio diaristico nazionale, « Angela Maria Guidi Cingolani », 2019, <https://www.eletteedeletti.it/elette/angela-maria-guidi-cingolani/>.

femmes dans la presse, puisque ce genre d'idées n'aurait jamais été reçu venant de la part d'un homme³⁶.

Aussi, une autre femme d'exception qui a su se démarquer par sa plume est Laura Casartelli-Cabrini. Originaire de Milan, cette journaliste, socialiste, experte du travail des femmes est reconnue pour son honnêteté, entre autres en tant que rédactrice des articles compte-rendu sur le mouvement des femmes dans l'*Almanacco*. Elle occupe ce poste de 1920 à 1925, puis est retirée de ces fonctions suite à des propos très critiques face au gouvernement fasciste dans l'édition de 1925. Il est pertinent de mentionner que cet article de 1925, écrit suite à l'assassinat de Matteotti et du resserrement des lois sur la presse est tout de même paru officiellement dans l'Almanach, ce qui est très révélateur de la philosophie politique du périodique. Casartelli-Cabrini est aussi une grande défenderesse du suffrage féminin³⁷ et parle ouvertement de cet enjeu malgré le climat politique suivant l'accession au pouvoir de Mussolini.

Enfin, Olga Resvenic est l'un des cas les plus atypique de la presse italienne de l'entre-deux-guerres. Née en Lettonie et élevée dans la culture russe, Resnevic immigre en Suisse pour poursuivre des études de médecine en 1902, puis en Italie en 1904. En 1906, elle s'installe à Rome et épouse un collègue médecin Angelo Signorelli. Ce parcours singulier lui permet de se faire de nombreux contacts dans la scène artistique et mondaine à Rome, où elle est surnommée la « Russa a Roma »³⁸ et où elle devient la muse du peintre florentin Spadini³⁹. Son amour pour l'art et pour la littérature lui permet de signer des articles très complets sur la littérature russe de 1932 à 1939, ce qui peut paraître surprenant à une époque dans laquelle les idéologies fascistes affrontent directement le communisme qui est déjà en place depuis plusieurs années en URSS.

Pour conclure, tel que mentionné précédemment, de très nombreuses femmes ont participé à ces trois revues et il serait impossible de brosser un portrait précis pour chacune d'entre elles. Toutefois, lorsque ce sera pertinent, possible ou nécessaire, quelques éléments biographiques des autrices seront mentionnés, bien que ce ne soit pas les journalistes elles-mêmes qui soient analysées, mais bien le contenu de leur parole sur leurs conditions de vie.

³⁶ Suite au décret-loi du 15 juillet 1923, qui permet un contrôle serré de la presse et peut facilement suspendre un journal. Voir Beaulieu, « La presse italienne », 5.

³⁷ De Grazia, *How Fascism*, 38.

³⁸ Daniella Rizzi et Elda Garetto, « Russi in Italia », [s.d.], <http://www.russinitalia.it/dettaglio.php?id=279>.

³⁹ Rizzi, Daniella, « Olga resnevic signorelli e la cultura artistica a roma tra il 1910 e il 1925 » *Toronto Slavic Quaterly* 21 (2007). <http://sites.utoronto.ca/tsq/21/rizzi21.shtml>.

3. Historiographie

D'ailleurs, en mentionnant cette parole, il est important de définir quelle place cette dernière a eu dans l'historiographie et la façon dont elle a été abordée dans celle-ci. La question de ce travail, à savoir si les journalistes s'exprimaient sur leurs conditions de vie, plus spécifiquement sur la maternité, l'emploi et les passe-temps, dans la presse féminine italienne de l'entre-deux-guerres, s'interroge là-dessus. Tout d'abord, pourquoi est-ce pertinent de l'étudier dans la discipline historique de l'Italie fasciste? D'abord car la société de cette époque a voulu restreindre les femmes à leur mode de vie et aux conditions qui l'encadrait. Silvana Patriarca nuance cette réussite par le fait que le régime a cherché retirer les femmes de la vie active pour en faire des femmes au foyer. Par exemple, les recensements faits à travers les années ont divisé les femmes dans des catégories qui tenaient davantage de ce que les régimes souhaitaient que l'Italie devienne – un pays moderne et industrialisé – que ce qu'il était – une nation divisée et encore très rurale⁴⁰. Comprendre la distinction entre la réalité des femmes, qui sont très importantes dans l'économie domestique (incluant l'agriculture) dans un milieu qui peine à sortir du libéralisme⁴¹, et les volontés de l'État qui se veut autoritaire de contrôler les modes de vie féminins offre une perspective différente sur le contenu dans la presse féminine. Analyser et remettre en perspective ce discours permet alors de comprendre comment les Italiennes voyaient leurs conditions de vie et comment elles s'exprimaient en communauté à propos de ce sujet. En même temps, à cette époque, on politise la sphère privée et ce même mode de vie familial qui est le lot quotidien de la majorité des femmes de la péninsule au début du XXe siècle. Ces journalistes ont un point de vue particulier puisqu'elles avaient une place privilégiée dans la société italienne avant l'avènement du fascisme dû à leurs classes sociales. Plusieurs d'entre elles pensent que le fascisme et le féminisme s'appuient pour faire avancer la cause féminine⁴². Cette politisation ne touche donc pas seulement les actions journalières familiales, mais aussi la façon dont elles en parlent, surtout si leur point de vue devait se heurter au régime, puisque ce qui est publié est grandement contrôlé et qu'elles pourraient perdre leur place dans ce milieu⁴³. L'expression féminine dépasse l'analyse du discours en soi et vise plus largement à comprendre une époque sociale d'un point de vue de l'histoire du genre. La

⁴⁰ Patriarca, « Gender Trouble », 147.

⁴¹ Cassese, *L'Italie*, 37.

⁴² David G. Horn, *Social Bodies : Science, Reproduction, and Italian Modernity*, (Princeton : Princeton University Press, 1994), 115.

⁴³ Cassese, *L'Italie*, 74.

contribution de ce mémoire au sein de l'historiographie contemporaine est de combler des lacunes qui persistent dans la recherche sur le discours féminin italien de cette époque, mais aussi de repenser la façon de l'aborder. En se basant sur des études déjà réalisées, celle-ci souhaite participer à trois domaines de la discipline historique, soit les histoires du genre, du fascisme et du journalisme. Plusieurs recherches ont déjà été exécutées dans des domaines similaires pour d'autres régimes autoritaires, dont l'URSS communiste ou encore l'Espagne de Francisco Franco, mais l'Italie reste négligée. La majorité des ouvrages se penchant sur la question sont issus de la première génération des historiens et historiennes des femmes et du genre, soit dans les années 1980 et 1990. On y voit alors deux tendances ; l'analyse des publications pour leur contenu général ou l'analyse de la place des femmes dans la société fasciste en utilisant les journaux comme preuves, mais on met peu les deux en relations. Ici, on réfléchit sur la corrélation directe entre le mode de vie des femmes et la façon dont elles s'expriment sur celui-ci dans la presse, par le biais de l'analyse directe des différents textes présentés au sein de trois journaux populaires. De plus, la quasi-absence de publications francophones à ce sujet donne l'ambition à ce travail de rendre accessible une partie du savoir qui a été préalablement établi, principalement par des chercheurs d'origine italienne.

Parmi les spécialistes, il est important de mentionner les travaux précurseurs d'Elisabetta Mondello⁴⁴ et sa recherche sur la place des femmes dans la presse et la culture du XXe siècle et d'Alexander de Grand⁴⁵. Ce dernier a signé, en 1972, un article sur le sujet de la place des femmes sous le fascisme, ouvrant à un nouveau public anglophone des documents auparavant presque exclusivement en italien. Il est possible de constater plusieurs travaux d'envergure au courant des années suivantes, soit ceux de Lesley Caldwell⁴⁶, Perry Willson⁴⁷, Robin Pickering-Iazzi⁴⁸ et surtout, Victoria De Grazia. Cette italo-américaine a publié, en 1992, le premier sinon le plus important des ouvrages en anglais sur la place des femmes dans la société fasciste de Mussolini. *How Fascism Ruled Women : Italy, 1922-1945*⁴⁹ servira de pierre angulaire pour un grand nombre d'études produites par la suite. Celle-ci ne prétend pas le contraire, mais souhaite

⁴⁴ Mondello, *La nuova italiana*.

⁴⁵ De Grand, « Women under Italian Fascism ».

⁴⁶ Caldwell, « Reproducers ».

⁴⁷ Perry Willson, « Italy » dans *Women, Gender, and Fascism in Europe, 1919-1945*, Kevin Passmore, dir. (Nouveau-Brunswick : Manchester University Press, 2003).

⁴⁸ Robin Pickering-Iazzi, « Unseduced Mothers : Configurations of Different Female Subject Transgressing Fascistized Femininity », dans *Feminine Feminist : Cultural Practices in Italy*, Giovanna Miceli, dir., (Minneapolis : University of Minnesota Press, 1994).

⁴⁹ De Grazia. *How Fascism*.

aborder un angle différent que celui entrepris par l'historienne, principalement en utilisant les journaux féminins comme fondation de la recherche. Enfin, il est important de mentionner une autre chercheuse de l'histoire des femmes en Italie, soit Helga Dittrich-Johansen⁵⁰. Cette professeure ayant un parcours en littérature a su se tailler une place dans la recherche sur les journaux féminins en amenant une perspective d'analyse linguistique en plus d'une analyse historique. Certains de ses articles s'orientent sur des sujets similaires à celui analysé ici, tel que les points de vue féminins face aux contraintes grandissantes des femmes dans la société fasciste. Avec des problématiques orientées vers d'autres réponses, ces recherches ne peuvent qu'aider à comprendre certains aspects plus spécifiques, mais aussi aider à guider une lecture dans un angle d'analyse littéraire. Ce mémoire s'inspirera certainement de certaines thèses et apportera une ouverture francophone a certaines des idées défendues dans ses textes puisque cela a été peu, voire non fait dans l'historiographie. Cela dit, contrairement aux recherches de Dittrich-Johansen, ce texte ne cherche pas à comprendre comment les femmes se sentaient face aux idéaux que l'on tentait de leur imposer⁵¹, mais cherche avant tout à voir ce que les femmes disaient sur ces conditions de vie en général et comment elles les exprimaient, en les remettant dans leur perspective historique.

Ainsi, ces chercheurs et chercheuses de la discipline historique ont déjà tirés plusieurs conclusions générales sur les sujets mentionnés ci-dessus, qui permettent l'amorce de ce mémoire. Cependant, tous ne s'entendent pas sur celles-ci. Il est possible de dénoter deux écoles de pensées. En premier lieu, Lesley Caldwell⁵² et plusieurs autres soutiennent que les femmes italiennes de l'entre-deux-guerres n'avaient pas vraiment de libre-parole, ne se sont jamais vraiment opposées au régime et ont accepté de se limiter à la maternité par conviction⁵³. En second lieu, Alexander De Grand⁵⁴, Perry Willson⁵⁵ et Victoria de Grazia⁵⁶, entre autres, affirment que les femmes étaient moins surveillées à cause de leur genre et qu'elles ont eu une ouverture pour s'exprimer, de laquelle elles se sont emparées pour aborder des sujets qui les touchaient⁵⁷. Dans tous les cas, les deux groupes s'accordent sur les intentions du régime – établir un rôle social strict pour les femmes au

⁵⁰ Dittrich-Johansen, « Dal privato al pubblico ».

⁵¹ Dittrich-Johansen, « Dal privato al pubblico », 208.

⁵² Caldwell, « Reproducers », 113.

⁵³ Caldwell, « Reproducers », 135.

⁵⁴ De Grand, « Women under Italian Fascism », 947.

⁵⁵ Willson, « Italy », 15.

⁵⁶ De Grazia. *How Fascism*, 13.

⁵⁷ Dittrich-Johansen, « Dal privato al pubblico », 223.

sein du régime fasciste – , mais pas de la finalité de ces intentions, à savoir si oui ou non les femmes se sont intégrées au régime par conviction ou pour profiter des opportunités qu’il permettait⁵⁸. Il sera possible de constater la façon dont le régime avait été conçu par Mussolini et les autres penseurs de l’époque dans le premier chapitre, qui constitue une mise en contexte de l’Italie de cette période, incluant les principes politiques généraux qui modulaient la société italienne de cette époque.

4 Concepts

Plusieurs concepts seront nécessaires pour comprendre les analyses avancées dans cette recherche. Bien que certains, spécifiques à un sujet, seront développés en début de chapitres, d’autres sont fondamentaux pour avoir une meilleure compréhension du contexte historique, mais aussi de l’angle par lequel ce contexte est abordé.

Il est important de commencer par un concept central qui en expliquera plusieurs : le fascisme. Le fascisme, tel que conçu dans ce mémoire, est une idéologie politique d’extrême droite qui dérive du marxisme⁵⁹, généralement associée à l’autoritarisme⁶⁰, et qui est basée sur le sentiment national, l’idée de la nation⁶¹ et l’antibolchevisme⁶². Conjointement au Léninisme, forme de marxisme, le fascisme repose sur la création d’un capitalisme d’état dirigé par un leader charismatique⁶³. Malgré leurs idées communes, Mussolini s’opposait au bolchévisme, non pas à cause des paramètres socialistes, mais plutôt parce que les révolutionnaires avaient décidé d’abandonner une guerre que le Duce considérait comme nécessaire (la Grande Guerre)⁶⁴. La question de l’efficacité de la mise en application du fascisme dans la sa société italienne a été posée par plusieurs penseurs, dont Hannah Arendt. Dans son étude sur le sujet, Sabino Cassese a soumis comme idée que le fascisme italien n’a pas eu d’idéologie propre, mais aurait plutôt emprunté des idées à plusieurs mouvements, tels que le libéralisme et le nationalisme étatiste⁶⁵, exploitant ce que

⁵⁸ De Grand, « Women under Italian Fascism », 968.

⁵⁹ Le marxisme comprend les mêmes idées de sentiment national et d’idée générale de la nation en plus de soutenir l’antibolchevisme.

⁶⁰ Hannah Arendt réfute l’idée que le régime fasciste italien est associé au totalitarisme, ce qui explique l’absence de celui-ci dans son ouvrage phare *Le système totalitaire* (1972).

⁶¹ L’idée d’une nation commune viendrait créer une unité entre tous les Italiens. A. James Gregor, *Marxism, fascism and totalitarianism: chapters in the intellectual history of radicalism*, (Stanford : Stanford University Press, 2009), 274.

⁶² Griffin, *Modernism*, 213.

⁶³ Gregor, *Marxism*, 291.

⁶⁴ Gregor, *Marxism*, 280.

⁶⁵ Cassese, *L’Italie*, 52.

l'État italien pré-régime avait déjà mis en place de mesures autoritaires. Il aurait ensuite introduit de nouveaux éléments, tout en se sentant toujours responsable de sa population et cherchant son accord⁶⁶. Cassese conclut en mentionnant qu'il s'agirait bien d'un mouvement totalitaire, mais l'état qui en découle ne l'est pas forcément, dépendamment des milieux envisagés. L'un de ces milieux considéré de façon autoritaire est la presse, qui sera fondamentalement restreinte et contrôlée selon les stratégies institutionnelles de l'idéologie⁶⁷. Ainsi, l'idéologie fasciste n'a pas seulement été développée par Mussolini lui-même, mais aussi avec quelques intellectuels italiens, dont Giovanni Gentile, créateur de la notion de religion politique, fondamentale au bon fonctionnement du régime basé sur le fascisme.

Ce principe de religion politique est aussi un concept clé pour la compréhension de la période. En quelques mots, il s'agit de l'utilisation de mythes, rituels et symboles pour imposer une morale commune⁶⁸. Dans ce cas-ci, en utilisant les lieux communs de la chrétienté, et plus spécifiquement de la religion catholique, spiritualité la plus répandue dans la péninsule. Ainsi, Mussolini est établi en leader spirituel – père de la nation – qui se positionne tout en haut de la pyramide morale⁶⁹. La sacralisation de l'état fait en sorte que la population doit avoir une foi aveugle envers celui-ci et doit être prête à se sacrifier pour lui, tels les martyrs chrétiens.

La propagande est elle aussi un concept important à comprendre puisqu'il ne s'agit pas d'un élément considéré négativement dans la presse analysée. Le principe de propagande sert avant tout à guider par l'émotion plutôt que par la raison les opinions de la population⁷⁰. Le régime fasciste étant avant tout autoritaire, la présence de la propagande est donc importante pour la transmission des idées et principes véhiculés par les organes politiques dans un processus de simplification des explications. D'une certaine façon, il est possible d'y lier l'idée de réconfort des croyants dans leurs opinions⁷¹, ce qui est d'autant plus important en comprenant l'idée de la religion politique. Cela dit, la population ne la voit pas nécessairement d'un mauvais œil et le processus n'est pas toujours dissimulé. Les journaux et magazines italiens mettent de l'avant les principes du parti, que ce soit dans l'écriture mêmes des journalistes ou auteurs, ou dans les actions quotidiennes que

⁶⁶ Cassese, *L'Italie*, 53.

⁶⁷ Cassese, *L'Italie*, 57.

⁶⁸ Emilio Gentile, « Fascism as Political Religion », *Journal of Contemporary History* 25, no. 2/3 (1990): 230. <http://www.jstor.org/stable/260731>.

⁶⁹ Gentile, *Fascism*, 236.

⁷⁰ Étienne F. Augé, *Petit traité de propagande: À l'usage de ceux qui la subissent*. (Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur, 2007), 24.

⁷¹ Augé, *Petit traité*, 32.

les lecteurs peuvent faire pour aider leur gouvernement et promouvoir ses idées⁷². Le terme est employé ouvertement et ne signifie pas l'oppression des idées du peuple puisque la propagande fasciste des journaux féminins italiens n'est pas envisagée comme la seule façon de fonctionner, mais comme la meilleure. Cette étude souhaitant démontrer la liberté de paroles des femmes face à leurs conditions de vie, la propagande sera principalement analysée comme du contenu représentant l'opinion du gouvernement.

Pour poursuivre, le concept de l'opinion publique sera aussi une pierre angulaire de cette analyse. Ce concept est depuis toujours un sujet de discordance entre les chercheurs des différents domaines sociaux. Dans ce cas-ci, les principes utilisés par Jean Baechler seront retenus, puisqu'ils abordent le sujet dans un sens très large : un message, qui n'est pas toujours fondé sur la vérité qui est transmis entre des émetteurs et des transmetteurs, sur un sujet qui touche tout le monde. En spécifiant les éléments de cette définition, il est possible d'expliquer que l'émetteur est le public et que le sujet qui réunit tout le monde est le bien commun. L'opinion publique est intrinsèquement reliée à la notion du politique et aux opinions des individus dans l'espace politique public, privé et intime : « Le paradoxe de l'opinion publique est qu'elle relève du privé pour sa formation et s'exprime dans le public pour son application.⁷³ » Considérant que cette analyse s'intéresse précisément au lien entre le public (la presse) et le privé (les conditions de vie) chez les femmes italiennes, cette façon de comprendre l'opinion publique est particulièrement intéressante⁷⁴.

Un autre concept controversé dans les recherches en sciences humaines est celui de la modernité. Pour plusieurs, elle n'est pas considérée comme un concept-même. Ici, elle sera considérée comme une idée philosophique, selon les termes de Frédéric Guillaud, qui l'exprime comme un mouvement de foi envers le progrès, qui questionne ou rejette la tradition et priorise l'individualisme et l'égalité⁷⁵. Cette idée est utilisée de nombreuses façons par les différents régimes du XXe siècle. Les Italiens fascistes utiliseront le terme *modernità* et les Américains l'adjectif *modern*. La *modernità* est principalement lié à un processus de revitalisation, ou même

⁷² Christian Delporte « Pour une histoire de la propagande et de la communication politique », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 80, 4 (2003) : 3.

⁷³ Jean Baechler, « Qu'est-ce que l'opinion publique » dans *Opinion publique et crise de la démocratie*, François d'Orcival, dir. (Paris : Presses Universitaires de France, 2019), 36.

⁷⁴ Baechler mentionne aussi que les régimes autocratiques ne distinguent pas les trois niveaux de l'espace politique (publics-privé-intime), éliminant la notion d'opinion publique. Dans l'idée où les femmes ont toujours une plateforme pour partager leur vécu, cette idée sera considérée comme une variable en fonction du niveau de coercition du régime. (p.37)

⁷⁵ Frédéric Guillaud, « La modernité : crise d'adolescence de l'humanité ? », *Le Philosophoire*, 25, 2, (2005) : 77-88. <https://doi.org/10.3917/phoir.025.0077>.

de rajeunissement, souvent avec une idée de nettoyage, d'amélioration⁷⁶, tandis que le terme *modern* est plus souvent associé au progrès scientifique ou à la nouveauté en tant que telle. Dans tous les cas, cette idée est fondamentale pour comprendre la temporalité des régimes.

Ce qu'est un ou une journaliste est aussi très important à définir dans le cadre de cette étude. Ici, le terme de journaliste décrit toute personne écrivant pour la presse, peu importe le niveau de qualifications dans le domaine. Bien que le régime souhaitait contrôler qui exerçait cette profession en imposant une accréditation obligatoire en 1925⁷⁷, cela ne sera pas pris en compte.

Finalement, les deux derniers concepts à définir se rapportent principalement au caractère genré de l'étude. Tout d'abord, le principe-même du genre est à voir. On en retient trois caractéristiques : constructiviste – on ne naît pas femme, on le devient, comme le dit Beauvoir⁷⁸ –, relationnel – on ne peut pas étudier le féminin sans le masculin et vice-versa – et lié aux rapports de pouvoir entre individus⁷⁹. Joan Scott, en particulier, utilise cette définition du rapport de pouvoir entre les hommes et les femmes⁸⁰. Judith Butler est une autre incontournable de l'étude du genre, qui conçoit le genre comme une performance sociale et qui étudie donc toutes les caractéristiques qui définissent la performance d'un genre en particulier⁸¹. C'est la somme de ces caractéristiques conceptuelles qui sera utilisée pour mieux comprendre le discours des femmes face à leur conditions de vies.

Enfin, le féminisme est important pour cette étude, car en Italie ce concept comprend plusieurs caractéristiques uniques au régime fasciste. À ne pas confondre avec la féminité, dans la période contemporaine, le féminisme comprend l'ensemble des luttes pour l'égalité des sexes. Pour la période ciblée ici, trois adjectifs lui sont accolés : latin, national et pur. Il était latin dans la mesure où il est rattaché aux spécificités culturelles des femmes italiennes, qui comprennent l'importance de la famille, des traditions et du « respect de la race »⁸², national dans le sens où on reconnaît que les femmes doivent avant tout se soumettre aux intérêts de l'État et pur, car il n'est

⁷⁶ Alan Kramer. *Dynamic of Destruction : Culture and Mass Killing in the First World War*, (Oxford : Oxford University Press, 2007), 202-203.

⁷⁷ Cassese, *L'Italie*, 74.

⁷⁸ Simone de Beauvoir. *Le deuxième sexe II*. (France : Gallimard, 1986) 13.

⁷⁹ Laure Bereni, « Genre : état des lieux » dans *Le genre, théories et controverses*, Laure Bereni et Mathieu Trachman, dir. (Paris : Presses Universitaires de France, 2014), 13-16.

⁸⁰ Joan W. Scott, Éléni Varikas. « Genre : Une catégorie utile d'analyse historique » *Les Cahiers du GRIF* 37-38, (1988): 129, 10.3406/grif.1988.1759.

⁸¹ Judith Butler. *Gender Trouble : Tenth Anniversary Edition*. (London: Routledge, 2002) 10.

⁸² Victoria De Grazia et Chantal Testa, « Fascisme et féminisme latin. Italie, 1922 – 1945 », *Genèses* 5 (1991) : 110. <https://doi.org/10.3406/genes.1991.1079>.

pas aussi excessif que le socialisme ou que les mouvements américains⁸³. Ces caractéristiques permettent aux femmes d'utiliser le fascisme pour atteindre leurs objectifs féministes, en justifiant leurs luttes selon les contraintes de l'État. On considère que les mouvements d'émancipation liés au féminisme en Italie se sont éteints à partir de 1936 avec la militarisation complète du régime⁸⁴, une autre des raisons qui explique la limitation de la période étudiée à cette année.

5 Méthode

Afin de mettre en relation les éléments contextuels et la parole des femmes dans la presse qui leur est destinée, trois sujets ont été sélectionnés. Il s'agit respectivement de la maternité, l'emploi et les passe-temps. Il s'agit de trois thématiques qui sont au centre des conditions de vie des femmes, mais aussi de leurs écrits publics. Cette étude a analysé un total de 316 articles écrit par des femmes ou des personnes dont le genre n'est pas identifiable⁸⁵. De ces articles, 140 touchent de près ou de loin la maternité, 90, l'emploi et 117 font références aux passes-temps. Les statistiques pour chacun des sous-sujets seront examinées davantage dans les chapitres qui leur sont associés. Ces éléments de la vie des citoyennes italiennes étaient aussi particulièrement contrôlés par le régime, qui, tel que mentionné précédemment, avait amené dans la sphère publique de nombreux aspects de la vie privée. Ces choix – avoir des enfants ou non, choisir un emploi, choisir quoi faire dans ses temps libres – sont alors devenus des décisions politiques qui devaient suivre la doctrine fasciste, sous peine d'en subir des conséquences. À travers les différentes revues analysées, il est possible de constater que la quasi-totalité des articles portait de près ou de loin sur l'un de ces trois sujets, et si ce n'en était pas l'objet principal du texte, une mention des impacts de cet objet sur la qualité de vie des femmes était systématiquement faite. Certains articles ont été sélectionnés pour leur propos plus directs envers ces aspects des conditions de vie, mais aussi dans l'idée de démontrer les différentes façons que les femmes avaient de s'exprimer sur ceux-ci.

Ces trois sujets seront vus par le prisme de l'histoire du genre. Les textes d'archive seront analysés ainsi. Les visions de Natalie Zemon Davis⁸⁶ ainsi que de Joan Scott⁸⁷ sur l'utilisation du

⁸³ De Grazia et Testa, « Fascisme et féminisme latin », 109-110.

⁸⁴ De Grazia et Testa, « Fascisme et féminisme », 111.

⁸⁵ Les numéros de l'*Almanacco* totalisent 204 articles, *La Donna Italiana* 44 articles et *Il Giornale*, 68 articles différents.

⁸⁶ Natalie Zemon Davis . « Women's History' in Transition: The European Case ». *Feminist Studies* 3, no. 3/4 (1976): 90. <https://doi.org/10.2307/3177729>.

⁸⁷ Scott, Varikas. « Genre : Une catégorie » 129.

langage féminin comme instrument de pouvoir guideront cette recherche⁸⁸. Scott, en particulier, considère que le genre est un outil de pouvoir et qu'il crée des inégalités. Il faut étudier ces inégalités pour mieux comprendre le système et les conditions de vie dans lesquels les individus évoluent⁸⁹. La société fasciste est reconnue pour l'utilisation du genre pour la séparation du travail et des responsabilités que ses citoyens ont, en allant même jusqu'à institutionnaliser les caractéristiques physiques qui définissent les deux sexes, soit l'utérus féminin pour la maternité et tout ce qui s'y rapporte, et le pénis masculin comme symbole de la force virile qui implique la militarisation des hommes. Ces deux organes reproducteurs deviendront même des symboles du régime, jusqu'à s'apparenter à des signes religieux, témoins des cultes de la masculinité et de la féminité, nécessaire pour l'implantation d'une religion politique⁹⁰. Ainsi, séparer une telle recherche du contexte de l'histoire de genre serait réduire le champ d'analyse de façon considérable.

Ainsi, par le biais de l'histoire du genre et en utilisant les concepts précédemment définis, ce mémoire compte utiliser des méthodes d'analyse quantitatives et qualitatives pour comprendre les prises de paroles des femmes italiennes sur leurs conditions de vie. D'abord, une lecture préliminaire des numéros ciblés a permis de sélectionner des articles intéressants en lien avec leur sujet, où des critères d'éliminations ont été mis en place et des notes initiales ont été prises. Des grilles ont alors été remplies pour comprendre la quantité de sujets similaires, ainsi que le nombre de journalistes ayant participé à chacun des numéros et la fréquence de ces participations. Ensuite, une relecture des articles ciblés a permis une prise de notes développée, ainsi qu'un échantillonnage d'extraits. Enfin, une étude comparative du traitement des sujets ainsi qu'une interprétation du vocabulaire dans ces notes et extraits ont permis de développer une analyse complète. Un échantillonnage de 15 revues, comprenant 204 articles comprenant les caractéristiques recherchées, a été séparé en catégories touchant aux sujets, permettant de voir la prédominance des sujets ou des liens effectués par les journalistes sur ces sujets. Le tout ayant pour objectif de déterminer si les journalistes italiennes ont exprimé leurs opinions sur la maternité et leur rôle social, l'emploi et les passe-temps et loisirs dans la presse féminine de l'entre-deux-guerres.

⁸⁸ Lorenzo Benadusi, « Storia del fascismo e questioni di genere », *Studi Storici* 55, no. 1 (2014): 185.
<http://www.jstor.org/stable/43592551>.

⁸⁹ Clyde Plumauzille, « Joan W. Scott ou l'histoire critique des inégalités » dans *Le genre, théories et controverses*, dans Laure Bereni et Mathieu Trachman dir., (Paris : Presses Universitaires de France, 2014), 38.

⁹⁰ Roger Griffin, *Modernism and Fascism : the Sense of a Beginning under Mussolini and Hitler* (New York : Basingstoke, 2007), 240.

Pour arriver à tirer des conclusions, l'analyse des documents sera précédée d'un chapitre de mise en contexte sur la mise en place du fascisme en Italie, via les impacts de la Grande Guerre, le lien indissociable entre Mussolini et son idéologie ainsi que les paramètres de la société en construction. Viendront ensuite trois chapitres d'analyse, un pour chacun des sujets ciblés. Le second chapitre sera consacré à la maternité et son rôle social, le troisième à l'emploi et le quatrième aux passe-temps et loisirs. Finalement, une conclusion viendra reformuler les grandes lignes des résultats de cette recherche.

Chapitre 1 – Contexte italien et fascisme

Dans cet État, à la fin de 1922, le prolétariat – que dis-je?! – la population entière, était absente, réfractaire, hostile. Aujourd’hui, nous annonçons au monde la création du puissant État uni italien, des Alpes à la Sicile, et cet État s’exprime dans une démocratie centralisée, organisée, unie, dans une telle démocratie le peuple circule à son aise parce que, ô messieurs, ou vous introduisez le peuple dans la citadelle de l’État, et il le défendra, ou il sera à l’extérieur, et il l’assiègera ¹.

L’histoire de l’Italie est, sous de nombreux aspects, différente de la majorité des autres pays européens. Que ce soit par son empire omnipotent et luxuriant, sa renaissance raffinée et son commerce avant-gardiste ou encore la conquête Napoléonienne et les mouvements d’unification du pays, le passé italien est empreint de richesses et de décadences à des niveaux qui ont peu été atteint ailleurs en Occident. Toutes ces étapes de l’histoire sont à la fois source de fierté, mais aussi de honte et ont surtout une empreinte identitaire indéniable pour la population italienne. Cette empreinte est déjà très importante pour les Italiens au début du XXe siècle et ce contexte particulier sera l’une des principales raisons qui mèneront à la fondation de l’un des premiers régimes dictatoriaux de l’Europe contemporaine, le régime fasciste. Un régime à la fois en avance sur son temps par sa culture et son intellectualité, et en retard par ses politiques contradictoires et sa difficulté à entrer dans l’économie de marché, mais, surtout, par sa faiblesse militaire, qui marque la péninsule depuis la fin de l’empire romain. Pour mieux comprendre les discours féminins sur leurs conditions de vie, il est essentiel de comprendre le contexte de création de ce régime, ainsi que certaines parties de son fonctionnement. Ce chapitre abordera donc le contexte idéologique du début du XXe siècle, particulièrement lié aux résultats de la Grande Guerre, à la doctrine fasciste en elle-même et la place de Mussolini dans celle-ci, et, finalement, les paramètres sociaux établis par ce nouveau dogme politique.

1.1 Grande Guerre et honte nationale

Dès la fin du XIXe siècle, le monde se transforme de façon importante avec l’industrialisation accélérée et le développement des identités nationales. L’Italie, en retrait, a de

¹ Benedetto Mussolini, *Discorso dell’ascensione – Il regime fascista per la grandezza dell’Italia : pronunciato il 26 maggio 1927 alla camera dei deputati*, (Roma : Libreria del Littorio, 1927), 78.

« In questo Stato, fino al 1922 il proletariato - che dico?! - il popolo intero, era assente, refrattario, ostile. Oggi preannunziamo al mondo la creazione del potente Stato unitario italiano, dall’Alpi alla Sicilia, e questo Stato si esprime in una democrazia accentrata, organizzata, unitaria, nella quale democrazia il popolo circola a suo agio, perché, o signori, o voi immettete il popolo nella cittadella dello Stato, ed egli la difenderà, o sarà al di fuori, ed egli l’assalterà.»

la difficulté à se positionner, que ce soit de façon politique ou économique dans ces nouveaux paramètres. La Grande Guerre de 14-18 ne fera qu'accentuer ces difficultés, surtout en comparaison avec le grand vainqueur de ce conflit, les États-Unis d'Amérique, symbole-même des valeurs modernes, du capitalisme et de la démocratie². Dans la péninsule, l'identité nationale est difficile à atteindre; les divisions sociales, politiques, économiques et culturelles sont nombreuses, particulièrement entre le nord et le sud du pays³. Plusieurs voient dans l'échec du système libéral que la monarchie a tenté d'établir avec son nouveau gouvernement⁴ un échec du *Risorgimento*, cette unification du pays à la fois physique et idéologique, amorcée en 1815 pour unifier la péninsule, auparavant composée de plusieurs royaumes indépendants. Bien qu'elle soit officiellement achevée en 1871, l'unification n'était pas complète pour tous, puisque, pour plusieurs, les terres dites irrédentes, comme le Trentin, Trieste et l'Istrie auraient dû être à l'intérieur des frontières officielles. Pour de nombreux penseurs italiens, cette idée d'unification est la clé de l'entrée de l'Italie dans la modernité occidentale des grandes nations européennes, via la création d'une identité nationale. C'est toutefois la Grande Guerre qui permettra un changement dans la façon de concevoir cette société divisée et ce concept du *Risorgimento*. Ce conflit remettra en question la place de l'Italie par rapport aux autres pays, ainsi que les éléments qui devraient la caractériser dans ce nouvel ordre mondial, mis en place suite au traité de Versailles.

Il est difficile de séparer la participation italienne à la Grande Guerre du processus d'unification du pays. Les alliances politiques de la péninsule avant la conflagration sont faibles et sujettes à plusieurs bouleversements. Depuis mai 1882, l'Italie est membre de la Triple, mais un changement de gouvernement assouplit ses relations avec la France, entraînant un rapprochement avec la Grande-Bretagne, ainsi qu'avec la Russie. Après l'annexion de la Bosnie par l'Autriche, l'Italie signe une entente avec la Russie pour empêcher de plus grands développements territoriaux autrichiens dans les Balkans⁵. Dans les années suivant cet accord, les relations austro-italiennes se détériorent, surtout avec les revendications territoriales des terres irrédentes, appartenant à l'Autriche à ce moment. Au déclenchement de la guerre, l'Italie est dans une position particulièrement délicate, puisque n'ayant aucune assurance de protection diplomatique ou

² Adam Tooze, *The Deluge: The Great War and the remaking of Global Order, 1916-1931*, (New York : Viking, 2014), 25.

³ Griffin, *Modernism*, 196.

⁴ Griffin, *Modernism*, 197.

⁵ William A. Renzi, « Italy's Neutrality and Entrance into the Great War: A Re-examination », *The American Historical Review* 73, 5 (1968) : 1416. <https://www.jstor.org/stable/1851376>.

militaire, ce qui la pousse dans une position de neutralité. C'est finalement la bataille de la Marne qui fera pencher la balance pour rejoindre la triple-entente; voyant que l'Allemagne n'est pas invincible, les politiciens italiens prennent conscience qu'il serait probable de remporter un conflit contre l'Autriche et alors reprendre les frontières revendiquées⁶. Cela permet aux Italiens de commencer de doubles négociations, à la fois avec la triple-entente et la triple-alliance pour déterminer quelle alliance est vraiment l'idéale. Londres se montre alors suffisamment persuasive par de nombreuses promesses – notamment territoriales –, ce qui mène à la signature du Pacte de Londres, le 26 avril 1915⁷, faisant officiellement entrer le pays dans la Grande Guerre.

D'une part, ce conflit permet de prendre conscience de certains points positifs en ce qui touche l'unification et les caractéristiques culturelles. Entre autres, la bataille de Caporetto, grand massacre dans les Alpes autrichiennes entre le 24 octobre et le 19 novembre 1917⁸, a comme conséquence d'apporter un espoir pour plusieurs quant à une imminente fin de ce fameux *Risorgimento*, grâce à l'effort collectif dont ont fait preuve les soldats italiens, ainsi que leur esprit révolutionnaire⁹. Ces deux éléments, aux yeux de certains, sont gage que les citoyens de cette population divisée sur un territoire commun pourraient enfin s'unir sous certaines caractéristiques et valeurs, créant une société et une culture homogène. Aussi, d'un point de vue social, comme un peu partout en Occident, le rôle des femmes change, puisqu'elles prennent la place des hommes dans les industries et goûtent à l'indépendance sociale et financière¹⁰.

D'autre part, les points négatifs de la Grande Guerre ne sont pas moins considérables pour l'évolution du pays. Cette-dite bataille de Caporetto, confrontant les Italiens et l'armée austro-allemande reste avant tout une défaite écrasante pour les troupes de la péninsule. Cet échec défensif est d'autant plus important que les puissances européennes glorifient une militarisation populaire forte. Ce paradigme idéologique sera tellement important qu'un sentiment extrêmement fort de honte envers la nation et de désorientation politique amènera la population à essayer de trouver une nouvelle façon de comprendre ces événements. C'est de là que naîtra le mythe du soldat, homme sans peur prêt à se sacrifier pour la patrie qui deviendra un des points centraux de l'idéologie fasciste¹¹. Il est même possible d'aller plus loin dans les conséquences de cette bataille, en

⁶ Renzi, « Italy's Neutrality », 1423-1424.

⁷ Renzi, « Italy's Neutrality », 1430.

⁸ Cette partie des Alpes appartenait à l'Autriche au moment du conflit.

⁹ Griffin, *Modernism*, 211 et 225.

¹⁰ De Grazia, *How Fascism*, 26.

¹¹ Kramer, *Dynamic of Destruction*, 4 et 129.

constatant qu'elle fait ressortir toutes les caractéristiques négatives de la société italienne, peuple fissuré en attente d'unification, comme en témoigne le nombre important de déserteurs suite à ces combats.¹²

La bataille de Caporetto n'est cependant pas le seul point de la Grande Guerre à avoir initié des changements en Italie; les tractations du Traité de Versailles ont aussi eu leur rôle à jouer. Reçus de façon méprisante par les Américains, les représentants italiens à la table de négociation sont souvent laissés de côté et leurs revendications, peu entendues¹³. Le Pacte de Londres promettait une place dans les pourparlers suite la victoire, ainsi que des gains territoriaux importants, comme l'annexion totale du Trentin et une rectification des frontières de l'Istrie et de Trieste¹⁴. Or, ces promesses ne sont pas toutes respectées, dont celle, particulièrement importante, de laisser des territoires coloniaux à l'Italie¹⁵. La classe politique italienne, fâchée de ce traitement alors que sa population s'est sacrifiée en grand nombre pour maintenir sa part du marché, vit cette entente comme une trahison de la part des puissances européennes. Cela a clairement contribué à accentuer les idées alternatives dans la péninsule¹⁶.

Les problèmes sociaux, politiques et éventuellement économiques suite à la guerre et ses négociations de paix n'ont fait qu'accentuer la situation déjà difficile de cohésion sociale et de participation au concert européen en Italie. C'est pourquoi certains penseurs se sont tournés vers des solutions différentes pour se démarquer dans ce nouvel ordre mondial, mais aussi tenter de faire face à ce contexte national. De façon générale, deux modes de pensée ont émergé, soit le futurisme et le fascisme.

Tout d'abord, le futurisme a été créé principalement par le penseur et artiste Filippo Tommaso Marinetti. Né en Égypte de parents libéraux italiens, il se fait connaître d'abord par sa poésie, puis par ses idées, lorsqu'il publie son manifeste futuriste en 1909, glorifiant le progrès de la technologie. Au travers des années, il conteste de plus en plus le système politique libéral en place, le jugeant inactif et inutile, pratiquant une politique de masses, tout en étant frauduleux et

¹² Le nombre de desertion comptabilisé durant la Première Guerre mondiale s'élève à 101 655, dont la majorité fut renvoyée sur le front. Alessio Fornasin, «The Italian Army's Losses in the First World War », *Population* 2017/1 (Vol. 72) , 47.

¹³ Tooze, *The Deluge*, 295.

¹⁴ Renzi, « Italy's Neutrality », 1430.

¹⁵ Stefano Marcuzzi, « London, Treaty of (1915) » dans *1914-1918-online. International Encyclopedia of the First World War*, par Ute Daniel, Peter Gatrell, Oliver Janz, Heather Jones, Jennifer Keene, Alan Kramer, and Bill Nasson, ed. (Berlin : Freie Universität Berlin, 2019), 10.15463/ie1418.11419.

¹⁶ Gregor, *Marxism*, 273.

corrompu¹⁷. Une de ses idées principales est celle du « rajeunissement » de l'Italie, le principe de *svecchiarla*. Ce terme, pour Marinetti, signifie le fait de rendre l'Italie plus propre, plus forte, plus rapide, afin qu'elle soit plus moderne, par la jeunesse de sa population et de ses idées¹⁸. Il entretient ce concept de façon presque obsessionnelle dans son manifeste, l'exprimant comme la seule façon pour son pays d'être dynamique et de son époque¹⁹. Pour Marinetti, cela passe avant tout par une sexualité débridée, et une vision des femmes comme étant un objet sexuel nécessaire pour la reproduction²⁰. Son caractère subversif et intransigeant l'incite néanmoins à être critique de certains changements. Il reste entre autres très attaché au caractère traditionnel des relations hommes/femmes où chacun a certaines tâches à accomplir, et où ces-dites tâches sont hiérarchisées. Par exemple, les hommes, tout en haut de la pyramide sociale, sont responsables de toutes les tâches de défense – que ce soit la défense littérale, en étant soldat, ou pour protéger sa famille du monde extérieur – et de soutien financier, car cela se rapporte à leur caractère dit viril. Pour les femmes, leur plus haute responsabilité est celle de la maternité, car il s'agit d'une tâche qui ne peut pas être réalisée par les hommes²¹. Des idées de Marinetti, cette dernière sera centrale dans l'idéologie fasciste, devenant la solution envisagée pour répondre aux problèmes auxquels fait face l'Italie en ce début de XXe siècle. C'est aussi celle-ci qui aura un des plus grands impacts sur les conditions de vies des femmes de ce pays, car elles seront désormais liées à des responsabilités sociales très précises.

Alors, si le fascisme a finalement triomphé, qu'est-ce qui le distingue du futurisme? Tel que déjà mentionné dans l'introduction de ce mémoire, le fascisme est d'abord une idéologie politique mettant de l'avant les principes d'unité, de culte du leader et de celui de la masculinité. Principalement mise sur pied par Benito Mussolini, cette idéologie est basée sur certaines idées marxistes et d'autre provenant de l'autoritarisme proposé par Giovanni Gentile.

Gentile (1875-1944) était le théoricien officiel du PNF. Philosophe, il a occupé plusieurs postes importants de l'administration fasciste, dont celui de ministre de l'éducation et de président de l'Institut fasciste de la culture. Il était l'opposant principal du penseur Benedetto Croce sur la

¹⁷ Kramer, *Dynamic of Destruction*, 169.

¹⁸ Kramer, *Dynamic of Destruction*, 202-203.

¹⁹ Filippo Tommaso Marinetti, (2009). « Manifeste du futurisme ». *Inter* 103, (2009) : 6.
<https://id.erudit.org/iderudit/59333ac>.

²⁰ Kramer, *Dynamic of Destruction*, 205.

²¹ Helga Dittrich-Johansen, *Le « Militi dell'idea »; storia delle organizzazioni femminili del Partito Nazionale Fascista*, (Florence : Leo S. Olschki, 2002), 28.

question de la distinction des activités théoriques et pratiques de l'esprit²². Il sera question de lui à plusieurs reprises, puisqu'il a rédigé de nombreux documents expliquant les principes du régime.

Ainsi, le concept central du fascisme est l'idée de la nation comme source de fierté, de différence et d'union. Influencé profondément par l'idée du *Risorgimento* et de l'unification de la population italienne, Mussolini place l'État qu'il dirige au titre de protecteur de sa population. L'État est aussi en charge de surveiller le bon fonctionnement de sa société. En tant que leader de ce système, le chef du mouvement représente l'État. Une des applications concrètes du fascisme dans la société est l'importance accordée à l'économie communautaire; certains objectifs d'autonomie sont donnés par le régime à la population pour démontrer la force de la nation et son indépendance économique²³.

Un autre point très important de l'idéologie fasciste est celui du retour aux temps glorieux. Toujours dans l'objectif de résoudre les problèmes d'unité et de cohésion sociale, Mussolini et son régime s'inspirent des moments dits « glorieux » de l'histoire de la péninsule, comme l'empire romain ou encore la renaissance artistique. Il souhaite avant tout que l'Italie ait sa place dans le concert des grandes puissances occidentales de son époque. Les mythes antiques viennent alors supporter ses buts de développement économique et de modernisation sociale, économique et militaire de l'Italie²⁴.

Le mythe de la Rome antique se démarque, car il témoigne d'une époque où Rome était alors le centre de l'Europe sous tous les points, dont le point de vue militaire. On tire de ce mythe les principes d'*universalità* (l'universalité) et de *romanità* (la romanité), qui décrivent l'objectif de retour aux valeurs universelles mis de l'avant par les Romains antiques, mais aussi, par la *romanità*, la grandeur de l'empire romain de la même époque²⁵. On parle alors d'ambition coloniale, d'importance militaire et idéologique et de représentation culturelle omniprésente, en plus de l'atteinte d'une autarcie quasi complète. Cet objectif colonial et impérialiste s'inscrit aussi dans une volonté de se démarquer parmi les grandes puissances qui se divisent déjà le reste du monde (Afrique, Asie, Amérique du Sud), mais aussi une façon de parvenir à cette-dite autarcie, puisque

²² Jan Palmowski, « Gentile, Giovanni », dans *A dictionary of Contemporary World History*, Christopher Riches et Jan Palmowski, dir., (Oxford : Oxford University Press, 2019), page consultée le 17 novembre 2021, <https://www.oxfordreference.com/view/10.1093/acref/9780199295678.001.0001/acref-9780199295678-e-905>.

²³ Gregor, *Marxism*, 293.

²⁴ Gregor, *Marxism*, 276.

²⁵ Aristotle Kallis, *The Third Rome, 1922-43 : the Making of the Fascist Capital*, (Basingstoke : Plagrave MacMillan, 2014), 14 et 264.

certaines ressources essentielles au fonctionnement d'un état du XXe siècle ne sont pas disponible en Italie même, dont le pétrole. C'est pourquoi le régime entreprend des conquêtes coloniales de la Lybie et de l'Abyssinie (Éthiopie), qui seront difficiles à obtenir et encore plus difficile à conserver. Ces conquêtes ont aussi des impacts importants dans la hausse de la violence dans le régime, la guerre contre l'Abyssinie faisant entre 350 000 et 760 000 victimes éthiopiennes, éliminant la distinction entre les combattants et les non combattants²⁶. Ces objectifs coloniaux sont forts en impacts pour les femmes italiennes puisque, responsables de leurs foyers, elles doivent alors composer avec les appels à la ruralisation pour l'atteinte de l'autonomie alimentaire²⁷, mais aussi avec le départ de nombreux hommes – maris, fils – qui quittent alors pour des contrées éloignées. Elles sont alors non seulement confrontées à l'absence de leur principal, et souvent seul, soutien financier, mais aussi avec « l'exotisme » des femmes du continent africain qui semble attirer particulièrement les hommes²⁸.

Il est toutefois essentiel de nuancer l'impact de l'autoritarisme fasciste. Bien que plusieurs des mesures mises en place ont une influence importante dans la vie des citoyens de la péninsule, certaines sont dans une mouvance continue depuis plusieurs décennies. Le régime limite les droits et libertés et il y a une absence de démocratie, mais l'État crée des formes d'organisations politiques afin « d'encadrer, mobiliser et intégrer une participation politique active, même si c'est au sein d'un seul parti »²⁹. Il faut aussi mentionner que ce n'est pas parce qu'il s'agit d'un régime qui se qualifie comme autoritaire que l'établissement de ces changements se sont fait sans heurts et sans opposition.

Bref, l'instauration du régime fasciste, malgré ses contradictions, a de nombreuses ramifications dont l'objectif central était de résoudre les conflits sociaux et moraux intérieurs, tout en démontrant que l'Italie était capable de faire partie du concert des nations qui avait pris forme suite à la Grande Guerre en Europe. Objectif qui changera fondamentalement la place des femmes dans la société de ce pays en pleine transformation.

²⁶ Kramer, *Dynamic of Destruction*, 329.

²⁷ De Grand, « Women under Italian Fascism », 957.

²⁸ Marie-Anne Matard-Bonucci, « Ethiopian Conquest: Dream of Prescribed Sexuality » dans *Brutality and Desire; War and Sexuality in Europe's Twentieth Century*, Dagmar Herzog, dir. (Basingstoke : Palgrave MacMillan, 2009), 94.

²⁹ Cassese, *L'Italie*, 108.

1.2 Fascisme et Mussolini : indissociables

Non seulement penseur clé du mouvement, Benito Mussolini et sa personne sont aussi indissociable du bon fonctionnement du fascisme en Italie. Né à Predappio le 29 juillet 1883 et mort à Giulino di Mezzegra le 28 avril 1945, il est un des penseurs politiques et hommes d'état qui aura le plus influencé le sort de l'Europe au XXe siècle. Il est avant tout le centre de l'attachement émotionnel de la population avec le régime, comme il est possible de le constater avec l'effondrement du système fasciste lors sa destitution par les nazis en 1943³⁰. C'est le principe de religion politique de Giovanni Gentile qui explique l'importance du personnage du Duce : « The Leader, creator and spokesman of an exclusivistic system of belief, inspires among its followers the conviction that he is a political leader and thinker superior to the greatest minds of our time. The system he creates is hierarchical, authoritarian, moralizing, and relentlessly public. ³¹» Le culte du leader est alors nécessaire pour la mobilisation politique³². La relation émotionnelle qui en ressort avec la population est alors très forte, comme en témoignent les nombreuses lettres écrites au Duce – principalement par des femmes –, les journaux personnels qui comportent de nombreuses allusions à sa grandeur morale ou encore les mémoires individuels adressés à Mussolini³³. On peut expliquer cet attachement émotionnel chez les femmes entre autres par l'image d'homme de famille, de père de la nation, en somme d'humain irréprochable, mais néanmoins humain, avec des défauts et des qualités, mis en place par l'une des figures féminines les plus importantes pour Mussolini-même, Margherita Sarfatti³⁴. Il est à la fois un être remarquable et ordinaire; il est accessible personnellement – on peut lui écrire directement –, mais il s'est aussi sacrifié pour sa nation en tant que soldat³⁵. Son aura presque mystique fait de lui un personnage entièrement honnête aux yeux de sa population³⁶. Sa corporalité est aussi élevée au rang de mythique ; son corps est instrumentalisé pour devenir un élément de propagande, synonyme de la vitalité et de la virilité du pays qu'il dirige. Comme Mussolini est musclé et bâti, son corps témoigne de sa puissance, c'est pourquoi il est souvent torse nu pour prendre des photos officielles ou

³⁰ Griffin, *Modernism*, 218.

³¹ Gregor, *Marxism*, 213.

³² Christopher Duggan, *Fascist Voices : an Intimate History of Mussolini's Italy*, (Oxford : Oxford University Press, 2013), 103.

³³ Duggan, *Fascist Voices*, xx.

³⁴ Diane Ducret, *Femmes de dictateur*, (Paris : Perrin, 2011), 62.

³⁵ Duggan, *Fascist Voices*, 224.

³⁶ Duggan, *Fascist Voices*, 232.

simplement être vu. Il s'agit d'un autre élément qui joue en sa faveur pour impressionner les femmes italiennes, dont beaucoup tombent sous le charme³⁷.

Cela dit, qui est véritablement Benito Mussolini? Est-il aussi irréprochable que l'image faite par son amante dans sa biographie *The life of Benito Mussolini*³⁸ en 1925? Obsédé par la virilité militaire et la sexualité, il n'est certainement pas un homme de famille sans reproche³⁹. Il multiplie les maîtresses, usant de violence ou de menaces lorsqu'elles refusent ses avances. Rachele Guidi, sa femme officielle et mère de ses enfants, est un exemple pertinent de sa personnalité. La femme est encore mineure lorsqu'elle est abordée par Mussolini qui en a alors 18. Il devient rapidement obsédé par elle et son physique, et c'est à fusil portant que la mère de la jeune Guidi accepte les avances qui sont faites à sa fille. Après la première relation sexuelle, Rachele tombe enceinte et Mussolini propose de l'épouser. Dès lors, plus Rachele Guidi accumule les enfants plus son mari s'éloigne. Elle devient la femme trophée, ignorée et méprisée, recluse à Milan alors que son mari vit à Rome, avec ses maîtresses⁴⁰. La présence d'une conjointe officielle n'empêche pas Mussolini d'avoir des amantes qui sont connues et reconnues pour leur relation avec le Duce. Son image politique est tellement bien implantée que cela n'affecte pas l'opinion publique.

D'un point de vue idéologique, toutefois, il se démarque par ses idées politiques; syndicaliste et marxiste dans sa jeunesse⁴¹, il repense éventuellement le système politique italien pour faire entrer sa patrie dans les grandes puissances mondiales de l'époque. Ce sont principalement ses neuf mois passés dans le Trentin (1909) qui forgent ses convictions révolutionnaires⁴². Il participe par la suite à de nombreux journaux socialistes. Lorsqu'il est exclu du parti socialiste pour ses points de vue en faveur de la Grande Guerre, il développe ses idées militaristes, mais toujours en respectant son objectif de départ de faire reconnaître l'Italie dans le monde.

Cet objectif oblige alors Mussolini à revenir à l'importance des mythes romains comme modernité alternative, pour témoigner de la grandeur de son pays⁴³. Ainsi, toute la physicalité devient grandiose : le corps de son leader, mais aussi tous les monuments construits pour le régime.

³⁷ Ducret, *Femmes de dictateurs*, 32.

³⁸ Margherita Sarfatti, *The Life of Benito Mussolini*, (Londres : T. Butterworth Limited, 1925).

³⁹ Sarfatti, *The Life Of Benito Mussolini*, 35.

⁴⁰ Sarfatti, *The Life Of Benito Mussolini*, 76-77.

⁴¹ Gregor, *Marxism*, 141.

⁴² Il est alors secrétaire pour le secrétariat socialiste du travail dans le Trentin. Gregor, *Marxism*, 155.

⁴³ Griffin, *Modernism*, 201.

Cette monumentalité sert alors un double usage; montrer à quel point le gouvernement prend au sérieux ce projet, mais aussi défier le temps, comme les Romains antiques l'ont fait avant lui⁴⁴. C'est ainsi qu'il est possible de faire le lien avec l'idée de Marinetti qu'est la *Nuova Italia*, cette nouvelle Italie jeune, dynamique, sortie de la guerre, mais prête pour de nouvelles aventures⁴⁵. On parle alors de « l'avant-garde d'une nouvelle civilisation ⁴⁶», de l'intégration d'un nouveau mythe fondateur – la nouvelle Rome – qui nous ramène enfin, pour revenir à notre point de départ, à l'idée du *Risorgimento*⁴⁷, l'unification du pays sous une même bannière.

Il est donc possible de constater à quel point le fascisme et Mussolini sont intimement reliés, et que chacun des éléments de cette idéologie est profondément ancré dans la personne qu'est le Duce. Les femmes ont assurément été influencées par ce lien, puisqu'une part du motif de la création de ce personnage public était explicitement de séduire les femmes, chose qui se traduisait également dans sa vie personnelle.

1.3 Fascisme et société

Toutes les caractéristiques présentées dans les deux premières parties de ce chapitre créent la base idéalisée de la nouvelle société fasciste, qui sera officiellement implantée à partir de 1922. Pour comprendre les conditions de vie des femmes, il faut aussi comprendre cette société dans laquelle elles vivent.

Pour débiter, il faut établir quelle était la situation des femmes avant le régime. Avant 1919, les Italiennes ne sont pas considérées comme des citoyennes à part entière; il leur est impossible de voter ou d'avoir un cabinet public (en tant qu'avocate ou médecin, par exemple). Leur place est grandement limitée aux tâches nécessaires à la subsistance de leur foyer. Tel que mentionné précédemment, la représentativité des femmes dans les statistiques est limitée. La participation des femmes à l'économie domestique est sous représentée, que ce soit pour des raisons psychologiques ou financières⁴⁸. Les femmes des classes moins élevées ont des emplois tels que femmes de ménage, lingères ou couturières, si elles sont en villes, ou aident leur famille dans les champs si elles sont de la campagne. Elles ont une grande importance dans l'économie de leur cellule familiale. Elles peuvent aussi se prostituer dans le réseau créé par l'État. Avec l'essor timide de

⁴⁴ Griffin, *Modernism*, 232 et 235.

⁴⁵ Griffin, *Modernism*, 212.

⁴⁶ Kallis, *The Third Rome*, 9.

⁴⁷ Elena Musiani, *Faire une nation : Les Italiens et l'unité (XIXe-XXIe siècle)*, (Espagne : Gallimard, 2018), 223.

⁴⁸ Patriarca, « Gender Trouble », 157.

l'industrialisation menée par le premier ministre Giovanni Giolitti, elles vont aussi commencer à avoir des emplois dans les usines⁴⁹. Dans tous les cas, leurs salaires sont toujours une fraction de ceux des hommes, tel que c'est le cas dans la quasi-totalité des pays industrialisés de l'époque. Les femmes des plus hautes classes, quant à elles, travaillent très peu ouvertement à l'extérieur de la maison, car cela n'est pas bien vu, causant des tensions sociales avec les autres groupes sociaux⁵⁰.

Avec les années, l'importance de l'emploi change et il occupe une place de plus en plus symbolique. Les Italiennes ne cherchent pas à afficher leur participation économique dans les recensements, mais les femmes des plus autres classes et de la bourgeoisie y voient une façon de mettre de l'avant leur place dans le régime⁵¹. Cela transparait dans la féminisation massive de l'enseignement primaire⁵². L'égalité légale, l'équité salariale et la recherche de paternité sont autant d'autres préoccupations qui témoignent du désir des dames des plus hautes classes sociales et de la bourgeoisie de faire évoluer leur place dans la société⁵³. Cette place sera éventuellement remise en question par les nouveaux paramètres idéologiques. La classe ouvrière quant à elle est toujours traitée de

Avec l'instauration du régime fasciste, l'omnipotence de l'État devient l'une des caractéristiques les plus importantes de la société. Tout est politisé; des emplois occupés au nombre d'enfants par famille. Le régime est partout, et surtout dans les maisons⁵⁴. Les relations hommes-femmes sont donc impactées par ce fait. À l'image du futurisme de Marinetti, ces relations sont très hiérarchisées. Chacun a une tâche à accomplir au sein de l'unité de base qu'est la famille⁵⁵. Dans cette unité, les hommes dirigent naturellement⁵⁶. Ils sont en charge de son gagne-pain, mais agissent aussi en tant que représentants et protecteurs. S'il s'agit déjà d'une structure traditionnelle pour une unité familiale de l'époque, ce qui change est l'intransigeance des catégories de tâches. Les femmes, qui gagnaient après la Grande Guerre une certaine autonomie financière et politique à travers le monde, ne peuvent pas le faire en Italie. La guerre a créé l'image d'un homme

⁴⁹ De Grazia, *How Fascism*, 167.

⁵⁰ De Grazia, *How Fascism*, 198.

⁵¹ De Grazia, *How Fascism*, 198-199.

⁵² De Grazia, *How Fascism*, 197.

⁵³ De Grazia, *How Fascism*, 199.

⁵⁴ Caldwell, « Reproducers », 135.

⁵⁵ Detragiarche, « De la « mamma » », 134.

⁵⁶ Kevin Passmore, « Theories of Fascism: A Critique from the Perspective of Women's and Gender History » dans *Rethinking the Nature of Fascism*, A.C. Pinto, dir. (Londres : Palgrave Macmillan, 2011) : 130.
https://doi.org/10.1057/9780230295001_5.

italien qui doit protéger sa femme et sa maison contre tout envahisseur potentiel⁵⁷ – un autre contrecoup de l’humiliation de Caporetto – , retirant d’un même coup tout ce qui pourrait être subversif ou dangereux pour les femmes. Cela dit, pour que le régime fasciste fonctionne, il faut que les femmes soient mobilisées; tout est rapporté à la famille et la créatrice de la famille et de son foyer est la matriarche. Il y aura donc une tentative d’intégration des femmes dans le régime – dans des équivalents d’organes politiques masculins en suivant des paramètres très précis, mais elles seront finalement repoussées⁵⁸. Elles ne peuvent pas accomplir de travail spirituel et se voient refuser la représentation politique⁵⁹, alors que c’est ce qu’elles espéraient du régime de Mussolini, surtout via la gestion de l’emploi. Les *fasci femminili* se font plutôt orienter sur la participation au travail social, qui sont des emplois ou, du moins occupations, qui servent les intérêts du régime, tel que ce sera discuté dans le chapitre 3 de ce mémoire⁶⁰ : « A redrawing of the line between the private and the public would give the traditional «female» activities of assistance and social work a new set of meanings. ⁶¹» Sur le long terme, cela poussera les femmes à se créer des réseaux parallèles, en basant leur militantisme sur les tâches qui leurs sont imposées, soit celles de la maternité et du bien-être des enfants, ainsi que de l’entretien du ménage. Ce sera d’ailleurs l’un des aspects explorés dans l’analyse des sources de ce mémoire.

Comme en témoigne l’exclusion et le besoin de mobilisation des femmes, la société fasciste sera témoin de plusieurs contradictions. Par exemple, les femmes, de plus en plus informées de ce qui se passe à l’étranger seront, au même moment, de plus en plus conscientes de la limitation grandissante de leurs droits avec les années du régime⁶². Ces contradictions ne touchent toutefois pas seulement les femmes, mais toute la société. Elles sont centrales à l’idéologie fasciste et son application. La plus importante est celle opposant l’urbanité et la ruralité. L’importance accordée à Rome, en tant que ville grandiose et pilier de la culture et de l’avant-garde, contraste avec l’importance accordée à la ruralisation des familles pour atteindre l’autarcie alimentaire, mais aussi le retour à un mode de vie traditionnel, plus « sain ». Cela dit, c’est la gestion de cette contradiction qui est la plus singulière dans ce régime. Le fascisme n’a pas pour objectif de régler le conflit entre

⁵⁷ Kramer, *Dynamic of Destruction*, 245.

⁵⁸ Willson, « Italy », 14-15.

⁵⁹ De Grand, « Women under Italian Fascism », 955.

⁶⁰ Horn, *Social Bodies*, 115.

⁶¹ Horn, *Social Bodies*, 116.

⁶² Dittrich-Johansen, « Dal privato », 215.

les deux, mais plutôt de les faire cohabiter, en comprenant que les deux sont des objectifs de l'idéologie, même s'ils sont difficiles à faire collaborer⁶³.

Pour conclure, ces caractéristiques sociales restrictives et contradictoires ne sont pas seulement négatives. La population, surtout les femmes, cherche à utiliser les services que proposent un gouvernement qui se veut très actif et présent pour la protection de sa population, dans le but d'améliorer leurs conditions de vie, qui sont, somme toute, généralement difficiles. Les difficultés que vivaient l'Italie font, certes, en sorte que le régime fasciste a pu prendre sa place, mais ne sont pas été éliminées par ce-même régime. Les Italiennes profitent alors des avantages qui leurs sont offerts, tels que les services de soutien aux mères ou les réseaux d'entraide formés par le parti, non pas nécessairement pour se moderniser ou pour s'émanciper, mais d'abord pour améliorer leurs conditions de vie⁶⁴ et se sortir des difficultés financières qui ravagent alors le pays après la Grande Guerre et celles, catastrophiques, de la Grande dépression⁶⁵. C'est donc dans ce contexte que les femmes sont appelées à parler de leurs conditions de vie dans la presse qui leur est destinée.

⁶³ Kallis, *The Third Rome*, 46 et 48-49. Les paradoxes du régime font partie du fondement même du régime. Voir aussi Cassese, *L'Italie, le fascisme et l'État* (2014) pp.106-108.

⁶⁴ Perry Willson, « Le virtù della terra. Due periodici per le contadine negli anni del fascismo » dans *Donne de Giornalismo : percorsi e presenze di una storia di genere*, S. Franchi et S. Soldani, dir. (Milano : FrancoAngeli, 2004), 247.

⁶⁵ Willson, « Italy », 32.

Chapitre 2 – Maternité et politique : Une question de genre

[Le Duce] Sait que vous vous éduquez sur la nouvelle civilisation fasciste, sur un nouveau concept de devoir national, sur une nouvelle conscience des devoirs de la femme, qui constituent aujourd'hui un faisceau d'énergie et de force morale, sur lequel la Patrie peut compter. Et comment, malgré les craintes cachées de leurs cœurs de mères, d'épouses, de sœurs, elles saluent avec le sourire et des cadeaux de fleurs les soldats qui partent vers les épreuves difficiles, alors avec sérénité et avec fermeté et par-dessus tout avec une humilité digne, elles sont elles aussi debout, dignes filles de l'Italie prolétaire et fasciste, de l'Italie de Vittorio Veneto et de la Révolution.¹

Le régime fasciste est fondé sur de nombreuses contradictions qui ont mené à la création d'un espace politique et social complexe pour les femmes. L'extrait d'introduction met de l'avant cette place et les difficultés que les femmes doivent affronter, ainsi que la foi indéfectible pour le parti qu'elles doivent démontrer afin d'être considérées comme des citoyennes modèles. On y traite de la nécessité pour les Italiennes de comprendre et de s'intégrer dans une grande « civilisation fasciste », de saisir l'importance des devoirs nationaux et des accomplissements qu'elles doivent réaliser pour faire partie de la société que Mussolini tente de mettre en place à ce moment. Elles se doivent d'agir comme force morale pour la nation et mettre de l'avant toute la dignité et la fierté du régime. La patrie doit alors pouvoir compter sur les femmes. Plus spécifiquement, elle doit pouvoir compter sur la capacité des femmes à porter des enfants, la place de mère arrivant en premier lieu des positions sociales féminines, puisqu'il s'agit de la principale chose que les hommes ne peuvent pas effectuer. La place des femmes italiennes de l'entre-deux-guerres est donc fondamentalement définie par la maternité, que ce soit au niveau personnel ou à celui de leur identité politique. Il s'agit d'un élément de base pour comprendre leurs conditions de vie, puisque la maternité affecte non seulement la physicalité d'une femme, mais aussi sa place dans l'unité familiale, ses tâches au quotidien, les endroits et les personnes qu'elle fréquente, les intérêts qu'elle porte, etc. Les journalistes sont aussi appelées à correspondre à ce modèle, bien que leur classe sociale leur donne une vision différente des enjeux, puisque les problèmes financiers leurs sont significativement moins importants.

¹ « Donne di tutta Italia! » *La Donna Fascista*, 15 octobre, 1935, 2.

[Il Duce] Sa che educate alla nuova civiltà fascista, ad un nuovo concetto dei doveri nazionali, ad una nuova coscienza dei compiti della donna, esse oggi costituiscono un fascio di energie e di forze morali, sul quale la Patria può contare. E come, pur nell'ascosa trepidità dei loro cuori di madri, di spose, di sorelle, salutano con sorrisi e con doni augurali di fiori i soldati che partono per le aspre prove, così con serenità e con fermezza e soprattutto con umiltà dignitosa sono anch'esse in piedi degne figlie della «Italia proletaria e fascista, dell'Italia di Vittorio Veneto e della Rivoluzione.

Ainsi, ce chapitre soulignera à la fois le fait que la maternité est fondamentale pour déterminer les conditions de vie des femmes de cette période et le fait que les journalistes italiennes ont et partagent leurs opinions face à ces conditions de vie, liées à la maternité, dans la presse féminine. Il sera aussi possible de soutenir que le rôle des femmes dans la société fasciste de l'entre-deux-guerres est à la fois indispensable pour le parti et pour les autres femmes qui les entourent.

Ces sujets seront abordées sous l'angle de plusieurs concepts précis, il convient donc de les mettre de l'avant et de les définir. Tout d'abord, il est évidemment question de maternité. La maternité est un concept large qui englobe aujourd'hui de nombreuses significations et individus. Sans nier les définitions modernes de ce concept, dans le cadre de cette étude, la maternité sera liée aux individus ayant les attributs sexuels dits féminins et s'identifiant comme femmes, et au processus d'avoir des enfants biologiquement et d'en prendre soin, autant de leurs besoins physiques que psychologiques. Cela s'explique par l'absence de diversité de genre dans la société fasciste (dans les discours, autant politiques qu'individuels) et par la définition dite traditionaliste de la famille et de la mère en elle-même mis de l'avant par le régime. La famille en tant que telle sera définie par l'unité familiale restreinte comprenant généralement les deux parents de sexes opposés et les enfants de ce couple et habitant sous le même toit. Au début du XXe siècle, les familles sont basées sur le même modèle; les relations sont basées sur une sexualité hétéronormative menée par le père².

Le concept d'urbanisation sera aussi très important pour comprendre une grande partie du rôle de mère selon l'État. L'urbanisation se définit comme un processus d'augmentation de la superficie et du nombre d'habitants des villes par rapport à l'ensemble de la population sur le reste du territoire. L'entre-deux-guerres est une période importante dans le développement des villes un peu partout dans le monde, surtout avec l'avènement de la classe moyenne et des technologies domestiques plus avancées, qui sont tirées des changements dans le domaine industriel. La division entre ruralité et urbanisation est très forte en Italie durant la première moitié du XXe siècle et le gouvernement fasciste insistera beaucoup sur les côtés négatifs de l'urbanisation, tout en encourageant certains efforts industriels. Les contradictions liées à ce concept sont donc fréquentes dans l'étude de la presse contenant de la propagande.

² Linda Reeder, *Italy in the Modern World : Society, Culture & Identity* (Grande-Bretagne : Bloomsburry Academic, 2020), 164.

Finalement, un concept qui sera particulièrement important pour comprendre la presse féminine et les points de vue qui y sont transmis est celui du sacrifice. Le sacrifice est utilisé de nombreuses façons pour décrire les actions difficiles qui sont demandées à la population pour soutenir le régime. Ce principe tire ses origines de la religion et en faire mention en lien avec l'idéologie fasciste n'est pas si loin de cette interprétation, surtout en abordant l'idée de la religion politique pensée par Gentile³, tel que mentionné précédemment. Le sacrifice représente le fait d'offrir ou de renoncer volontairement à quelque chose pour une cause qui nous est extérieure, nous causant des peines⁴. Considérant le fait que Mussolini était souvent représenté comme une divinité, le père de la nation, faire des sacrifices pour lui et pour son idéologie peuvent relever du spirituel. Dans tous les cas, il s'agit d'un élément à ne pas prendre à la légère et la demande de ce genre de dévouement affecte la façon dont les citoyens percevaient le régime, et cela sera très important, notamment dans le cas des femmes.

En se basant sur ces concepts et en s'appuyant sur les trois journaux et revues féminines sélectionnés, soit *L'Almanacco della donna italiana*, *Il Giornale della donna italiana* (plus tard *La Donna Fascista*) et *La Donna Italiana : rivista mensile di lettere, scienze, arti e movimento femminile*, cette étude des points de vue journalistiques féminins se veut une façon innovante de comprendre la place des femmes dans le monde qui les entourait dans ce contexte historique précis. La maternité étant l'élément fondamental de l'espace social et politique des femmes dans la société fasciste, il est facile de comprendre qu'il s'agit d'un des sujets les plus abordés dans les journaux féminins. On en parle à la fois de façon exclusive dans des articles centrés sur le sujet, mais aussi de façon plus inclusive, pour justifier des actions ou des réactions autant de la part des femmes elles-mêmes que des organes politiques, dans des articles consacrés à des sujets plus variés les uns que les autres. Comme exemple d'articles spécifiques, il est possible de mentionner ceux qui abordent la natalité et le nombre d'enfants (natalité). Pour ce qui est des articles indirects, les recensions des activités fascistes, les commentaires éditoriaux ou même les recensions littéraires font mention de la maternité. Quantitativement, tous les numéros abordent la maternité, et la majorité des articles y fait référence, de près ou de loin. En s'appuyant sur ces écrits, cette étude aura comme objectif de comprendre comment les journalistes s'exprimaient sur le sujet. Il servira aussi à tirer de nouvelles conclusions sur comment maternité et politique sont intrinsèquement

³ Gentile, « Fascism », 229-251.

⁴ Larousse, « Sacrifice », [s.d], <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sacrifice/70455?q=sacrifice#69699>.

reliés et comment cela affecte et définit les conditions de vie féminines. Cela sera abordé par le biais de trois sujets qui ont été observés dans les sources et dans les études, soit la compréhension de la maternité comme organe politique, l'expression sur le modèle idéal de la maternité mis en place par le régime (la *donna-madre*) et le rôle de la mère dans l'éducation fasciste.

2.1 La maternité dans le politique : deux exemples de la parole des femmes

Ainsi, la maternité est paramétrée selon de larges concepts pour les Italiennes, tels que l'urbanisation et le sacrifice ou encore politisation et modélisation. Cette maternité est introduite dans l'univers politique par le gouvernement fasciste dans un espoir de contrôle des femmes, mais aussi de séparation des tâches citoyennes⁵. Cette politisation au sens large sera utilisée par les femmes comme point d'amorce à une discussion sur leurs conditions de vie. Il est possible de constater que la parole des femmes sur ce sujet se divise en deux, soit sur leur vision face à la gestion politique de leurs capacités reproductrices, ainsi que sur leurs capacités à utiliser cette politisation pour l'avancement de leurs conditions de vie.

2.1.1 Gestion politique et légale de la maternité

La maternité est d'une importance capitale pour les Italiennes puisque, rapidement, elle deviendra un des éléments d'agentivité les plus importants pour femmes lorsque vient le temps d'aborder leurs conditions de vie. Les critiques effectuées sur la gestion politique de la maternité seront faites avec sensibilité, mais fermeté, puis subtilité pour éviter une augmentation du contrôle. C'est aussi un des derniers sujets sur lequel elles ont un véritable droit de parole. L'évolution du ton sera directement liée avec l'importance grandissante de la place de la reproduction dans le régime; d'abord plutôt minimale, l'instauration du pouvoir politique étant plus importante, puis de plus en plus centrale, jusqu'au point où le gouvernement contrôle tous les éléments qui y sont rattachés. Ce qu'il sera possible de constater est surtout que les femmes vont se positionner par rapport à la politisation de la maternité dans le régime, pour ce qu'elle amène de bien et de moins bien.

L'Almanacco della donna italiana est une publication annuelle qui met de l'avant les points forts des 365 jours précédents et fait des comptes-rendus de l'actualité sous plusieurs sujets, des mouvements d'action féminine jusqu'aux critiques artistiques en passant par des textes littéraires et d'opinion. Lors de la publication de la revue de l'année 1924 en janvier 1925, la rétrospective

⁵ Griffin, *Modernism*, 240.

des mouvements féminins italiens s'insurge contre l'inaction du gouvernement fasciste en place depuis deux ans : « Le mouvement féminin, dans son entièreté, est cette année plus silencieux que jamais, loin de la politique militante, désillusionné et amer du gouvernement fasciste national qui après tant de promesses, en premier parmi d'autres, celle du vote, n'en a maintenu aucune.⁶ ». Une des luttes principales des journalistes des classes supérieures et de la bourgeoisie à ce moment est celui du droit de vote. Cela démontre clairement que Mussolini et son parti ne se concentrent pas pour le moment sur la mise en place de mesures liées aux femmes. Il s'agit d'une critique ouverte au régime – qui se veut pourtant totalitaire – récemment mis en place, suite à une année particulièrement violente, 1924 étant l'année du déclenchement des violences politiques suite à l'assassinat de Giacomo Matteotti⁷. Conséquemment, les commentaires sociaux peuvent être entendus comme des opinions personnelles libres; puisque l'on constate un propos controversé pour l'époque, cela suggère que les journalistes s'expriment librement dans cette édition. Dans un article de la même édition, une autrice fait mention des priorités des femmes modernes et, parmi celles-ci, la maternité et l'éducation des enfants : « Ma chère, la maternité est une joie glorieuse, mais est aussi douleur et sacrifice. Mais qui touche vraiment le fond de la réalité. Tout ce que tu fais pour eux, est expansion, explication spontanée de la meilleure partie de toi-même. Ceci n'implique pas que « Mère » veut dire *esclave* de ses propres enfants. C'est ce principe, nous Italiennes, que nous devons encore comprendre dans sa complexité.⁸ ». Une opinion particulière sur la question de la maternité, qui n'est pas, comme il est possible de le constater, complètement positive malgré les idées que le régime tente d'inculquer aux femmes. Les mères sont décrites comme n'étant pas esclaves de leurs enfants et comme devant continuer à s'émanciper de cette notion.

Cela s'exprime entre autres par un certain désengagement du régime envers les réalités féminines à ses débuts. En effet, dans la préface de l'édition 1923 de l'*Almanacco*, les éditeurs mentionnent que les femmes ne sont pas reconnues suffisamment pour leurs qualités maternelles⁹,

⁶ Casartelli-Cabrini, « Rassegna » (1923), 205. « Il movimento femminile, nel suo complesso, quest'anno è stato più che mai silenzioso, lontano dalla politica militante, deluso e amareggiato dal governo fascista nazionale che dopo tante promesse, prima fra le altre, quella del voto, non ne ha mantenuta alcuna. »

⁷ Moorehead, *A Bold and Dangerous Family*, 127.

⁸ Olga Modigliani-Flaschel, « Anime moderne » *Almanacco della donna italiana*, 1925, 88.

« Cara Mia, maternità è gioia gloriosa, ma spasimo e sacrificio. Ma chi tocchi davvero il fondo della realtà. Tutto quello che fai per loro, è espansione, esplicazione spontanea della parte migliore di te stessa. Con questo non intendo che « Madre » voglia dire *schiaiva* dei propri figli. E questo principio, noi italiane, lo dobbiamo ancora comprendere nella sua profondità. »

⁹ Silvia Bemporad et Giuseppe Fumagalli, « Prefazione » *Almanacco della donna italiana*, 1923, v.

et ce qu'elles apportent à leur communauté par ces-dites qualités. Plus les années avancent, plus l'attitude du gouvernement évolue envers les femmes et le principe de la maternité, le tout prenant de l'importance dans l'arène politique. Les valeurs et concepts inhérents au fascisme – la nation, la famille, la séparation des tâches selon le genre – incitent à l'insertion de la maternité dans un contexte politisé. Pour le milieu politique, les femmes font des enfants, mais pas suffisamment, et surtout, trop peu vivent assez vieux pour participer au système. Effectivement le problème de la mortalité infantile est très préoccupant pour le régime; en 1922, le taux de mortalité d'enfants de moins d'un an est de 128.2 sur 1000. Avec les politiques natalistes ainsi que l'aide offerte, ce taux passe à 102.71 sur 1000 en 1940, ce qui signifie une baisse d'environ 20%¹⁰. La volonté d'atteindre ce genre de résultat amène à la création d'une politique démographique pro natalité qui se déploie en 4 parties : « stress in the importance of marriage, incentives to produce more children and build large families, rulings on contraception and abortion and concern with infant mortality.¹¹ ». Les initiatives entreprises sont très variées. Cela comprend la criminalisation de l'avortement et plusieurs restrictions concernant les divorces, mais aussi plusieurs points qui peuvent être considérés positifs, comme les allocations familiales, les assurances maternité, les prêts préférentiels pour les naissances et les mariages, un accès privilégié à l'emploi pour les hommes avec des familles nombreuses ou encore les institutions pour le bien-être et la santé des mères et des enfants¹². On voit alors une politisation complète de la maternité et une intégration du régime dans les ménages-mêmes¹³.

Les publications féminines vont intégrer les différentes pratiques de cette politique dans plusieurs sujets variés. Un de ceux-ci est dans le regard critique des Italiennes envers les Soviétiques. Ce régime, qui partage plusieurs idées de bases, n'est pas du même avis quant à la participation politique et économique des femmes, mais acquiesce sur d'autres points de vue¹⁴. Socialement, les deux sont en contradiction quant au rôle des femmes; le bolchévisme met de

¹⁰ De Grazia, *How Fascism*, 65.

¹¹ Caldwell, « Reproducers », 116.

¹² De Grazia, *How Fascism*, 45.

¹³ Caldwell, « Reproducers », 135.

¹⁴ Se basant sur les mêmes principes et des crises politiques similaires, les deux idéologies politiques socialistes s'opposent sur le traitement du militarisme et du capitalisme. Sous Lénine, la révolution bolchévique qui prend place cherche à défaire complètement le système capitaliste en s'éloignant des guerres européennes. De son côté, l'état fasciste met de l'avant un militarisme exacerbé tout en se contentant de critiquer les excès du capitalisme. Voir Roger D Markwick « Communism: Fascism other's » dans *The Oxford Handbook of Fascism*, R. J. B. Bosworth, dir., (Oxford : Oxford University Press, 2012) : 2-3, page consultée le 3 novembre 2021, <https://www.oxfordhandbooks.com/view/10.1093/oxfordhb/9780199594788.001.0001/oxfordhb-9780199594788-e-19>.

l'avant l'émancipation féminine et, même lorsque Staline restreint à nouveau leurs droits en 1930, leur place est toujours cruciale dans le développement de l'État. Elles jouent un rôle particulièrement important dans le développement économique, et l'idéologie supporte le fait que la véritable égalité des genres est par le biais de l'égalité socioéconomique, ce qui est totalement le contraire que ce que prône l'Italie fasciste¹⁵.

L'un des points sociaux abordé dans la presse qui touche l'URSS est la mise en place de mesures afin de restreindre l'accès au divorce. En 1936, dans *La Donna Italiana*, on applaudit les mesures mises en place dans l'Union soviétique pour obliger les femmes à rester à la maison et restreindre les possibilités de divorce, mais surtout suspendre la possibilité pour les femmes d'accéder à l'école militaire¹⁶. Dans le journal officiel du PNF, *Il Giornale della donna italiana*, c'est dès 1931 que l'on traite de la question des femmes soviétiques, en disant que : « La révolution a enlevé à la femme russe tout ce qui, par sa nature intime, est aimé de la femme : la maison, le folklore, la continuité et la sécurité de l'amour et du lien conjugal. ¹⁷ ». On peut donc comprendre que le parti fasciste insiste, en profitant de l'exemple soviétique, sur le rôle maternel alors que dans les journaux qui sont un peu moins sous le regard politique, on ne s'inquiète pas particulièrement du sort des femmes soviétiques ni de leur implication dans le monde politique de leur pays. Dans tous les cas, cela démontre une implication grandissante du politique dans l'univers maternel. C'est aussi un exemple comparatif fort dans la presse féminine, car il s'agit d'un opposant politique direct. En outre, 7 articles abordent le sujet de l'URSS sur les 15 journaux. Ce n'est pas énorme, mais il s'est tout de même une occurrence qui est suffisante pour être remarquée.

L'extrait précédent le démontre bien, les femmes sont amenées à prendre une place dans l'espace politique par le biais de leur habilité à produire des enfants. Les journaux féminins sont très conscients de ce rôle et les journalistes se présentent souvent comme défenderesses de la nation. Ce genre de discours, qui place ouvertement la maternité comme outil de participation politique est plus fréquent dans les journaux des années 30, et plus particulièrement dans les éditions des années 35-36-37, soit après l'annonce de la guerre en Éthiopie. Dans *Il Giornale* de 1935, parlant de la place des femmes dans l'État en temps de guerre, la journaliste Bruna Lupi

¹⁵ Markwick, « Communism », 16-17.

¹⁶ T. L. « La Russia verso a destra » *La Donna Italiana*, décembre, 1936, 491

¹⁷ Elvira Cimino, « L'educazione della gioventù nella Russia bolscevica » *Il Giornale della donna italiana*, 15 juillet, 1931, 7.

« La rivoluzione tolse alla donna russa tutto ciò che per sua intima natura, la donna ama: la casa, il focolare, la continuità e la sicurezza dell'amore e del vincolo coniugale. »

Manciola mentionne : « La femme du siècle de Mussolini doit être consciente de son devoir dans l'État ; et pour l'État, dans la famille. ¹⁸» L'*Almanacco* de 1936 démontre aussi ce fait assez clairement dans son article annuel : « Mais aujourd'hui elles se voient confier la plus grande importance, démontrant que l'unité de la patrie est une conséquence de l'unité familiale et que la femme italienne est à sa place comme épouse, comme mère et comme citoyenne. ¹⁹». Ce rôle, qui a été attribué par l'État et est mis en valeur par les différentes initiatives du gouvernement, est donc hautement politisé en contexte de crise.

Les femmes trouveront toutes sortes de façon de s'exprimer sur leurs conditions de vie sans trop attirer l'attention des censeurs du régime. Justifier l'émancipation des femmes par le régime même qui les soumet est un de ces procédés d'écriture employés régulièrement par les femmes qui souhaitent passer des messages plutôt polémiques, entre autres en ce qui concerne l'emploi, mais aussi, et il s'agit là souvent de quelque chose de beaucoup plus subtil, pour parler des moyens de surmonter les difficultés que la maternité représente pour les femmes italiennes. Dans tous les cas, on y exprime que la force des femmes provient de leur participation au régime qui les soutient. Un régime qui les amène à avoir une grande versatilité dans la société. Les femmes utilisent cette différence du genre pour souligner les éléments caractéristiques uniques à leur genre, comme le fait de porter des enfants, pour démontrer les atouts qu'elles représentent au régime. Il s'agit d'un contenu politisé puisqu'il se place en réaction (plutôt positive que négative) aux politiques mentionnées précédemment qui encouragent la natalité et la maternité comme rôle principal et tâche patriotique féminine dans l'état fasciste²⁰.

Dans *La Donna Italianna : rivista mensile di lettere, scienze, arti e movimento femminile*, à mi-chemin entre l'*Almanacco* et les journaux du parti, on peut constater une forme de liberté d'expression en particulier dans les petites annonces en tous genres faites à la fin de chaque numéro²¹. Dans celles de novembre 1935, on parle de propagande exercée par une femme bien connue : Benedetta Marinetti, épouse du penseur le plus proéminent derrière le futurisme,

¹⁸ Bruna Luci Manciola, « La donna e la guerra » *Il Giornale della donna italiana*, 1935, 2. « La donna nel secolo di Mussolini deve essere conscia del suo compito nello Stato ; e per lo Stato, nella famiglia. »

¹⁹ Paola Benedettini, « Attività Femminile Fascista nell'anno XIII » *Almanacco della donna italiana*, 1936, 149. « Ma altri oggi le vengono affidati di somma importanza, dimostrando che l'unità della Patria è una conseguenza della unità familiare e che la donna italiana è al suo posto come sposa, come madre come cittadina. »

²⁰ Detragiarche, « De la « mamma » », 159.

²¹ La liberté d'expression de cette publication est constaté en général dans l'importance accordée à la religion catholique en défendant certaines valeurs qui y sont associées, bien que la religion ne soit pas mise de l'avant par le gouvernement fasciste.

Tommaso Marinetti. Le message que cette femme souhaite transmettre dans une conférence est retranscrit de but en blanc dans ces petites annonces très révélatrices : « « La femme italienne – dit Benedetta – n’est pas, ne sera jamais une concurrente de l’homme. Elle est trop et essentiellement mère. Quand nous disons mère, nous devons donner la parole à sa grande signification de génératrice; génératrice d’hommes, de sentiments, de passions, d’idées.²²» ». L’essentialité du rôle de mère empêche donc la concurrence entre les genres, voire même les sexes ici. Une vision qui s’accorde avec le parti, en ce qui concerne le principe de la maternité même, mais qui place aussi les femmes comme personnes indépendantes, capables d’avoir des idées et respectables aussi pour ce qu’on leur reproche tant idéologiquement : leurs passions et leurs sentiments, bref, leur sensibilité, mais éventuellement aussi, leurs idées politiques. Cette façon de penser peut avoir un potentiel hautement polémique, considérant qui est le mari de l’autrice. Tommaso Marinetti, dans ses idéaux futuristes, rejette l’émotion et la sensibilité en bloc comme une faiblesse à éliminer le plus possible²³. Revendiquer ses émotions peut donc être considéré comme une façon de revendiquer son indépendance et de se positionner face au régime. Ce procédé est utilisé par le biais de propos faits par des personnages publics variés. Dans l’*Almanacco* de 1936, on cite le Duce ; outre la loi instaurée qui vise une augmentation du taux de natalité, c’est d’abord la valeur morale des femmes que l’on veut aller chercher pour accomplir ce besoin²⁴. La sentimentalité, souvent associée à la mère et à son empathie pour ses enfants, peut être utilisée pour délégitimer la place des femmes pour certains rôles politiques, car trop sensible, et la confiner dans d’autres, comme le fait le futurisme. Malgré cette sensibilité, l’importance des mères dans l’aspect politique du régime permet aux journalistes de se positionner au sein de celui-ci.

Dans le même *Almanacco* de 1936, ce procédé est utilisé, mais légèrement différemment à cause du sujet traité. Ainsi, selon la journaliste Paola Benedettini, de nombreuses femmes se questionneraient sur leur place au sein de la nation et se demandent ce qui doit être accompli pour remplir leurs devoirs de citoyennes. Ce à quoi elle répond que les femmes ont leur place dans l’assistance à la famille et dans l’éducation de celle-ci, mais que leur rôle principal restera toujours

²² F. D. O. « L’opera di propaganda di Benedetta Marinetti » *La Donna Italiana*, novembre, 1935, 527.

« « La Donna italiana – dice Benedetta – non è, non sarà mai una concorrenza dell’uomo. Ella è troppo ed essenzialmente madre. Quando si dice madre bisogna dare alla parola il suo grande significato di generatrice; generatrice di uomini, di sentimenti, di passioni, di idee. » »

²³ Dittrich-Johansen, *Le « militi dell’idea »*, 28.

²⁴ Dot. Maria Diez Gasca, « L’orientamento professionale in Italia » *Almanacco della donna italiana*, 1937,141.

celui de mère et de créatrice de la famille²⁵. Cela met toutefois en lumière cette idée que toutes ne comprennent pas le rôle qui leur est assigné au sein du régime, et ce, alors que ce dernier est en place depuis déjà quatorze ans. Le fait de relever les éléments subversifs, ou du moins qui ne satisfont pas l'organisation politique dirigeante pour s'y opposer par la suite, est un procédé argumentaire très révélateur des incompréhensions et questionnements que les femmes ont envers elle et des moyens que le pouvoir prend pour apaiser ces incertitudes. Cela reprend l'idée que les journalistes peuvent se permettre de parler du régime en invoquant leur place dans celui-ci. Le ton de l'extrait tente d'être certes convaincant, mais laisse tout de même une place à un dialogue : deux points de vue sont présentés. Sous certaines dictatures, simplement admettre qu'il existe des doutes face au régime serait impensable, et pourtant ici on laisse une certaine parole à une opposition qui, d'une certaine façon, met en jeu le rôle politique principal des femmes, c'est-à-dire la maternité. Cela démontre les faiblesses du régime fasciste qui n'est pas aussi contrôlant qu'il souhaiterait l'être.

D'autre part, le régime fasciste a aussi un agenda de propagande sur le sujet de la maternité. Les femmes seront appelées à réagir face à ce programme et à ses objectifs. Le but principal de la propagande fasciste de l'Opera Nazionale Maternità ed Infanzia (O.N.M.I.), mais aussi toutes les autres mesures mises en place par le gouvernement, est de mettre de l'avant le concept de la *Donna-madre*, la femme-mère. Ce concept particulièrement important s'oppose à la *Donna-crisi*, la femme en crise, qui représente la femme moderne qui travaille, consomme, est hystérique et prend son rôle de mère à la légère, et est parfois même stérile. La femme-mère est rurale, dévote, tranquille et fertile²⁶. Un exemple concret d'entreprise positive est la *Giornata della madre e del fanciullo* (Journée de la mère et de l'enfant). À ne pas confondre avec la Fête des Mères, cette journée est organisée par l'O.N.M.I. pour promouvoir la vision fasciste de la maternité et célébrer les familles nombreuses²⁷. C'est au cours de cette journée que les femmes de partout en Italie sont appelées à Rome pour recevoir des prix pour leur maternité prolifique, souvent de la part du Duce lui-même ce qui fait partie du prix en soi²⁸. La *Giornata della madre e del fanciullo* est un outil politique pour encourager la production d'enfants, mais aussi donner un sentiment d'unité familiale dans

²⁵ Benedettini, « Attività Femminile Fascista nell'anno XIII », 149.

²⁶ Moorehead, *A Bold and Dangerous Family*, 180.

²⁷ Maria Margri Zoepgni, « Per una donna » *La Donna Italiana*, décembre, 1936, 449.

²⁸ Zoepgni, « Per una donna », 450.

tout le pays et surtout pour mettre de l'avant ce modèle féminin²⁹. Un modèle féminin que les femmes sont appelées à utiliser pour se remettre en perspective et qui explique profondément les caractéristiques centrales des conditions de vie féminines. C'est aussi ce modèle féminin absolu qui permettra aux femmes de saisir les opportunités que leur genre offre.

2.1.2 *L'accès et l'utilité des services sociaux gouvernementaux*

La politisation de la maternité et les objectifs du régime pour créer une femme idéale obligent le parti fasciste à prendre les moyens de ses ambitions et à créer des outils pour encourager la procréation. Les femmes, dont Benedetta Marinetti, expriment leurs attentes face à ces buts d'une manière très claire : « Le fascisme a voulu et veut le fils, le Fascisme prend soin et protège la mère, le Fascisme protège la famille, le Fascisme encadre et favorise le travail des femmes, le Fascisme a organisé les femmes professionnelles et les artistes. ³⁰». Ce que l'extrait de Marinetti met de l'avant est la place que les services sociaux sont en train de prendre pour soutenir les mères et leurs familles. Faisant partie des initiatives mises de l'avant par la politique pro-natalité, les services sociaux sont mis en valeur comme aide à la maternité. Le gouvernement fasciste utilise d'ailleurs cet argument pour démontrer son intérêt envers les femmes et leur sort en tant que mère, comme cela est très clair dans l'*Almanacco* de 1937³¹, mais aussi dans *La Donna Italiana* de décembre 1936 qui mentionne que les femmes sont tenues en haute estime par le régime fasciste pour leur qualité reproductrice et leur abnégation³². Ainsi, la politisation de la maternité oblige le gouvernement à prendre une certaine part de responsabilité et à créer un système de support pour les mères.

Les femmes vont utiliser ce système à leur avantage. L'accès aux services est très restreint pour les Italiennes. Les mesures incitatives à la maternité et aux familles nombreuses pour les bénéfiques de la nation ne s'arrêtent pas à de bons mots de la part de figures influentes et à une propagande moralisatrice. L'article de Benedettini mentionne aussi le rôle des femmes au sein des services sociaux mis en place par les organes politiques, au sein desquels les femmes seraient

²⁹ Maria Luisa Astaldi, « La posizione della donna nel regime fascista » *Almanacco della donna italiana*, 1937, 95.

³⁰ F. D. O. « L'opera di propaganda », 527.

« Il Fascismo ha voluto e vuole il figlio, il Fascismo cura e protegge la madre, il Fascismo costruisce la famiglia, il Fascismo tutela e favorisce il lavoro della donna, il Fascismo ha organizzato le donne professioniste e artiste. »

³¹ « Previdenza sociale » *Almanacco della donna italiana*, 1937, 257. Et Lidia De Liguoro, « Film italiani e stranieri alla mostra di Venezia » *Almanacco della donna italiana*, 1937, 361.

³² Silvia Benedettini, « La giornata della madre e del fanciullo » *La Donna Italiana*, décembre, 1936, 450.

encouragées à poursuivre un emploi³³, mais aussi à prendre appui sur les ressources qui leurs sont offertes. Ce rôle est politique et maternel, puisque les femmes se font demander d'exercer des tâches domestiques de la maternité pour le régime (par exemple prendre soin des enfants), et peuvent accéder aux services fournis par les institutions politiques par le fait d'être mère. L'accès aux services gouvernementaux est donc basé sur la maternité. En 1937, l'*Almanacco* consacre un article complet sur la sécurité sociale qui est mise en place depuis quelques années déjà. Cela comprendrait une assurance maternité offerte d'abord pour les ouvrières, puis pour toutes les femmes, dans le but principal de soutenir les femmes mères dans leurs besoins économiques et sanitaires pour améliorer leurs conditions de vie³⁴. Ainsi, on peut arriver à la conclusion que, pour pouvoir recevoir du soutien de l'état, il faut que la condition de mère soit rencontrée. Ce qui est peu contesté par les femmes, plus les années avancent, surtout dans les journaux près du parti.

D'ailleurs, nombreuses sont les initiatives qui ont été créées pour aider les mères et, par le fait même, accentuer la politisation de la maternité. Ces initiatives relèvent cependant presque toutes de la même agence gouvernementale : l'O.N.M.I.

Établie en 1925, soit rapidement après le début du régime, l'O.N.M.I. était considérée comme une « entité morale » qui devait centraliser l'administration et la coordination de toutes les agences qui concernaient les mères et les enfants³⁵ qui étaient très nombreuses, si l'on se fie à la liste des organisations féminines en vigueur publiée dans l'*Almanacco*. En 1923, on en compte 6 dédiées uniquement à cela, et considérant que la majorité des autres associations développaient aussi des initiatives pour les mères de famille, les 23 autres associations citées peuvent être aussi considérées pertinentes dans cette catégorie et ce, sans compter les petites organisations à échelle rurale qui ne sont certainement pas mentionnées dans ce type de publications cosmopolitaines³⁶. Bien que certaines associations restent en vigueur jusqu'en 1936-37, l'O.N.M.I. permet au gouvernement de contrôler ce qui est fait et dit dans la communauté féminine italienne, en établissant plusieurs réseaux locaux administrés par un conseil central de 27 membres du parti, incluant deux députés et deux sénateurs, les autres membres proposés par le ministre de

³³ Les seuls emplois qui sont mis de l'avant par le régime sont ceux qui sont offerts par celui-ci. Ce sont généralement des emplois qui sont pour et par des femmes, par le biais d'organismes étatiques, tels que l'O.N.M.I ou les *fasci femminili*.

³⁴ De Liguoro, « Film italiani e stranieri », 258.

³⁵ Caldwell, « Reproducers », 129.

³⁶ « Associazioni nazionali e Federazioni politiche e d'interessi generali » *Almanacco della donna italiana*, 1923, 307-335.

l'intérieur³⁷, Luigi Federzoni au moment de l'instauration de l'*Opera*. Avec toute cette implication des membres du gouvernement, il est impossible de contester que la maternité soit une affaire de politique. D'autant plus que les femmes qui travaillent dans cette institution sont surveillées et entraînées par le parti lui-même. Elles doivent aussi consigner de nombreuses informations sur chacun des cas où elles font des interventions. Certaines de ces interventions sont d'ordre moral, afin de soutenir les mères dans le sens des valeurs du régime³⁸.

Les tâches de l'agence étaient presque toutes réalisées par des femmes sur le terrain et se divisaient en quatre catégories officialisées en 1933 : la prévention (*prevenzione*), l'intégration (*integrazione*), la vigilance (*vigilanza*) et le contrôle (*controllo*). Ces termes sont tous dérivés de concepts de la charité ou de l'aide sociale en générale, permettant au gouvernement d'agrandir sa main mise sur les opinions de la population³⁹. Le tout dans le but de promouvoir les politiques pro natalité que le pouvoir veut faire respecter, soit augmenter le taux de natalité et faire baisser celui des décès néonataux. Puisque la majorité des politiques sont en lien avec ces deux derniers points, les femmes auront tendance à s'appropriier les objectifs de natalité pour augmenter l'accès et la création de ces services qui leurs permettent d'améliorer de façon significative leurs conditions de vie.

Cela dit, il est important de recontextualiser la situation des taux de natalité de la fin des années 20 et du début des années 30. En effet, une grande partie du monde est touchée par la Grande Guerre, qui aura un impact important pour la démographie, particulièrement occidentale. En effet, le conflit a fait un très grand nombre de morts, ce qui a presque éliminé une génération complète d'hommes, réduisant le nombre d'enfants nés après la guerre. Les gens ont aussi besoin d'oublier la période difficile qui vient de se produire et les festivités, ainsi que la légèreté, sont à l'honneur, contrairement aux objectifs de fonder une famille stable. Le développement des arts, du design et de nouveaux fondements philosophiques créent aussi des milieux moins propices au développement familial. Dans les années 30, la crise économique qui s'abat sur de nombreux pays fait aussi en sorte que les unités familiales n'ont pas les moyens ou les ressources d'élever des familles très nombreuses. Les difficultés financières ont, aussi, de lourds impacts sur la qualité de vie des ménages, qui devront faire des sacrifices et parfois négliger les soins apportés aux personnes malades, enfants comme adultes. La malnutrition et les situation hygiéniques précaires seront

³⁷ Caldwell, « Reproducers », 129.

³⁸ Horn, *Social Bodies*, 119.

³⁹ Caldwell, « Reproducers », 131.

d'autant plus de raisons de développer des maladies chez les bébés et jeunes enfants et accentuera le nombre de femmes mortes en couches⁴⁰.

L'Italie n'est pas exempte de ces problèmes. La situation des décès néonataux inquiète le gouvernement fasciste et lui fait craindre de ne pas accomplir ses objectifs démographiques. Les journaux féminins s'intéresseront à la question de la courbe démographique puisque les individus qui sont principalement responsables de la chute et du redressement de cette courbe sont les femmes, mais aussi parce qu'elles peuvent espérer obtenir quelque chose en échange de cet intérêt. Huit articles traiteront du sujet, incluant l'enjeu de l'émigration – qui touche la courbe démographique de façon importante –, dans l'échantillonnage analysé.

En 1932, l'*Almanacco* publie un article écrit par l'équipe éditoriale sur l'augmentation de la population des États. On présente de nombreuses statistiques, mais ce qui ressort le plus est le devoir national des femmes de contrer une baisse démographique :

Dans le principe de chaque vie il y a un organisme maternel qui doit être protégé pour qu'il puisse se conserver en santé et donner naissance à beaucoup d'enfants; il y a un organisme infantile, tendre, délicat, ouvert à tous les bons et mauvais influx du milieu physique et moral qui l'entoure, un organisme continuellement menacé que nous devons absolument protéger, non seulement par un sentiment instinctif de pitié, mais pour une nécessité sociale, pour un intérêt, qui est aussi un précieux devoir national.⁴¹

C'est par le biais des institutions (O.N.M.I.) que les femmes peuvent espérer atteindre cet objectif, et l'article est clair sur le sujet⁴². Puisque les institutions prennent soin des mères, il est normal que celles-ci puissent avoir plus d'enfants. Dans ses objectifs, l'O.N.M.I accorde une place importante à la prévention et à l'éducation (donnant des trucs d'économie domestique, organisant le ménage, offrant du support moral et matériel), en calculant que, si les mères sont aidées comme il se doit, elle seront en mesure de produire plus d'enfants⁴³. L'édition de 1936 renchérit sur la santé des jeunes enfants. Oui, l'État veut plus d'enfants, mais il les veut en santé. Et la santé ne se limite pas au physique; on souhaite aussi que les enfants soient en santé moralement, en allant même jusqu'à

⁴⁰ Matteo Manfredini et Marco Breschi. « Mortalité maternelle en Italie. Évolution et différences territoriales, 1887 – 1955 », *Annales de démographie historique* 139, 1, 2020, 95-96.

⁴¹ « L'incremento della popolazione negli stati del mondo » *Almanacco della donna italiana*, 1932, 260.

«Ed al principio di ogni vita c'è un organismo materno che deve essere protetto perché possa conservarsi sano e dar la nascita a sani e numerosi figliuoli; c'è un organismo infantile, tenero, delicato, aperto a tutti gl'influssi buoni e cattivi dell'ambiente fisico e morale che lo circonda, un organismo continuamente minacciato che bisogna assolutamente proteggere, non già soltanto per un istintivo senso di pietà, ma per una necessità sociale, per un interesse, che è anche un preciso dovere nazionale. »

⁴² « L'incremento della popolazione », 260.

⁴³ Horn, *Social Bodies*, 92.

suggérer que les enfants uniques ont plus de chances de devenir ingrat et voler le patrimoine familial⁴⁴. L'article affirme même qu'un pays d'enfant unique ne peut qu'entraîner la décadence par l'intellectualisme exacerbé de la population italienne : « Et quand dans un peuple les intellectuels évitent de faire des enfants, la décadence est certaine. ⁴⁵» On cherche clairement à faire peur aux femmes pour les inciter à avoir plus d'enfants. Ce n'est toutefois pas quelque chose qui semble fonctionner, puisque, bien que la question de la santé physique des jeunes enfants revienne plusieurs fois – il s'agit d'un véritable problème en Italie durant l'entre-deux-guerres⁴⁶ – la question de la santé morale liée à l'absence de frères et sœurs ne réapparaît pas dans les journaux consultés. La santé des bébés à naître est aussi amplement politisée par les multiples lois qui encadrent le travail des femmes à la même époque⁴⁷. Ce sujet sera abordé plus en détail dans le chapitre dédié à l'emploi, mais il s'agit tout de même d'un élément de politisation de la maternité qui est ouvertement discuté dans la presse féminine.

La mise en place de services ne passe pas seulement par les institutions étatiques. L'entraide féminine pour l'atteinte des objectifs de la nation est un autre moyen pour les femmes d'utiliser à leur avantage la politisation de la maternité. L'édition 1923 de l'*Almanacco* fait mention d'un appel à la solidarité entre femmes du monde, qui ont vécu la guerre souvent en perdant un homme de leur entourage, mais gardant la tête haute pour continuer leur rôle de mère⁴⁸. Une solidarité qui continue d'être très importante pour les Italiennes, et cela se reflètera particulièrement dans la presse, avec entre autres les appels à la citoyenne lancés en même temps que la guerre d'Éthiopie⁴⁹ ou encore avec la volonté de former un annuaire pour toutes les femmes avec la mise en commun de leurs ressources, entre autres professionnelles⁵⁰. Certes, la façon de penser la solidarité féminine change avec le temps, s'arrimant plus fortement avec les enjeux politiques du moment, ou encore avec ce qui deviendra le plus grand cheval de bataille des femmes, l'emploi. Toutefois, cela reste marquant dans la compréhension d'une communauté qui se soutiennent mutuellement dans le rôle qui leur

⁴⁴ Maria Cesari, « Fattori di denatalità » *Almanacco della donna italiana*, 1936 XVI, 138.

⁴⁵ Cesari, « Fattori di denatalità » (1936 XVI), 139. « E quando in un popolo gli intellettuali evitano di far figli, la decadenza è certa. »

⁴⁶ Caldwell, « Reproducers », 122.

⁴⁷ Caldwell, « Reproducers », 124.

⁴⁸ Caldwell, « Reproducers », 180 .

⁴⁹ « Donne di tutta Italia! », 2.

⁵⁰ Silvia Bemporad, « Prefazioni », *Almanacco della donna italiana*, 1935, xii.

est attribué dans la société, être mère, tout comme dans la volonté profonde de vouloir conserver une parole féminine autonome⁵¹.

Ainsi, la politisation des femmes passe intrinsèquement par son rôle de mère, que ce soit par auto-attribution ou par le biais des instances de pouvoir. Les femmes acceptent et comprennent généralement leur rôle, mais pas toujours, comme ce que laisse présager l'article de Paola Benedettini⁵². Surtout, ce sont les hommes qui ont peur de voir les femmes déroger du modèle qu'on souhaite leur imposer. Cette politisation de la maternité est essentielle pour comprendre comment les femmes se perçoivent au sein du régime, mais aussi comment elles réagissent face au reste de leurs aspirations. Elles se positionnent clairement face aux objectifs du régime, car il s'agit pour elles d'un moyen pour se faire entendre, mais aussi d'une façon de profiter de ce que le régime peut leur offrir pour améliorer leurs conditions de vie. Le rôle idéal de la femme-mère devient donc un point de référence en ce qui concerne la représentation que les femmes se font d'elles-mêmes dans les médias et est aussi ce qui définira ce à quoi elles peuvent prétendre dans leur vie.

2.2 Image de la mère idéale et conséquences sociales

La femme-mère est un concept mis de l'avant dans la littérature politique fasciste. La fonction de la mère est inhérente aux conditions de vie des femmes sous le régime de Mussolini, comme il est possible de le constater dans la première partie de ce chapitre, avec la politisation de ce rôle. Avec la place politique de la maternité, une version idéale de ce qu'elles devraient être s'impose et devient une référence pour les femmes. On peut alors voir qu'une prise de position s'installe dans la presse; elles peuvent être en faveur ou en opposition, mais surtout, elles tendent à nuancer et s'appropriier les éléments de ce modèle pour justifier plusieurs décisions relatives à leurs conditions de vie. Il est important de comprendre le modèle idéal de la *Donna-madre*, ce qu'il implique et comment il est vécu pour enfin expliquer comment il est utilisé et comment les Italiennes se positionnent effectivement face à lui. Robin Pickering-Iazzi, dans plusieurs de ses ouvrages, met de l'avant le modèle de la femme-mère pour démontrer comment les femmes s'exprimaient à propos d'elles-mêmes dans la littérature italienne de l'entre-deux-guerres, mais se consacre aussi à l'analyse de plusieurs journaux généralistes. Les idées que l'historienne met de l'avant sont pertinentes pour analyser les journaux féminins. Elle utilise l'idée de la femme-mère

⁵¹ De Grazia et Testa, « Fascisme et Féminisme », 110.

⁵² Benedettini, « Attività Femminile Fascista nell'anno XIII », 149.

Ce point sera aussi abordé plus tard dans le chapitre lorsqu'il sera question du sacrifice maternel.

pour expliquer le consentement des femmes face à la politique et comment elles réagissent à ses mesures dans leurs représentations fictionnelles⁵³. Les Italiennes donnent leur appui (consentement) au régime en se justifiant sur des paramètres liés à leur rôle. En utilisant les théories de plusieurs historiens et théoriciens, Pickering-Iazzi compare l'utilisation du terme dans plusieurs contextes pour faire comprendre que la parole des femmes dans la fiction est intrinsèquement liée au rôle mandaté par les hommes du régime et à ce qui est attendu d'elles dans la société, même si cela porte parfois atteinte à leur liberté de choix⁵⁴. Elle utilise entre autres l'ouvrage d'Elisabetta Mondello, *La nuova italiana*⁵⁵, qui démontre que les femmes ont une culture idéologique propre et indépendante⁵⁶ composée de multiples modèles féminins personnalisés et partage son point de vue sur le consentement politique féminin⁵⁷.

L'image de la mère parfaite est largement diffusée à la fois pour convaincre les Italiennes d'adopter le moule et pour soutenir des argumentaires dans la presse sur une multitude de sujets. La mère idéale est synonyme d'abnégation et de don de soi pour la patrie, afin d'offrir de nouveaux citoyens. Elle ne remue pas l'opinion publique et, bien que politisée, elle ne cherche pas à prendre trop de place. La *donna-madre* est amplement mise de l'avant dans les journaux féminins. Le rôle actif principal de cet idéal est celui de porter les enfants ou, en d'autres termes, la renatalisation du pays. Sa place est à la maison et elle doit prendre soin de ses protégés pour qu'ils grandissent selon les bons principes du régime⁵⁸. Les journaux mentionnant l'URSS sont très représentatifs de cela, en montrant à quel point la maison et l'espace familial sont fondamentalement féminin⁵⁹. Peu importe l'action réalisée, l'État met de l'avant une façon de vivre pour les femmes, en leur accordant une reconnaissance publique comme bon service rendu à la nation⁶⁰. D'ailleurs, la propagande fasciste met en exergue deux éléments qui sont fondamentalement liés aux conditions de vie : la localisation, influencée par le milieu familial, la maison, et le sacrifice, signe que tout a été fait pour soutenir la nation.

⁵³ Pickering-Iazzi, « Unseduced Mothers », 19.

⁵⁴ Pickering-Iazzi, « Unseduced Mothers », 20-21.

⁵⁵ Mondello, *La nuova italiana*.

⁵⁶ Le terme culture idéologique est ici utilisé par l'auteur de ce mémoire pour définir un phénomène culturel lié à la variation d'une idéologie adoptée par un groupe de population défini (dans ce cas, les femmes).

⁵⁷ Pickering-Iazzi, « Unseduced Mothers », 22.

⁵⁸ De Grazia, *How Fascism*, p.73.

⁵⁹ T. L., « La Russia verso a destra », 491.

⁶⁰ De Grazia, *How Fascism*, 71.

2.2.1 Où est-elle?

La localisation de la mère italienne n'est pas à négliger pour définir la place qu'elle occupe dans la société. La presse féminine s'exprime amplement sur les éléments qui symbolisent les meilleurs milieux de vie pour accomplir les tâches qui leur sont associées. Puisque la majorité de leurs tâches est liée à la maternité, les raisons qui expliquent ces choix sont en lien direct avec celle-ci.

Premièrement, il est possible de mentionner les reconnaissances pour les mères de la nation qui sont citées dans *La Donna Italiana* de décembre 1936⁶¹. Les femmes écrivent des articles pour démontrer l'importance de la natalisation et comment y parvenir selon les bonnes méthodes fascistes, que ce soit au niveau des activités à réaliser⁶², à celui de l'alimentation ou encore à celui de l'hygiène générale à entretenir⁶³. En 1936, l'*Almanacco* cherche plus que jamais à soutenir les femmes dans la maternité, mais selon les principes politiques mis en valeur. D'ailleurs, la mère idéale ne fait pas que porter les enfants au nom de la patrie ; elle se doit de les mettre au monde en sol italien. Plusieurs éditions de la publication annuelle mentionnent les initiatives gouvernementales pour soutenir les citoyennes qui habitent à l'extérieur du pays pour leur permettre de rentrer donner naissance dans leur pays natal.

En Italie, le problème de l'émigration est réel et très connu par les instances de pouvoir. Les journaux partagent des informations à propos de cette réalité, touchant même les conditions de vie féminines en particulier, comme dans l'*Almanacco* de 1925 où, dans les nouvelles des mouvements féminins, on aborde l'enjeu. De façon assez surprenante, les initiatives proposées par les journaux féminins cherchent beaucoup plus à soutenir les femmes et les enfants italiens émigrés plutôt que de s'opposer à leur départ. Cela dit, si ce fait est plutôt inusité face à nos politiques contemporaines, cela s'aligne avec la volonté de faire rentrer les futures mères au pays pour qu'elles puissent y accoucher. Cela est visible dès 1932, dans la même publication, alors que l'on souligne déjà l'initiative des Italiennes rentrées de l'étranger. Le gouvernement investit déjà pour elles : chacune d'entre elles reçoit un montant d'argent et un trousseau de matériel pour bébé. Cette année-là, la revue fait mention de 2911 mère qui auraient été assistées par un montant total d'un demi-million

⁶¹ Benedettini, « La giornata della madre », 450.

⁶² « Il problema dell'emigrazione » *Almanacco della donna italiana*, 1925, 234-235.

⁶³ Cesari, « Fattori di denatalità » (1936 XVI), 134-137.

de lires⁶⁴. Toutefois, plus les années avancent plus les chiffres diminuent. En 1935, elles sont 1470 et se partagent 200 000 lires et des trousseaux pour bébé⁶⁵ et en 1936, elles sont 1231 et se partagent un montant de 167 000 lires, mais on n’y mentionne pas d’objets fournis⁶⁶. L’espace qui est accordé change aussi avec le temps, diminuant de plus en plus. Enfin, le vocabulaire lui-même change, et il s’agit probablement du changement le plus notable vis-à-vis cette situation : elles sont d’abord simplement nommées « madre italiana », tout en encensant leur geste, puis on les nomme « Madre Italianissime » et, en 1936, elles sont identifiées « Madri rimpatriate dall’estero ».

Ce changement de vocabulaire est très important pour comprendre l’évolution du rôle social féminin et des conditions de vies qui y sont rattachées. Tout d’abord, la première appellation fait référence au principe même de la « Femme-mère » puisque l’on insiste directement sur l’importance de l’action de la mère. On comprend aussi dans le court texte que l’action est non négligeable pour le gouvernement, voire même pour le Duce lui-même, qui est cité dans le texte. L’importance que l’on accorde au geste des femmes lui-même, c’est-à-dire le fait d’accoucher, est visible et permet de saisir l’importance de la maternité pour les instances de pouvoir, mais surtout de comprendre que l’*Italianità* n’est pas lié à la situation géographique de l’individu ; une personne étant née en Italie est italienne, avec tout ce que cela comporte. Cela implique aussi un réseau d’entraide qui est mis de l’avant dans les avantages monétaires et physiques qui sont offerts. La transition vers le terme les « mères extrêmement italiennes⁶⁷ » démontre l’importance patriotique du geste et non plus seulement le côté maternel. Il est mentionné dans le court paragraphe sur le sujet que l’acte représente tout l’amour que les femmes ont envers leur patrie⁶⁸. Le changement de ton est drastique en 1936, alors que les aspects de patriotisme et de valeur pour la nation ne sont plus du tout abordés, en conservant seulement les valeurs chiffrées. Les « mères rapatriées de l’étranger » ne sont pas moins appréciées, mais le geste n’est plus aussi encouragé qu’auparavant, ce qui peut sembler logique avec la hausse des tensions internationales suivant l’annonce de la guerre contre l’Éthiopie⁶⁹, les Italiens étant de plus en plus considérés comme vivant sur le territoire

⁶⁴ Paola Benedettini, « Attività delle donne fasciste » *Almanacco della donna italiana*, 1932, 316-317. Pour plus de détails sur les politiques de rapatriement des mères, voir Anna Treves, *Le migrazioni interne nell’Italia fascista : Politica e realtà demografica* (Turin : Einaudi).

⁶⁵ Paola Benedettini Alferazzi, « La donna in Regime fascista » *Almanacco della donna italiana*, 1935, 146-147.

⁶⁶ Benedettini, « Attività femminile fascista nell’anno XIII », 157.

⁶⁷ Cette traduction n’est pas absolument exacte, car il n’existe pas d’équivalent dans la langue française pour cette formulation. Cela se rapprocherait plus d’une expression anglaise de type « the italianest mothers ».

⁶⁸ Benedettini Alferazzi, « La donna in Regime fascista » (1935), 147.

⁶⁹ René Girault et Robert Frank, *Turbulente Europe et nouveaux mondes, 1914 – 1941* (Payot et Rivages : Paris, 2004), 353-355.

du pays. Dans tous les cas, la question de rapatriement des mères de l'étranger pour donner naissances est un exemple pertinent de la place des femmes dans le régime, et montre aussi comment la situation géographique des individus pouvait affecter leurs conditions de vie. L'évolution du traitement de cette matière dans la presse féminine démontre que cela reste important pour les femmes, mais change d'orientation pour l'administration publique. Le fait qu'aucun journaliste ne donne son opinion directement permet de faire remarquer que cet aspect de la maternité est peu contesté par les femmes, puisque cela apporte tout de même des avantages sociaux pour les mères qui réalisent effectivement cet acte. Pendant plusieurs années, cela reste un aspect pertinent de la maternité idéale mise de l'avant par le régime et par les hommes qui le contrôlait.

Cela dit, ce n'est pas seulement les femmes à l'extérieur du pays qui sont visées par l'importance de la localisation géographique. Comme le mentionne Caroline Moorehead, la *Donna-madre* est avant tout rurale⁷⁰. Cette emphase sur la ruralité est explicable par le régime de natalisation à deux vitesses exprimé dans l'ouvrage de Victoria de Grazia, où le nord industrialisé voit ses statistiques de naissances significativement plus faibles que le sud encore foncièrement agricole et rural⁷¹. Il est aussi important de comprendre que le mouvement d'urbanisation est déjà bien entamé au moment où la propagande met de l'avant les incitatifs de campagne⁷². Les institutions tentent visiblement de renverser le mouvement d'industrialisation urbaine qui est en train de se développer conformément aux divers mouvements parallèles dans le monde au même moment. On souhaite alors encourager ce que l'on nomme un mode de vie « sain » qui met de l'avant les caractéristiques de la femme idéale dans son environnement immédiat⁷³. Toutefois, cela se trouve largement idéalisé dans les journaux, qui sont très majoritairement écrits et édités dans un contexte urbain, par des femmes de classe moyenne ou élevée⁷⁴, suffisamment instruites pour savoir bien lire et écrire, ce qui n'est pas le cas de toutes dans les campagnes italiennes. Encore une fois, cela met en lumière les contradictions du régime, où la volonté d'atteinte de certains objectifs n'est pas compatible avec d'autres de ces objectifs.

⁷⁰ Moorehead, *A Bold and Dangerous Family*, 180.

⁷¹ De Grazia, *How Fascism*, 46.

⁷² De Grazia, *How Fascism*, 107.

⁷³ Perry Willson, « Le virtù della terra », 254.

⁷⁴ Perry Willson, « Le virtù della terra », 238.

Ces caractéristiques sont mêmes valables pour les passages destinés au public rural, visant à l'amélioration des conditions de vie par le biais de méthodes ou de trucs pour aider les femmes que ce soit pour la cuisine, la culture des aliments, l'artisanat ou la confection de produits essentiels, etc⁷⁵. Le *Giornale della donna* de juillet 1931 démontre bien ce décalage dans les pages destinées au *massaie rurale*, c'est-à-dire aux ménagères rurales. On y aborde entre autres l'embellissement des maisons par les jardinières de fleurs en décrivant l'esthétique de la maison comme une tâche féminine importante et un article sur la cuisine des femmes à la campagne insistant sur la culture des produits locaux, respectivement écrits par Maria Guidi et Margherita Sarfatti⁷⁶. Ces deux femmes sont proéminentes dans le parti fasciste, vivent en ville et surtout, sont nées de familles bourgeoises. Leur réalité est sans aucun doute différente des femmes des campagnes qui survivent de leur culture personnelle. Le fait que la mère idéale rurale soit tout de même mise de l'avant par les femmes urbaines qui ont un mode de vie beaucoup plus moderne (d'entrée de jeu, elles ont un poste de journaliste ou d'écrivaine et se positionnent sur l'échiquier politique), représente l'effort politique propagandiste de cet idéal et démontre de façon claire les caractéristiques ultimes de cette femme parfaite que l'on souhaite créer. Dans tous les cas, les efforts faits pour justifier la ruralité comme gage de fécondité sont directement en lien avec les conditions de vie de ces femmes, et l'idéal mis en place tourne encore et toujours autour de la mère qui doit assurer une descendance italienne à la nation.

La géolocalisation des Italiennes, que ce soit dans le monde ou sur le territoire national, est donc régie selon les normes de la *donna-madre*. L'important dans tout cela? Mettre en place un milieu de vie idéal pour qu'il y ait le plus de naissances possibles. Toutes les décisions en lien avec les conditions de vie des femmes sont intrinsèques à la notion de maternité, qui représente l'ultime accomplissement des femmes. Ce modèle est donc inhérent à la politique puisque ce rôle est politisé par le régime. Cela va jusqu'à exprimer les responsabilités de la femme-mère pour son pays, par les journalistes italiennes, dans la presse.

2.2.2 *Comment fait-elle?*

Ainsi, les actions entreprises par les femmes et la façon dont elles les accomplissent sont teintées de ce modèle. Un des éléments caractéristiques de cela est l'idée du sacrifice. Pour qu'une

⁷⁵ Perry Willson, « Le virtù della terra », 242.

⁷⁶ Margherita Sarfatti, « La massaia italiana » *Il Giornale della donna italiana*, 15 juillet, 1931, 8.

action soit remerciée et soulignée, elle doit être synonyme d'un sacrifice fait pour la nation⁷⁷. Les hommes n'échappent pas à ce paradigme, puisque la tâche la plus glorifiée est celle de la participation militaire, du risque de mourir ou de se faire blesser pour défendre sa patrie et ses idéaux. Pour les Italiennes, l'accouchement est un des sacrifices les plus élevés, car elles mettent leurs corps au service de l'État.

Ceci étant dit, la maternité idéale ne s'exprime pas seulement par l'acte de l'accouchement-même. En effet, les effets de l'enfantement sur le corps féminin étaient aussi très importants pour constituer la femme idéale. Ce sujet sera abordé plus en détail dans le chapitre lié aux passe-temps et loisirs, qui sont très liés à la corporalité, et c'est à ce moment que sera expliqué les difficultés du paradigme physique. Toutefois, il s'agit d'un élément fondamental de la mère idéale. Très explicite dans le texte de Pickering-Iazzi, le corps féminin est profondément politisé et est particulièrement représentatif de ce que la société cherche à montrer des femmes, mais surtout des mères : « The maternal body personifies robust shapeliness, physical and sexual health, and solidity.⁷⁸ ». Le corps est une caractéristique très visible des femmes qui accomplissent ce qui est attendu d'elles pour la patrie : « ... de la santé et de la prestance physique de ses femmes dépendent l'activité, l'expansion, le destin de la nationalité.⁷⁹ ». En 1937, l'*Almanacco* consacre un article complet à l'esthétique féminine idéale sans cosmétique, une santé dite « naturelle » qui doit donner des femmes en bonne forme, mais surtout des mères prolifiques⁸⁰. *La Donna Italiana* de mai 1934 laisse place à la journaliste Maria A. Loschi dans son actualité féminine pour parler de préférences en matière de physique féminin. Elle y aborde la question de la minceur, qui est alors à la mode un peu partout dans le monde occidental et défend les courbes féminines⁸¹, en rejetant la maigreur, qui serait synonyme de stérilité. La femme est faite pour avoir des enfants et son rôle idéal se limite presque entièrement à cela ou, dans tous les cas, est principalement celui-là.

Dans l'*Almanacco* de 1936, alors qu'il est question des naissances multiples pour le bien de la nation, on aborde la question du physique parfait de façon différente : on présente une photographie d'une femme en train d'allaiter (voir annexe 1)⁸². On y voit une femme qui donne le

⁷⁷ Dittrich-Johansen, *Le «militi dell'idea»*, 46.

⁷⁸ Pickering-Iazzi, « Unseduced Mothers », 32.

⁷⁹ Emmegidi, « Estetica femminile senza cosmetici » *Almanacco della donna italiana*, 1937, 332.

« ... dalla salute e dalla prestantza fisica delle sue donne dipende l'attività, l'espansione, il destino della nazionalità. »

⁸⁰ Emmegidi, « Estetica femminile », 331.

⁸¹ Maria A. Loschi, « Attualità Femminili », *La Donna Italiana*, mai 1934, 309.

⁸² Cesari, « Fattori di denatalità » (1936 XVI), 137.

sein à un bébé qui semble en bonne santé et bien joufflu. Le rôle du corps des femmes est alors explicitement exprimé; avoir des enfants et les nourrir. L'individu représenté n'est visiblement pas maigre et donne l'impression d'accomplir cette tâche avec plaisir. Bref, la femme idéale est mère avant tout et ce qui n'est pas dit par l'idéologie doit être traduit par le physique. Elle sacrifie son adhésion aux idées modernes pour permettre à la nation d'avoir plus de citoyens.

Le sacrifice de s'arrête pas à la corporalité, bien au contraire. Le plus grand sacrifice exigé des femmes italiennes est celui de mettre au monde des enfants qui seront appelés à se battre pour la nation, et potentiellement en mourir⁸³. Plus le gouvernement est impliqué dans les destins féminins, plus les standards exigés sont élevés. C'est le contrecoup d'avoir des ressources disponibles ; le régime cherche un retour sur son investissement.

En tant que mères, elles se doivent de faire plus d'enfants pour les redonner à la nation. Dans le *Giornale* de 1935, alors que les troupes italiennes se déploient en Éthiopie, une *Gufine* s'exprime :

Ici écrit une femme. Mais nous aussi avons un devoir. Nous serons comme les antiques femmes romaines, avec le cœur ferme et amoureuse de la Patrie. Nous sommes les édredons de nos fils, frères et époux. Nous leur indiquerons la voie à suivre et les donnerons à la Patrie avec enthousiasme, parce que nous voulons que le Duce nous crée l'Italie de l'avenir, forte, grande et impériale, pour les enfants qui sont déjà ici et pour ceux, que nous, jeunes, donnerons à la Patrie.⁸⁴

Le message ici est clair, les femmes créent des enfants pour que la nation se développe. Le discours est arrimé à plusieurs sujets, car, tel qu'il est possible de le constater, la maternité touche les conditions de vie des femmes dans tous ses aspects. Les femmes sont mères et épouses; se sont leurs tâches centrales, comme on le mentionne dans l'*Almanacco* de 1932⁸⁵. La femme idéale accomplit ces sacrifices sans broncher, car le bien de sa patrie est plus grand qu'elle ou son unité familiale. Cependant, comme mentionné au début de ce chapitre, le sacrifice n'est pas nécessairement un absolu dans les vies féminines⁸⁶. Elles ont à cœur le bien-être de leur

⁸³ De Grazia *How fascism*, 114.

⁸⁴ Caterina Lentini, « L'Italia in cammino », *La Donna Fascista*, 15 octobre 1935, 9.

« Chi scrive è una donna. Ma anche noi abbiamo un compito. Saremo come le antiche donne romane, con cuore fermo e amanti dei destini della Patria. Noi saremo le confortatrici dei nostri figli, fratelli e sposi. Noi indicheremo loro la via da seguire e li daremo alla Patria con entusiasmo, perché vogliamo che il DUCE ci crei l'Italia dell'avvenire, forte grande imperiale, per i bimbi che sono già e per quelli, che noi giovani, daremo alla Patria. »

⁸⁵ « Delegati dei Fasci femminili di tutta Italia » *Almanacco della donna italiana*, 1932, 324-325.

⁸⁶ Voir l'extrait en page 5 sur les femmes esclaves de leurs enfants.

progéniture, et le noyau familial reste très important⁸⁷. C'est pourquoi, bien qu'il s'agisse d'un élément central du canon, ce n'est pas toujours intégré de la même façon dans la vie des femmes réelles et l'étude de leurs publications permet rapidement de comprendre ce paradoxe.

Le second aspect de l'atteinte de l'idéal de la femme-mère est par le biais de la responsabilité de son foyer. Les articles sont très nombreux sur la façon de tenir sa maison – idéalement en campagne – d'une façon à la rendre accueillante et propice à l'éducation des enfants. Si, au départ, on se consacre plus aux aspects esthétiques, comme la décoration, les trucs de jardinages, etc., on constate un changement marqué à partir de 1935. En effet, l'année marque l'invasion de l'Éthiopie et avec elle arrivent les sanctions économiques imposées par la Société des Nations à l'Italie. Soudainement, les femmes, qui n'étaient tenues à aucune gestion financières se voient décernées la tâche de la gestion du revenu du ménage dans un objectif d'autarcie. Les sanctions, bien que ne durant qu'un an environ vont changer les tâches des femmes et avec elles plusieurs conditions de vie. Si c'est à cause de leur rôle de mère qu'elles doivent s'occuper de la maison, c'est ce même rôle qui justifie l'organisation de l'alimentation du foyer. Or, les sanctions économiques vont amener le régime à encourager une indépendance alimentaire. Les revues féminines commenceront à mettre en place des chroniques pour inspirer les femmes à apporter des changements dans leurs maisons. L'*Almanacco* de 1936 offre même une liste des dix règles à suivre pour s'assurer d'être dans le droit chemin face à l'autarcie alimentaire. Parmi celles-ci on retrouve les éléments les plus simples, comme limiter sa consommation et surveiller les prix, jusqu'aux plus surprenants, tel qu'arrêter les habitudes « snobs » ou haute-gammes ou encore augmenter le rendement des animaux de cour⁸⁸. Bref, on y fait mention d'une multitude de petits sacrifices financiers qui, au final, sont synonymes des demandes qui sont faites à la femme idéale.

Ainsi, il est possible de constater que les Italiennes sont confrontées à un modèle préétabli complexe qui a un impact sur leurs conditions de vie et les journaux féminins en témoignent clairement. Ce-dit modèle est mis de l'avant par le parti puisqu'il lui permet d'atteindre ses objectifs de natalité. Les femmes sont alors amenées à remettre en question l'endroit où elles vivent, leur corps, les sacrifices qu'elles font ainsi que les décisions liées aux finances de leur ménage, car il s'agit de tâches imposées par le statut de femme-mère. Puisque oui, c'est bel et bien la maternité qui fait en sorte que les femmes se voient imposer ce modèle. Elles sont alors

⁸⁷ De Grazia, *How Fascism*, 112.

⁸⁸ Carolina Valvassori, « L'economia dei consumi in regime di sanzioni », *Almanacco della donna italiana*, 1936, 374.

confrontées à un dilemme; mettre de l'avant ce modèle, qui leur permet d'avoir accès à de l'aide et des services, ou le critiquer, car il exige de grands sacrifices physiques et moraux. C'est cette même dualité qui imprègne le statut d'éducatrice, tâche assignée aux femmes toujours dans un objectif de développement d'enfants pour la patrie.

2.3 Le rôle de la mère dans l'éducation fasciste

Pour le régime, il n'est donc pas suffisant d'avoir des enfants en très grande quantité, il faut aussi les éduquer d'une façon précise, pour qu'ils grandissent en réalisant les tâches qui leurs sont assignées. Une grande partie des corvées de femmes dans leur vie quotidienne touchent donc l'éducation des enfants, ce qui affecte définitivement leurs conditions de vies. Elles sont tenues d'apprendre à bien éduquer leur progéniture à l'aide de divers moyens pour atteindre diverses normes. La presse devient alors une grande source d'informations pour l'éducation, mais aussi un lieu de consignation de toutes les ressources qui peuvent être utiles pour les femmes qui tiennent ce rôle. Ainsi, l'objectif n'est pas simplement de donner des trucs pour élever les enfants, mais aussi de démontrer que la formation des mères est aussi importante pour parvenir aux résultats désirés par les Fascistes. Le discours est très professionnalisant : ce sont les aspects psychologiques plutôt qu'émotionnels qui sont mis de l'avant (tels qu'en témoignent certains articles⁸⁹). La maternité est une affaire d'État et l'accomplir dans les normes devient un élément politique en soi. Certains historiens ont conclu que les femmes, par leur rôle central, ont volontairement freiné l'éducation fasciste⁹⁰. Il s'agit peut-être d'une des raisons qui explique l'omniprésence de l'éducation dans les publications.

2.3.1 La mère et le parti

Dans plusieurs journaux et revues, on mentionne clairement et directement que l'éducation de la mère est le rôle le plus important qu'elle a à accomplir, et qu'elle se doit de le faire selon certaines normes morales⁹¹. Même si quelques-unes d'entre elles sont parfois en désaccord avec des idées du parti, elles restent en accord avec les principes de base, comme la Nation et la Patrie, qui, pour Laura Casartelli-Cabrini, pourraient même être anoblies davantage⁹². Les mères

⁸⁹ R. Calabresi, « Anomalie e attitudini dei fanciulli normali » *Almanacco della donna italiana*, 1935, 164-170.

⁹⁰ Dettragiarche, « De la « mamma » », 147.

⁹¹ Lina Casella, « Il raduno a Roma di seimila educatrici della gioventù fascista » *Il Giornale della donna italiana*, 1 mai 1934, 5.

⁹² Laura Casartelli-Cabrini, « Rassegna del movimento femminile » *Almanacco della donna italiana*, 1925, 208.

italiennes sont alors amenées à composer avec l'ingérence du parti dans l'éducation de leurs enfants. Elles doivent partager leurs responsabilités et doivent sélectionner les tâches qu'elles permettront au régime de réaliser. Ce sont elles qui, au final, prennent les décisions pour leurs enfants. Elles ont donc la possibilité de choisir ce qui est important pour leur éducation, jouant sur le résultat d'une éducation fasciste réussie. Si les normes sociales sont généralement acceptées, les journaux laissent paraître des disparités dans l'intérêt envers les différents outils présentés. Nombreuses sont les décisions dans ce sujet qui auront un impact dans leurs conditions de vie.

Ces normes ne se limitent pas aux concepts de base qui définissent l'Italie de l'époque, mais touchent aussi au fonctionnement de sa société, qui est très hiérarchisée. L'éducation des enfants l'est donc aussi, principalement en tout ce qui touche la séparation des tâches selon le genre. Celles des filles doivent principalement prendre soin de leur santé physique en faisant du sport et en s'éduquant sur l'économie domestique, parfois par le biais de la religion⁹³. Le tout dans l'objectif de conserver un corps sain pour la maternité. Les tâches des garçons, quant à elles, sont de développer leur physique par le sport pour devenir de bons candidats militaires, ainsi que d'apprendre à respecter la loi⁹⁴. Le journal *La Donna* de 1934 mentionne entre autres l'existence de fascicules contenant des informations pour savoir comment bien élever leurs enfants⁹⁵.

À l'aide de ces normes morales, les femmes sont amenées à choisir les services qui leurs sont proposés pour les assister dans la tâche, car cette dernière, puisque reliée à la maternité, est aussi supervisée par l'État. La presse sera un média important pour relayer l'information en lien avec les services offerts. D'ailleurs, outre le fait qu'il s'agit d'un domaine politisé, il s'agit aussi, en quelque sorte, de leur milieu de travail, considérant que tout ce qui est relié à la maternité se doit d'être l'occupation principale des femmes dans le régime fasciste. Les institutions œuvrant pour les mères sont aussi généralement administrées par des femmes, et ce sont aussi elles qui donnent les services. Parmi les entreprises soutenues par le gouvernement, on trouve les *asilo* (garderies), les *colonie* (camps de vacances) et les *ballilà* (activités parascolaires).

Les *asilo*, qui reprennent le type des garderies, sont mis en place pour que les enfants ne soient pas laissés à eux-mêmes si les mères travaillent. Il est mentionné, de façon plutôt péjorative, dans l'*Almanacco* de 1936, que les *asilo* servent avant tout à s'assurer que les enfants soient bien

⁹³ « I Gruppi giovanili di Genova » *Il Giornale della donna italiana*, 1 mai 1934, 9.

⁹⁴ Casartelli-Cabrini, « Rassegna del movimento femminile italiano » (1923), 178.

⁹⁵ « Attività dei fasci femminili » *La Donna Italiana*, mai 34, 310.

élevés et qu'ils ne soient pas négligés par les mères ayant des emplois⁹⁶. Le ton change beaucoup entre les journalistes lorsqu'elles abordent les occupations extérieures en fonction de leur rôle de mère. Il s'agit d'un sujet qui sera particulièrement développé dans le prochain chapitre. Toutefois, comme la plupart de ces institutions sont mises de l'avant par le gouvernement, les messages de propagande ne sont jamais bien loin. Les garderies ne sont pas le service le plus encouragé dans les publications féminines. Il est possible d'avancer que, puisqu'il s'agit de tâches généralement réservées aux mères, les services qui font ces gestes à leur place ne sont pas particulièrement encouragés dans certaines publications.

L'institution qui est la plus mise de l'avant, au contraire, est celle des *colonie*, ces camps de vacances soutenus par le régime, dont l'objectif est de développer une bonne hygiène de vie chez les jeunes filles et garçons. Ces camps sont très populaires dans les journaux féminins, et de nombreuses publications y sont consacrées, mettant de l'avant les activités réalisées, mais aussi les conditions de travail pour les personnes qui y sont employées. On accorde tellement de place à ces articles que cela donne l'impression que l'on veut prouver la compétence des camps. « De façon désintéressée, les préposées à la surveillance prêtent leur travail bénéfique aux enfants qu'ils considèrent comme les leurs. ⁹⁷» peut-on lire dans un de ces articles. Un peu plus tôt, dans le même article, était consigné qu'un des enfants ne se sentait pas très bien... parce qu'il avait trop mangé⁹⁸! L'accent est mis sur la qualité de vie des jeunes dans ces camps. Des listes des différentes institutions sont faites dans plusieurs périodiques, expliquant pour chacun leurs spécificités et les activités réalisées⁹⁹. On considère les camps comme importants pour éduquer les enfants sur la place qu'ils doivent avoir dans la société¹⁰⁰. Parce que ce sont des activités parascolaires, souvent estivales, qui ne touchent pas les compétences maternelles (jouer avec les enfants est souvent impossible avec le nombre de tâches à réaliser), il est possible de déduire que ces institutions étaient probablement mieux intégrées dans le mode de vie.

Enfin, on y retrouve les *ballilà*¹⁰¹, des groupes jeunesse mis sur pied par le parti, basés sur un modèle similaire aux scouts, ces derniers inexistant en Italie à ce moment. Encore une fois, ces

⁹⁶ Maria Tullia Sacchi, « I cento anni di un asilo e Ferrante aporti » *Almanacco della donna italiana*, 1936 XVI, 144.

⁹⁷ M.F. « Attività dei fasci femminili » *La Donna Italiana*, juillet- août 1931, 460.

⁹⁸ M.F. « Attività dei fasci femminili » (1931), 458.

⁹⁹ M.F. « Attività dei fasci femminili » (1931), 458-460. V. Branzoli Zappi, « Vita fascista nella Colonia Marina di Azio » *La Donna Fascista*, 15 octobre 1935, 7.

¹⁰⁰ Branzoli Zappi, « Vita fascista », 7.

¹⁰¹ On peut les rapprocher des jeunesse hitlériennes en Allemagne nazie; fortement surveillés par le parti, ayant comme objectif de convaincre les jeunes de la mission du parti.

groupes sont divisés en fonction du genre et de ses tâches respectives. Étant supervisés par le Ministère de l'éducation nationale, ils sont donc fortement propagandistes¹⁰². Contrairement aux deux institutions précédentes, les groupes *ballilà* n'ont pas le soutien absolu des femmes dans la presse. Surtout au début du régime, les Italiennes s'expriment sur leurs craintes que ces groupes entraînent la débauche des jeunes hommes et les incitent trop à la carrière militaire et au militarisme en général¹⁰³, puisque l'introduction à l'entraînement militaire faisait partie des activités proposées. Elles vont même jusqu'à suggérer l'éducation internationale et la suppression de la patrie, ce qui s'oppose directement aux valeurs et idéaux du parti¹⁰⁴. Très clairement, les services offerts sont une source de réflexion sur l'éducation des enfants par les Italiennes. Il est alors possible de constater que les femmes s'expriment sur ce volet de leurs conditions de vie par la publicité – ou l'absence de – dans leurs publications. La maternité les force à choisir les endroits où leurs familles seront impliquées.

D'ailleurs, les institutions qui prennent en charge les enfants ne sont pas les seules ressources proposées, devenant sujets à discussion dans la presse féminine. Les objets culturels qui représentent les valeurs du parti ou servent à mieux éduquer les enfants sont aussi mis de l'avant. Cela accentue encore d'avantage la professionnalisation des mères puisqu'on leur fournit des outils éducatifs. Il s'agit d'une autre façon pour le régime de s'immiscer dans le processus éducatif.

Le premier type d'objet culturel présenté est la littérature pour les enfants. Il s'agit d'un sujet qui est abordé dans plusieurs publications dont les recensions littéraires de l'*Almanacco*. On y offre alors des suggestions de livres pour orienter les parents vers des sujets en lien avec le régime. Dans le même principe, *La Donna* de 1935 fait référence à *Alla mia Bimba*, un livre pour enfant qui porte sur l'éducation de la patrie¹⁰⁵, tout comme un qui porte sur les *ballilà*¹⁰⁶. Ce qui capte l'attention de ces chroniques littéraires, outre les suggestions visant la propagande, est leur autorité. Elles sont écrites par de nombreuses femmes qui recensent un ou quelques titres, en s'adressant aux Italiennes à la maison. Ce ne sont pas des journalistes professionnelles et rares sont celles qui reviennent dans d'autres publications, donc il s'agit d'une relation beaucoup plus directe entre les autrices et les lectrices. Les femmes qui présentent ces produits ont des familles et utilisent les livres

¹⁰² De Grazia, *How Fascism*, 158.

¹⁰³ Casartelli-Cabrini, « Rassegna del movimento femminile » (1925), 207.

¹⁰⁴ Casartelli-Cabrini, « Rassegna del movimento femminile » (1925), 208.

¹⁰⁵ Amina Andreola « Cronache Letterarie » *La Donna Italiana*, novembre 1935, 518.

¹⁰⁶ L.C. ,« Cronache Letterarie » *La Donna Italiana*, novembre 1935, 519.

à la maison; elles expérimentent le mode de vie qu'elles mettent de l'avant dans les critiques. Ainsi, on peut y voir un exemple de cette solidarité féminine abordée plus tôt, mais aussi une façon de s'exprimer sur les outils pédagogiques qui s'offrent à elles.

Le second objet culturel présenté dans les revues culturelles est plus discret. Ce sont les spectacles pour enfants. On y constate une seule mention formelle, dans *Il Giornale* de 1931, où on présente, dans une brève, un spectacle spécialement conçu pour les enfants, écrit par une femme que l'on encense. On incite alors les familles à sortir de la maison pour divertir et éduquer les petits¹⁰⁷.

Le troisième et dernier objet culturel est un des médiums les plus populaires de l'époque, le cinéma. Au début du XXe siècle, on commence à développer la cinématographie dédiée aux enfants¹⁰⁸. Le parti fasciste a clairement décidé de suivre cette tendance en mettant son bureau de la presse et de la propagande au service du développement de ces films. Dans *Il Giornale* de 1935, une page presque complète est consacrée au cinéma pour enfants, mettant en vedette l'adaptation du conte italien Pinocchio à l'écran¹⁰⁹. Cela représente un grand espace de diffusion, considérant que ce périodique compte environ une quinzaine de page par numéro.

L'offre importante de services et de produits culturels démontre que les femmes sont confrontées à la multitude de choix proposés pour élever leurs enfants. Ces choix, qui reposent dans la maternité et les tâches qu'elle implique, influence leurs conditions de vie, car cela est une responsabilité importante que le parti leur accorde. Elles parlent d'ailleurs abondamment de ces services, signe qu'elles ont à la fois l'éducation de leurs enfants très à cœur ; 37 mentions d'objets ou de techniques qui visent l'éducation des enfants sont relevées dans l'échantillonnage ciblé. Cela ira même plus loin, car non seulement l'éducation des petits est mise sur la table dans les périodiques, mais aussi l'éducation des mères, entre elles, pour qu'elles deviennent meilleures dans leurs tâches, rendant encore plus évident la professionnalisation de leur rôle que demande le parti.

L'éducation des femmes face à leurs devoirs dans la maternité n'est pas chose nouvelle. Durant la période fasciste, les magazines étaient un outil, permettant à la fois de démontrer comment devenir de meilleures mères et éducatrices, et de moyen pour inciter les femmes à s'éduquer sur leur rôle. Les tâches imposées par la maternité étaient, généralement, réglementées

¹⁰⁷ « Una Fiaba Musicale » *Il Giornale della donna italiana*, 15 juillet 1931, 10.

¹⁰⁸ Noel Brown, *The Children's Film : Genre, Nation and Narrative*, (New York: A Wallflower Press Book published by Columbia University Press, 2017) : 61. <https://www.jstor.org/stable/10.7312/brow18269>.

¹⁰⁹ M.C., « « Pinocchio » » *La Donna Fascista*, 15 octobre 1935, 3.

et surveillées par l'État pour s'assurer de l'atteinte de ces objectifs¹¹⁰. Si l'autorité de l'État met de la pression sur les familles sans que cela soit vérifiable, la participation aux activités du régime tel que les *colonie* ou les écoles permettent de s'assurer du bon développement des enfants dans la patrie, les employés étant tous embauchés par le parti, soit directement, soit via les *fasci femminili*¹¹¹. Ces activités influençaient donc grandement leurs conditions de vie, déterminant si les femmes devaient dépenser plus ou moins, accéder à certains services ou non, ou encore s'impliquer dans certains domaines (comme l'emploi) ou non.

Pour conclure, la politisation de la maternité amènera les Italiennes à devenir, en quelque sorte, des mères professionnelles. Par le biais des institutions politiques, les journalistes utilisent la presse pour s'exprimer sur la place qu'on leur donne dans la nouvelle société fasciste et sur les façons desquelles elles peuvent prendre avantage. C'est aussi le régime qui redéfinit les normes qui doivent être rencontrées pour devenir une mère reconnue par l'État. Enfin, c'est par une tâche particulière, l'éducation, que l'on comprend que les femmes sont confrontées à des choix offerts par les mêmes organes politiques. Tous ces éléments sont centraux à leurs conditions de vie, car les tâches générées par ce rôle sont celles qui doivent organiser leur emploi du temps et être au centre de leurs préoccupations.

La presse féminine témoigne de ces préoccupations maternelles, avec les très nombreux articles qui touchent ces aspects multiples, ce qui permet de comprendre que les femmes n'ont pas arrêté de s'exprimer sur cette partie importante de leurs conditions de vie. On constate dans ces revues une évolution du discours sur la maternité, ainsi que différents points de vue sur comment mettre de l'avant ce rôle à leur avantage, comme le démontre l'utilisation du mythe de la *donna-madre*. Le fait d'être mère est central dans la justification que les Italiennes vont faire de leur place dans la société, et ce sont les journaux qui vont témoigner de ce discours public puisqu'il s'agit du seul moyen pour en discuter. La politisation de leur rôle servira de tremplin à l'expression féminine, représentant les femmes comme devant s'entraider face à cette tâche essentielle au développement de la nation. Éventuellement, la professionnalisation de leur rôle et de ses responsabilités sera confrontée la place de l'emploi dans la vie des Italiennes. Cette place sera conflictuelle, car elle oscillera entre les demandes du régime et les envies d'émancipation des femmes tournées vers la

¹¹⁰ Dettragiarche, « De la « mamma » », 152.

¹¹¹ De Grazia, *How Fascism*, 110-111.

modernité. La presse féminine témoignera de cette transition difficile, entre autres par l'utilisation des préceptes maternels pour expliquer l'importance de la place des femmes dans l'emploi. Bref, les Italiennes resteront tout aussi actives pour défendre cet aspect de leurs conditions de vie dans les journaux.

Chapitre 3 – L’emploi féminin dans l’Italie fasciste

Amies, collaboratrici, lettrici,
ancienne ou nouvelle, je vous appelle aujourd’hui à vous rassembler pour demander votre participation à une œuvre utile pour les nombreux rangs de femmes qui travaillent, ou par nécessité, ou par besoin spirituel – lequel est le meilleur – pour contribuer au bien commun.¹ »

La Grande Guerre (1914-1918) fut le théâtre de beaucoup de changements sociaux et économiques. L’entrée des femmes sur le marché du travail est l’un d’entre eux. La société italienne fasciste, qui prend racine après le conflit, aborde ce nouvel enjeu difficilement. Pour cette idéologie, l’emploi des femmes est un paradoxe; d’une part on impose au sexe féminin des tâches qui nécessitent de rester à la maison afin de remplir pleinement leur rôle de mère, et d’autre part, le besoin de main d’œuvre dans de nombreux secteurs demande la participation des femmes à la vie économique. La question se pose alors : doit-on engager des femmes – et des enfants – qui coûtent moins cher aux entreprises, mais dont ce n’est pas le rôle social, ou des hommes, dont le salaire est plus élevé, mais dont c’est la place dans cette société aux tâches hiérarchisées²? Ce chapitre démontrera la façon dont les femmes perçoivent et abordent cet enjeu dans les publications qui leurs sont dédiées, par le biais de différents types d’emplois, soit non traditionnels (architecture et activisme/journalisme), traditionnels (Éducation et soins de santé) et liés au parti (assistance sociale pour les *fasci* ou pour l’O.N.M.I.).

Tout d’abord, il est crucial de définir le concept central qu’est celui de l’emploi. Ici, il sera considéré comme toute activité économique professionnelle, généralement rémunérée. Généralement, car le travail des femmes étant souvent réduit à une moindre importance, elles effectueront souvent des tâches sous la forme du bénévolat avant de finalement être rémunérée. Cela ne les empêche pas de considérer ces-dites tâches comme un emploi, c’est donc pourquoi ici aussi ce sera le cas. Aussi, le terme « traditionnel », lorsqu’utilisé du point de vue de l’emploi, sera relié aux actions historiquement associées aux femmes dans l’histoire occidentale, c’est-à-dire généralement celles liées à la maternité, rôle « naturel » des femmes.

¹ Bemporad, « Prefazioni » (1935), xi.

« Amiche, collaboratrici, lettrici, antiche e nuove, vi chiamo oggi a raccolta per chiedere il vostro concorso ad un’opera utile per la numerosa schiera delle donne che lavorano o per necessità o per un bisogno del loro spirito – quel che è meglio – per contribuire al bene sociale. »

² De Grazia, *How Fascism*, 167.

Ensuite, il faut définir le contexte du milieu de l'emploi en Italie durant la période fasciste, et la place générale des femmes dans celui-ci. Ainsi, la question préalablement posée sur l'emploi des Italiennes ne tient pas compte de l'évolution des mentalités durant cette période. Pour les femmes modernes, l'emploi est un droit³. Elles veulent donc des emplois, souvent par nécessité, pour limiter les privations que le contexte économique difficile impose⁴. Au même moment, l'État met de l'avant son modèle de femme parfaite, la *Donna-madre*, et encourage la production d'enfants, tout en essayant de leur limiter l'accès à l'emploi de plusieurs façons différentes⁵, dont par les lois du travail.

Dans la presse, les femmes expliquent qu'elles veulent acquérir suffisamment de connaissances pour soutenir leurs familles avec un métier, le discours est donc explicite⁶. On tente tout de même de les censurer, surtout du point de vue de leurs ambitions: « Among the most frequently censured expressions of modern female identity that transgress the Fascist ideology of the feminine are women's pursuit of education, employment...⁷ ». Malgré les pressions, les femmes utilisent abondamment les journaux comme plateforme pour défendre le droit au travail. L'*Almanacco della donna italiana* se démarque dans cette avenue par ses visions libérales, mais les autres ne sont pas en reste.

Pour faire face à la censure, les journalistes développent des stratégies spécifiques au contexte du régime fasciste; elles ne souhaitent pas que les hommes perdent leur place, mais plutôt tentent de démontrer la contribution des femmes dans le monde du travail⁸. Elles défendent leur importance dans ce milieu par le biais de leur place dans la société en général : « ainsi, tous, sans distinction, contribuent avec leurs études à élever le niveau spirituel et culturel de la nation. ⁹ ». Elles vont jusqu'à accuser ceux qui sont contre la participation économique des Italiennes d'être leurs ennemis. Puisqu'elles sont déjà actives, elles s'opposent à un retour en arrière¹⁰, et proposent même que les salaires soient être égaux entre les sexes pour un travail égal¹¹. Dès le XIXe, le

³ La Grande Guerre a laissé l'Italie dans un contexte économique difficile, suivi de près par la grande dépression. Pickering-Iazzi, « Unseduced Mothers », 30.

⁴ De Grazia, *How Fascism*, 166-167.

⁵ De Grand, « Women under Italian Fascism », 957-58.

⁶ F. Castata, « Studentesse d'Italia » *Almanacco della donna italiana*, 1935, 155-156.

⁷ Pickering-Iazzi, « Unseduced Mothers », 28.

⁸ Castata, « Studentesse d'Italia », 156.

⁹ Castata, « Studentesse d'Italia », 157.

«...tutti poi, indistamente, contribuiscono col loro studio ad elevare il livello spirituale e culturale della Nazione.»

¹⁰ Casartelli-Cabrini, « Rassegna del movimento femminile italiano » (1923), 205.

¹¹ Casartelli-Cabrini, « Rassegna del movimento femminile italiano » (1923), 206.

pourcentage de femmes qui commence à travailler à l'extérieur du foyer augmente à cause de l'industrialisation. Tel que mentionné précédemment, les statistiques liées à l'emploi ne sont pas complètes, de par les définitions de l'emploi empruntées par les recenseurs. Le nombre de femme qui travaille est réduit – sans que ce soit toujours volontaire – entre autres par l'idée du travail moderne, soit le travail industriel, rejetant le travail domestique, le travail agricole et le travail à domicile¹². Ce nombre ne sera pas très élevé jusqu'à la Grande Guerre. Selon les statistiques officielles, entre 1850 et 1913, le plus haut taux d'emploi chez les femmes est en 1901 avec 32,5 %¹³. La majorité des Italiennes dans les villes est alors domestique, tandis que la majorité des femmes à l'extérieur des villes est ouvrière, dans les industries de textile¹⁴. Cela ne comprend pas les femmes qui travaillent dans le milieu agricole, que ce soit sur leur propre terre ou sur des terres appartenant à d'autres propriétaires. Les conditions de travail sont alors difficiles, mais le fait d'avoir un emploi reste un important levier économique¹⁵. L'arrivée du conflit mondial viendra changer cette situation, où une grande proportion des femmes sera impliquée dans l'industrie de guerre apportant l'espoir pour celles-ci d'obtenir une certaine égalité¹⁶. Ainsi, en insistant pour travailler les femmes témoignent leur envie de faire partie du nouveau modèle économique qui se met en place après la Grande Guerre, et sont prêtes à confronter le système pour se faire.

Cela dit, il est important de nuancer les propos de la presse qui seront analysés dans cette étude. Le discours dans les journaux présentés ici est biaisé; si la plupart des activités féminines réalisées par les femmes en réel besoin financier sont dans les domaines industriel ou agricole¹⁷, ni l'un ni l'autre ne sont véritablement abordés dans les publications. La raison pour cela est leur lectorat ciblé. En effet, ces journaux sont orientés pour et par la haute classe moyenne et la petite bourgeoisie, classes sociales peu préoccupées par les problèmes financiers, si ce n'est que les restrictions de produits de luxe imposées par le contexte économique après la guerre de 1914-1918, la crise économique des années 1930 et les sanctions suites à la déclaration de l'empire italien. Ces femmes ne sont pas celles qui font les travaux manuels difficiles et les longues journées de travail dans de mauvaises conditions de travail. Cela permet de voir un angle particulier de l'emploi,

¹² Patriarca, « Gender Trouble », 152.

¹³ Joan W. Scott et Louise A. Tilly, « Women's Work and the Family in Nineteenth-Century Europe » *Comparative Studies in Society and History* 17, 1, (1975) : 37.

¹⁴ Scott et Tilly, « Women's work », 38.

¹⁵ Scott et Tilly, « Women's work », 48.

¹⁶ De Grazia, *How Fascism*, 7.

¹⁷ De Grazia, *How Fascism*, 185.

puisque ces femmes militent alors pour le droit à l'emploi par principe plutôt que par nécessité, ouvrant la porte aux métiers marginalisés ou à des milieux peu rémunérés. Cela deviendra un paramètre particulièrement important lorsque viendra la place des femmes dans services offerts par le régime, emplois plus occupés par conviction que par besoin, puisqu'elles vont réaliser des tâches en tant qu'assistantes sociales professionnelles sans toujours être rémunérées pour le faire, puisque plusieurs d'entre elles exercent ces tâches de façon volontaire ou bénévole¹⁸. Cela n'empêche pas les femmes de voir ces tâches comme des professions.

Nonobstant ce fait, le régime fasciste n'est pas plus ouvert à l'intégration des femmes sur le marché du travail, peu importe leur milieu économique. Le principal argument du régime contre le travail des femmes est que cela empêche les hommes de travailler¹⁹. Les lois du travail mises en place en 1934²⁰ ont alors comme but de décourager les femmes de revenir au travail une fois tombées enceintes en rendant les employeurs hésitants à les engager de nouveau puisqu'elles seront moins productives²¹. Par exemple, on empêche le travail de nuit pour les mineures entre 15 et 20 ans, l'âge minimum pour le travail des jeunes filles devient 12 ans, les femmes enceintes ont des congés avant et après l'accouchement, avec la possibilité de conserver son poste de 6 semaines à 3 mois après ce congé, si elles veulent rester à la maison plus longtemps. Du temps est même imparti dans les heures de travail pour allaiter. Même avant l'imposition de ces lois, les Italiennes se questionnaient déjà sur les objectifs de la législation du travail; est-ce que les femmes doivent vraiment avoir une protection légale²²? Cela n'empêchera pas le parti de mettre en place ces nouvelles lois. Si les féministes applaudissent le geste, pour les femmes il s'agit d'un cadeau empoisonné, puisqu'elles se retrouvent alors souvent à travailler sur le marché noir, qui n'applique pas de règles. Bref, la législation aura réussi, du moins en partie, son pari d'empêcher les femmes de rester dans le monde du travail²³.

Cela n'empêchera pas les efforts importants mis en place pour convaincre la société de laisser les femmes travailler, et ce, dans tous les domaines : « Elle demande à travailler dans tous les domaines. À elle seule le choix. Bref, elle veut collaborer à la vie civile de la nation, devant

¹⁸ De Grazia, *How Fascism*, 98.

¹⁹ Dittrich-Johansen, « Dal privato », 212-213.

²⁰ Les lois du travail modifiées ont été mises en place le 26 avril 1934 et avaient pour but de rendre ces lois plus claires et plus strictes.

²¹ De Grazia, *How Fascism*, 178.

²² Casartelli-Cabrini, « Rassegna del movimento femminile » (1925), 226.

²³ De Grazia, *How fascism*, 177-178.

subir les lois faites à son détriment par les hommes, et se soumettant à tous les poids de l'administration, qui n'a pas le contrôle de la moitié de l'humanité. ²⁴» La lutte sera active et les femmes sont prêtes à mettre de l'avant tout ce qu'elles ont. Selon les journalistes, elles sont bonnes dans tous les domaines grâce à leurs qualités intrinsèques. Ce sera un de leurs arguments privilégié, il reviendra donc souvent au cours de cette analyse.

On tentera aussi de concilier les objectifs du parti avec ceux des activistes. La division des tâches propres au genre étant l'élément central des oppositions du régime, les femmes vont reprendre les paramètres de cet argument pour défendre leur place, insinuant que cette place est avant tout pensée par le régime. Maria Luisa Astaldi, dans l'*Almanacco* de 1937, défend que le parti souhaite le bien de la nation et de son prolétariat, mais pas en diminuant le statut des femmes, ni leurs capacités intellectuelles²⁵.

Ainsi, on peut conclure que, si le cheval de bataille des femmes préfascistes était le droit de vote, l'accès au travail est vraiment celui des journalistes féminines de la période fasciste. En utilisant les outils à leur disposition, soit les journaux, elles vont se défendre pour démontrer qu'elles DOIVENT travailler²⁶. Cela démontre à quel point l'emploi occupe une grande place dans leurs conditions de vie.

Comme c'est encore le cas aujourd'hui, ces préoccupations sont très présentes dans la littérature féminine. La presse, peu importe l'orientation politique et sociale de chacune des publications, abordera ces enjeux sous plusieurs angles. L'*Almanacco* sera toutefois porte étendard du mouvement pro-emploi, accordant une grande importance aux femmes dans le monde du travail. Dans ce chapitre, certaines prises de positions seront illustrées par le biais des types d'emplois disponibles pour les femmes, soit les métiers non traditionnels (architecte et activiste), traditionnels (infirmière et enseignante) et organisés par le parti (via l'agence O.N.M.I et les fasci femminili). Il démontrera ainsi l'importance de l'expression féminine par les revues écrites par et pour les femmes, et ce, malgré la censure du régime.

²⁴ Prof. Anita Pagliari Bianchi, « La donna dalla scuola alla vita » *Almanacco della donna italiana*, 1923, 98.
« Chiede di lavorare in tutti in campi. A lei la scelta. Vuol collaborare insomma alla vita civile della Nazione, dovendo subire le leggi fatte spesso a suo danno dagli uomini, e sottostare a tutti i pesi di un amministrazione che non ha il controllo di mezza umanità. »

²⁵ Astaldi, « La posizione della donna nel regime fascista », 98.

²⁶ Dittrich-Johansen, « Dal privato », 233.

3.1 Métiers non traditionnels, dits masculins

Au début du XXe siècle, dans le monde occidental, de nombreux métiers sont considérés comme non adaptés pour les femmes. En général, professions libérales²⁷ ou donnant une position d'autorité sont en haut de cette liste, mais cela comprend aussi tout emploi qui nécessite l'utilisation de la force physique ou de longues études.

En Italie, toutefois, certains métiers sont tout de même accessibles pour les femmes, car peu d'efforts notables sont effectivement fait pour empêcher les femmes d'acquérir les connaissances nécessaires à ces domaines. L'éducation est importante pour les femmes et, même au courant de la période fasciste, le nombre de femmes inscrites à l'université n'a cessé d'augmenter. Bien que les femmes elles-mêmes ne se bousculent pas nécessairement pour y accéder, la porte leur est ouverte²⁸.

Dans les journaux féminins, les associations professionnelles et la promotion qui leur en est faite sont les principaux gages de participation des femmes à certains métiers dit non traditionnels. Par exemple, le domaine médical est particulièrement représenté par ces organismes, comme en témoignent le 6^e congrès en pédiatrie, défendant que les femmes font avancer la profession – qui leur va si bien –²⁹ ou encore le congrès des docteurs en médecine, où l'on cherche des solutions pour protéger les femmes qui travaillent³⁰.

Ici, les emplois qui ont été sélectionnés sont architecte et activiste-journaliste, car les gens qui les occupent ont des responsabilités importantes, que ce soit physiques ou morales. Ce ne sont pas des emplois très populaires ; il n'y a pas des masses de femmes qui les pratiquent, mais ces femmes sont importantes pour la visibilité qu'elles donnent au travail féminin. Ce sont des métiers qui représentent les préoccupations des classes sociales à qui s'adressent ces publications; ils représentent bien les techniques utilisées par les journalistes pour défendre leur droit à l'emploi. Techniques qui utilisent des discours externes, soit du parti ou historiques pour démontrer que les femmes se sont déjà fait donner ce droit.

²⁷ Une profession libérale est un emploi où le travailleur est indépendant dans sa pratique et agit sans l'influence d'un supérieur. Il doit faire certaines études spécifiques où il acquiert des connaissances particulières. Ces études sont nécessaires pour avoir le droit d'exercer un tel métier. Il est possible de compter parmi ces professions les métiers de médecin, avocat, notaire et comptable.

²⁸ De Grand, « Women under Italian Fascism », 960.

²⁹ « Congressi femminili » *Almanacco della donna italiana*, 1932, 305.

³⁰ « Congressi femminili », 307.

3.1.1 Les architectes ou la reprise de l'espace domestique

Dans son article précurseur, Alexander De Grand expose certaines statistiques sur la place des Italiennes dans certains domaines professionnels. Par exemple, en 1931, 73 668 femmes sont professionnelles de la santé, dont 490 sont médecins. Toujours en 1931, 190 d'entre elles travaillent dans le domaine légal – il n'y en avait aucune avant la guerre – dont 50 pratiquent en tant qu'avocates en 1934. En 1936, il y a 134 985 enseignantes, dont 252 instructrices universitaires³¹. Cela peut sembler peu, mais si ces domaines acceptent les femmes pour certaines tâches, ils ne les tolèrent que très mal lorsqu'elles sont en position d'autorité.

Ce que tous ces métiers ont en commun, c'est qu'ils ne touchent pas l'espace privé de la famille. Contrairement à ceux-ci, le travail d'architecte est particulier pour les femmes, car il touche à l'espace de la domesticité. Ce sont les femmes qui ont le contrôle et la responsabilité de la maison. Elles se doivent de l'organiser pour correspondre aux besoins de la famille qui l'habite. Le parti fasciste et son chef ont établi cette division des tâches hiérarchisée entre le privé et le public. L'architecture occupe donc une place floue dans cette binarité.

Dans les journaux féminins, plusieurs articles s'expriment sur les meilleures façons d'organiser son espace domestique pour suivre les préceptes que le régime demande. Sept articles décrivent différentes façons d'agencer leur maison et ce, sans comprendre toutes les mentions de l'artisanat féminin qui sert souvent de décoration. Par exemple, l'édition de *La Donna Italiana : rivista mensile di lettere, scienze, arti e movimento sociale* de juillet 1931 propose un texte sur la place des minibars dans les maisons³². On présente alors ce qui est bon, ou non, à avoir dans son domicile. Par le fait même, cela témoigne de l'auditoire de cette revue, puisqu'il s'agit d'une considération très bourgeoise, les familles rurales n'ayant pas les ressources pour avoir une telle installation. Ces articles témoignent de l'importance l'organisation de l'espace domestique pour les femmes, selon les principes de la décoration.

C'est par le fait que les femmes soient maîtresses de leur logis qui fait en sorte qu'elles peuvent revendiquer la création de cet espace. Elles utilisent alors les idées mises de l'avant par le régime pour justifier leur place dans le domaine qu'est l'architecture. Il s'agit du premier élément rédactionnel qui caractérise la prise de parole des femmes par rapport à cet aspect de leurs conditions de vie.

³¹ De Grand, « Women under Italian Fascism », 959-960.

³² Anna Maria Pastrovich, « La casa bella » *La Donna Italiana*, juillet août, 1931, 431.

Pour expliquer cette utilisation de la presse, un exemple précis sera utilisé. L'*Almanacco della donna italiana* de 1935, en plein cœur du régime, fait paraître un important plaidoyer en faveur de la participation des Italiennes dans ce milieu professionnel. L'autrice, Anna Maria Speckel, exprime clairement son désir de ramener l'élaboration de la maison dans la domesticité et mentionne que, puisque les femmes s'en occupent, elles devraient pouvoir penser l'espace selon leurs besoins. Cela témoigne d'un double discours sur les conditions de vie; d'une part, on met en lumière l'importance de l'emploi, mais d'autre part, on exprime aussi le caractère crucial de l'espace de vie en lui-même³³.

Speckel associe le métier aux qualités féminines : logique analytique, bon sens, praticité, rationalisme et sensibilité. La maternité-même, qui donne au régime ses arguments pour limiter le travail des femmes, ne nuit pas. Loin d'entacher la qualité de leur travail, elle leur permet de comprendre l'espace de façon différente, comme un milieu sécuritaire pour leurs enfants et confortable pour leurs maris³⁴.

L'autrice va même jusqu'à comparer les visions masculines et féminines de ce travail; les femmes ne sont pas moins bonnes, elles sont moins dans la monumentalité. En effet, au moment où se construit la nouvelle version de la capitale fasciste, Rome, la question de l'architecture publique vient se poser. Quelle nouvelle construction pourrait représenter la grandeur du régime? Rome agit alors comme objet concret du fascisme et son façonnement sera réfléchi par plusieurs architectes, dans l'esprit de la régénération de la nation³⁵, faisant de l'architecture un domaine lourd de sens, financé abondamment par les ressources du parti³⁶. D'autant plus que le paradoxe entre l'envie de développer une société rurale et l'importance grandissante des villes et du milieu ouvrier porte à redéfinir l'espace domestique aussi, tentant de concilier les deux éléments³⁷.

Enfin, Anna Maria Speckel utilise sa place dans les médias pour combattre les préjugés en architecture, qui sont en fait les mêmes pour la plupart des domaines : « À la fois parce que la profession en soi est grave et difficile et à la fois à cause de la méfiance plus ancrée ici qu'ailleurs envers la femme qui construit.³⁸ ». Si l'on retire le principe de la construction et qu'on y met l'autorité, on y retrouve les mêmes idées qui limitent la place féminine dans le monde du travail.

³³ A.M. Speckel, « Architettura moderna e donne architetto » *Almanacco della donna italiana*, 1935, 126.

³⁴ Speckel, « Architettura moderna », 134.

³⁵ Kallis, *The Third Rome*, 15.

³⁶ Kallis, *The Third Rome*, 25.

³⁷ Kallis, *The Third Rome*, 48-49.

³⁸ Speckel, « Architettura moderna », 126.

Bref, les femmes abordent clairement cette partie de l'emploi en utilisant le régime pour justifier leur participation à ce métier. Dans cet exemple, c'est plus précisément la division des tâches en fonction du genre qui sert de point d'ancrage à l'argumentaire. Ce procédé d'écriture est utilisé dans de nombreux articles à petite ou à grande échelle pour démontrer la participation des Italiennes à la vie active, ce qui touche directement leurs conditions de vie.

3.1.2 *Les activistes et journalistes ou l'importance des femmes dans l'espace public*

Avant de mentionner le procédé utilisé pour parler d'activisme et de journalisme auprès des femmes, il est important d'aborder la notion d'emploi dans ce domaine au début du XXe siècle. Une activiste est une personne qui met en place des solutions aux problèmes rencontrés dans une société. Ces actions peuvent être multiples, allant de manifestations pacifiques à la mise en place d'organismes à but non lucratifs, pour des problèmes tout aussi diversifiés, allant de la lutte pour l'environnement au droit d'expression. Certaines Italiennes de l'époque fasciste font ce genre d'actions pour défendre les intérêts féminins dans la société, comme le droit de vote ou l'accès aux services publics. Puisqu'elles sont professionnelles de leur cause, qu'elles en connaissent toutes les ramifications, qu'elles y investissent une grande portion de leur temps et mettent sur pied des actions concrètes pour la défendre, ce sera ici considéré comme un emploi. Ainsi, si aujourd'hui il s'agit d'une avenue viable d'un point de vue financier, à l'époque, les femmes ne sont pas payées pour leurs actions revendicatrices, mais elles peuvent l'être pour leurs publications, alors que l'activisme passait principalement par la presse. Cela témoigne encore une fois de l'importance du bassin de population visé par les publications à l'étude. Il s'agit d'ailleurs de quelque chose mentionné dans de nombreuses publications selon plusieurs paramètres.

La façon la plus commune d'en parler est en fait de présenter des femmes étrangères ou décédées qui les exercent ou les ont exercées. Tous les numéros d'*Almanacco* ainsi que tous les numéros de *La Donna italiana* comprennent des articles de ce type. Quelques articles spécifiques d'*Il Giornale* font aussi référence à des femmes illustres à l'étranger ou disparues. Les recensions littéraires peuvent aussi servir ce propos en mettant de l'avant les écrivaines autant que leurs œuvres. Ce procédé sera donc aussi utilisé pour discuter de littérature afin de pouvoir mentionner des idées subversives pour le régime fasciste. Toutes les revues utilisent ce dispositif à un moment ou à un autre. Pour ce qui est des défunt(e)s militantes, l'*Almanacco* comprend des sections *In*

« Sia perché la professione è di per sé gravosa e difficile, sia per la diffidenza forse più qui che altrove radicata, verso la donna che costruisce. »

Memoriam pour parler des femmes italiennes décédées qui ont influencé le pays. Dans tous ces textes, on accorde beaucoup d'importances aux réalisations de ces personnes au sein des mouvements féminins en tout genre. L'*Almanacco* de 1925 est un exemple idéal; cette-dite section regroupe de courtes biographies d'onze femmes aux parcours divers. On y retrouve, entre autres, Agelina Altoviti Avila, pionnière du féminisme en Toscane, militante pour le suffrage³⁹, ou encore Carlotta Clerici, première femme à siéger pour un organe consultatif de l'État, aidant à mettre au point la législation sur le travail des femmes⁴⁰, ou même Maria Goia, socialiste, membre de différents mouvement syndicaux et politiques⁴¹.

Ce qu'il est possible de relever dans tous les cas, est l'admiration envers les actions qui ont été perpétrées par les activistes. À aucun moment il est possible de déceler la critique ou encore un avertissement pour décourager les femmes contemporaines à faire des gestes similaires. Les femmes se soutiennent les unes les autres dans leurs accomplissements et on défend celles qui organisent leurs vies en fonction de ces occupations. On y relève donc encore ce double discours ; il ne s'agit pas seulement d'une prise de parole sur les conditions de vie liées à l'emploi, mais aussi par rapport à l'organisation familiale et temporelle de la population féminine italienne.

L'autre exemple utilisé pour soutenir les actions des activistes est celui des femmes qui font ces actions à l'étranger. Il est question, entre autres, de Brésiliennes, d'Espagnoles, de Colombiennes. Les journalistes parlent alors de leurs emplois et de leurs revendications comme de bonnes choses pour leur pays. *La Donna Italiana* de juin 1924 mentionne Donna Jeronyma Mesquita, une travailleuse sociale et une grande militante au Brésil. Dans l'article est mentionné que les mouvements féministes du pays affrontent plusieurs difficultés, comme l'éducation des femmes dans le but d'améliorer la société⁴². Cette éducation est spécifique aux enjeux de la liberté pour en faire de meilleurs individus. Maria A. Loschi, l'autrice de l'article, y fait le lien avec la réalité italienne; la lutte est la même en Italie. Les femmes, plus libres qu'avant, doivent savoir comment utiliser cette-dite liberté⁴³. Il est possible d'y constater un discours émancipé sur les conditions de vie. Cela est caractéristique des discours féminins au début du régime.

³⁹ Casartelli-Cabrini, « Rassegna del movimento femminile » (1925), 238.

⁴⁰ Casartelli-Cabrini, « Rassegna del movimento femminile » (1925), 240.

⁴¹ Casartelli-Cabrini, « Rassegna del movimento femminile » (1925), 242.

⁴² Maria A. Loschi, « Donne Brasiliane » *La Donna Italiana*, Juin, 1924, 461-462.

⁴³ Loschi, « Donne Brasiliane », 463.

Toutefois, ce n'est pas le seul moment ni la seule revue qui utilise ce procédé de cette façon. *Il Giornale* du 15 juillet 1931 le fait aussi en parlant de Rigard de Pizano, l'ambassadrice de la Colombie à Paris. L'autrice mentionne que le travail d'ambassadrice est un emploi respectable pour une femme à cause de ses qualités, selon le même principe utilisé pour parler des architectes : « Délicatesse, sensibilité, compréhension, tact, désinvolture élégante et rapidité d'esprit, agilité et prudence... »⁴⁴. Même chose dans l'*Almanacco* de 1935, où sont abordées les femmes espagnoles dans la vie publique, alors que l'on incite les femmes à s'impliquer en politique⁴⁵.

Encore une fois, le discours est particulièrement positif. On soutient les actions de ces étrangères qui partagent leurs actions militantes ou encore leur place dans l'espace public, sans mentionner que ces actions ne devraient pas être réalisées par les femmes en sol italien. Il s'agit d'un propos important sur les conditions de vie des femmes, car elles sont, par le biais de ces discours, appuyées dans la reprise de leur place dans l'espace public, via des milieux professionnalisants, comme le journalisme.

Bref, les femmes abordent assez ouvertement les métiers non traditionnels en utilisant le régime pour justifier leur participation ou en encore en donnant – voire encensant – de nombreux exemples de femmes, décédées ou étrangères. C'est une démonstration claire de la prise de parole des Italiennes sur leur emploi, condition de vie au centre de leurs préoccupations. Ici, on ne dénigre pas ces professions particulières, on souhaite plutôt les justifier pour que le régime soit d'accord avec elles, tout en incitant à solidarité féminine. D'ailleurs, ce ne sont pas les seuls milieux au sein desquels ces enjeux sont présents, ce qui explique la présence de ce procédé alors que viendra le moment de parler des emplois plus traditionnels.

3.2 Emplois traditionnels, dits féminins

Sous le pouvoir fasciste, la majorité des tâches féminines sont non rémunérées. Celles qui sont domestiques sont du domaine personnel, même si certaines femmes effectuent certains petits travaux d'artisanat, comme de la couture ou la fabrication de petits objets qui peuvent être vendus. Les métiers traditionnels sont directement en lien avec les tâches domestiques qui leurs sont exigées; prendre soin des autres, adultes comme enfants, éduquer, faire la cuisine, la couture et le ménage, bref des actions limitées à la maternité et à la gestion du domicile. L'enseignement, les

⁴⁴ M. B. « La donna nel mondo » *Il Giornale della donna italiana*, 15 juillet, 1931, 7.

« Delicatezza, sensibilità, penetrazione, tatto, elegante disinvoltura e prontezza di spirito, agilità e avvedutezza... »

⁴⁵ Emma Sola, « Scrittrici spagnoli » *Almanacco della donna italiana*, 1935, 283.

soins infirmiers, les services de garderie (asilo), la charité (confection de couture et de nourriture), sont les milieux typiquement reconnus comme féminins. Ainsi, les deux métiers socialement acceptés les plus abordés dans la presse féminine sont ceux d'éducatrice-enseignante et d'infirmière.

Cela dit, même en étant considérés comme traditionnels, les Italiennes vont devoir y défendre leur place, puisque le parti veut leur retirer le pouvoir qu'elles ont sur l'éducation des jeunes garçons⁴⁶, en médecine ou, plus généralement, sur le marché du travail. Malgré tout, la présence des femmes dans ces domaines est très importante, ce qui est témoigné abondamment dans la presse qui leur est destinée, souvent en faisant des liant l'apport de leur travail au reste de leurs conditions de vie. Dans les revues analysée, 29 articles font référence aux emplois traditionnels féminins.

3.2.1 Infirmière ou la place des femmes dans le domaine médical

Tel que mentionné dans le premier chapitre de ce mémoire, la société fasciste comprend plusieurs paramètres particuliers à l'idéologie du parti et au totalitarisme en général. Une de ces caractéristiques est le militarisme qui y est associé. Dans une société militarisée, tout ce qui se rapporte au soutien des soldats est souligné comme un appui à la nation. Ainsi, le rôle des infirmières dans un contexte de conflit impliquant le pays est quelque chose de bien vu. Dans un État qui privilégie le sacrifice comme élément de motivation pour tous ses citoyens, les infirmières de guerre sont élevées en héroïnes. Dans le cas de l'Italie, c'est la Grande Guerre qui explique la mise en place de ce paradigme.

Durant cette belligérance, les membres de la Croix Rouge ont un rôle crucial dans la protection du mythe du combattant. Les femmes qui en font partie peuvent alors se permettre de défendre leur place dans le milieu médical. Elles sont donc utilisées abondamment par les journalistes italiennes pour développer un argumentaire sur l'emploi des femmes et leur formation professionnelle, reprenant encore une fois les éléments de l'idéologie fasciste.

Le mythe de l'infirmière sacrifiée est présent dans un certain nombre d'éditions de plusieurs journaux, comme dans *La Donna Italiana* de mai 1934. On y mentionne une dénommée Artemisia Zuccarini, femme reconnue pour ses exploits au sein de la Croix Rouge italienne durant la Grande Guerre. On fait alors référence à toutes ses décorations militaires pour son courage face aux

⁴⁶ De Grazia, *How fascism*, 179.

difficultés avant de mentionner son parcours professionnel suite au conflit : « Après la guerre cependant, son activité infatigable ne s'arrête pas ; en fait, en février 1921, elle est diplômée, avec la meilleure certification, du cours professionnel d'assistante sanitaire de la Croix Rouge Italienne et, avec le même succès, fréquente le cours intégré d'assistance à l'enfance de San Gregorio al Celio et le cours d'hygiène au travail. ⁴⁷ ». En aucun cas, au cours de cet article, il y est mentionné quoi que ce soit de négatif en lien avec cette formation. Il y est plutôt dit à quel point tous les jalons de la vie de cette « femme valeureuse à l'âme véritablement italienne » sont des preuves de son exceptionnalité⁴⁸, offrant une vision particulièrement positive des moyens d'emploi pris par cette femme.

Pourtant, certaines militantes se sont opposées au discours militariste des actions de la Croix Rouge, tel que Laura Casartelli Cabrini. En 1923, elle partage plutôt que le travail social international de cette organisation s'inscrit dans un mouvement pacifiste, et témoigne de la lutte importante entre socialistes et fascistes à la même époque⁴⁹. Cela démontre donc à quel point le discours des femmes est orienté dans un objectif précis, pour faire un message passant outre la censure, cette dernière n'ayant certainement pas toléré de telles idées 10 ans plus tard.

Cet objectif est toujours visible lorsque, en 1936, l'*Almanacco* – dans ses deux éditions – fait un historique complet de la participation des infirmières de la Croix Rouge. L'un des deux aborde, entre autres, le réemploi des infirmières après la Grande Guerre. Près de 10 000 femmes sont alors introduites dans le système de santé⁵⁰. L'article explique la formation des nouvelles infirmières, des examens d'État à la création d'écoles pour les infirmières professionnelles. La formation des femmes est fortement encouragée dans les mots de la journaliste, qui mentionne même qu'en 1934, 70 écoles étaient en activité⁵¹.

Le fait d'insister sur l'éducation des femmes est un exemple de discours menant à la place des femmes dans le milieu médical. La preuve est l'insistance faite sur le nombre de femmes qui utilisent leurs connaissances pour le bien de la nation, suite à leurs sacrifices fait dans le cadre de

⁴⁷ Amina Andreola, « Uomini e Donne della nostra epoca : Artemisia Zuccarini » *La Donna Italiana*, juin, 1934, 281.

« Terminata la guerra non ha termine però la sua instancabile attività; infatti nel Febbraio 1921 elle si diploma, con ottima classifica nel Corso Professionale Assistenti Sanitarie della Croce Rossa Italiana e con pari successo frequenta il Corso integrativo di Assistenza all'infanzia di S. Gregorio al Celio e il Corso d'Igiene del lavoro. »

⁴⁸ Andreola, « Uomini e Donne », 281.

⁴⁹ Casartelli-Cabrini, « Rassegna del movimento femminile italiano » (1923), 177.

⁵⁰ Mercedes Astuto, « Le Infermiere della Croce Rossa » *Almanacco della donna italiana*, 1936 XVI, 403.

⁵¹ Astuto, « Le Infermiere », 404-405.

la Grande Guerre. Clairement, les Italiennes manifestent leur volonté d'être présentes dans ce domaine et d'y travailler. L'utilisation des principes idéologiques fascistes soutient alors cet argumentaire, ce qui sera aussi fait lorsque les femmes voudront défendre leur place en éducation, milieu qui correspond aussi aux normes genrées du travail de cette époque.

3.2.2. Enseignantes ou professionnelles de l'éducation fasciste

L'éducation faite par les femmes est l'une des tâches les plus importantes leur ayant été confiée durant le régime. Elles sont surtout responsables de l'éducation de leurs enfants, cette dernière étant centrale dans le monde domestique, puisque son objectif est de former les fascistes de demain. Cela fait en sorte que la profession rémunérée d'institutrice fait partie des emplois traditionnellement féminins. Depuis très longtemps acceptée socialement, l'enseignement porte encore une fois ce double chapeau des conditions de vie à l'intérieur et à l'extérieur du domicile, associant l'emploi à la maternité. Malgré tout, durant le régime, le parti est de moins en moins ouvert avec l'enseignement fait par les femmes, milieu dans lequel elles sont considérées plus faibles mentalement et moralement que les hommes, jouant sur la qualité de leur rôle d'enseignante auprès des garçons, ceux-ci alors éduqués avec moins de virilité⁵².

Conscientes que l'on essaie de les exclure du milieu, les Italiennes vont se porter à la défense de leur place dans cette profession, particulièrement dans la presse, où l'emploi en général a déjà une grande place. Les journalistes vont prendre la parole de plusieurs façons différentes pour souligner leur compétence. Si les exemples mentionnés ici seront directement centrés sur ce métier, il est possible de faire le lien avec la professionnalisation du rôle des mères éducatrices de leur progéniture, mentionnée dans le chapitre deux, pour voir que ce discours est d'une grande importance pour les femmes.

Ainsi, la crainte de perdre leur influence dans ce milieu qu'elles soutiennent depuis plusieurs décennies commence très tôt, dès 1923, ce qui suggère qu'il s'agissait d'une préoccupation présente avant le début du régime. Cette année-là, les enseignantes critiquent déjà un projet de loi lié à leur admissibilité à l'emploi : « Mais une autre grande question qui touche généralement l'admissibilité des femmes professeures à enseigner dans les écoles de niveau secondaire, est contenu dans le projet de loi dont nous nous sommes souvenues et qui met en plein bouleversement le monde féminin des enseignantes secondaires. ⁵³».

⁵² De Grand, « Women under Italian Fascism », 953.

⁵³ Casartelli-Cabrini, « Rassegna del movimento femminile italiano » (1923), 213.

Le projet de loi en question vise l'exclusion des femmes des écoles masculines et mixtes de niveau secondaire (lycées et instituts techniques). Pour se défendre, les femmes mettent de l'avant leurs capacités et qualités; elles enseignent la préparation culturelle aux petits, elles sont donc capables de continuer leur enseignement. Elles remettent de l'avant les mêmes caractéristiques inhérentes à la féminité : « ... la femme est particulièrement utile, pour ses caractéristiques mentales et psychologiques, dans les écoles de ce genre. ⁵⁴ ». D'ailleurs, plus tôt dans la même revue, il est mentionné que la « carrière d'enseignante dans les écoles secondaires est comme celle de la maîtresse, digne, convenant à la femme⁵⁵ », venant encore une fois appuyer le propos que la place des femmes dans les écoles primaires justifie les compétences féminines pour l'enseignement dans les niveaux plus élevés. Voulant enseigner aux garçons et de plus en plus nombreuses sur le marché du travail dans cette profession, elles vont continuer à militer pour leur présence dans ces établissements⁵⁶. Toutefois, le parti continuera aussi sa mission d'exclure les femmes de tout enseignement, sauf primaire. En 1938, il sera complètement interdit pour les femmes de faire les examens pour pouvoir enseigner au lycée⁵⁷.

À travers les années, la défense de l'enseignement ne s'atténue pas et est faite ouvertement, en parlant des femmes dans toutes sortes de milieux d'éducation. En 1935, l'*Almanacco* reprend un argumentaire similaire à celui de 1923, profitant des contextes politiques et économiques, mais s'orientant plutôt sur la place des femmes en tant qu'étudiantes pour se former à différents métiers. Puisque les hommes délaissent la tâche de l'enseignement pour en exercer d'autres, leur participation militaire étant requise pour la guerre en Abyssinie, autant que pour le développement industriel nécessaire pour l'atteinte de l'autonomie économique du pays pour faire face aux sanctions de la communauté internationale, il est crucial qu'une place soit laissée aux femmes. Elles pourraient alors profiter de cette ouverture, puisqu'elles ont toutes les qualités requises⁵⁸.

Ce cas-ci est particulièrement intéressant puisque, contrairement aux autres plaidoyers utilisant le rôle des femmes pour justifier leur place dans un emploi, on la compare ici directement

« Ma un'altra grossa questione che riguarda in genere l'ammissibilità delle donne professoressa ad insegnare nelle scuole di secondo grado, è contenuto nel progetto di legge che noi abbiamo ricordato e che ha messo in piena sollevazione il mondo femminile delle insegnanti secondarie. »

⁵⁴ Casartelli-Cabrini, « Rassegna del movimento femminile italiano » (1923), 215.

« ... la donna sia particolarmente utile, per le sue caratteristiche mentali e psicologiche, in scuole di tale genere. »
⁵⁵ Pagliari Bianchi, « La donna dalla scuola alla vita », 96.

« La carriera dell'insegnante nelle scuole medie è come quella della maestra, dignitosa, conveniente per la donna. »

⁵⁶ Casartelli-Cabrini, « Rassegna del movimento femminile italiano » (1923), 212.

⁵⁷ De Grand, « Women under Italian Fascism », 966.

⁵⁸ Castata, « Studentesse d'Italia », 158.

avec les tâches que les hommes ont à remplir. En outre, cet article insiste aussi sur le bien commun en Italie, et au fait que les femmes, comme citoyennes, comprennent leurs responsabilités sociales, et que l'une d'entre elles est justement leur participation à la vie publique. Puisqu'être bien éduquée est un critère pour pouvoir devenir enseignante, un tel article témoigne fortement de la place des femmes dans ce milieu, qui se terminera d'ailleurs par la défense de l'orientation professionnelle des femmes comme devant être une priorité afin d'assurer l'avenir de la nation⁵⁹.

Bref, les métiers traditionnels sont les très importants dans les discours féminins sur l'emploi dans la presse. Que ce soit en tant qu'infirmières ou éducatrices, les femmes vont tenter par plusieurs moyens de défendre leur place dans une société qui souhaite que ces actions ne soient d'accomplies que dans leur foyer, soit leur espace privé. Elles vont mettre de l'avant les qualités que le régime leur demande de développer pour montrer l'importance de leur place. Elles utilisent donc le service rendu à la nation ou tout autre aspect du régime dans leur argumentaire, qu'elles expriment à la fois très ouvertement et de façon plus subtile. L'emploi dans ces domaines est d'autant plus significatif pour leurs conditions de vie, puisque ce sont des tâches liées à la maternité. Ce sera aussi un élément central de la façon dont les Italiennes vont s'exprimer sur les emplois offerts par le régime.

3.3 Occupations professionnelles liées au régime

Les occupations professionnelles du régime, pour les femmes, sont peu variées. Elles sont presque seulement reliées au travail social. Toutefois, pour les militantes italiennes, avant et pendant le régime, la place des femmes dans ce milieu représente une façon de moderniser le travail féminin. Leur rôle grandissant remet en question la perception du rôle de la famille, exposant les différences de réalité entre les classes sociales⁶⁰, où les familles nécessitant l'assistance de l'État sont systématiquement des familles de classes sociales moins élevées⁶¹.

Ces occupations sont les seuls métiers qui sont véritablement tolérés, voire encouragés par le parti⁶², car ce sont des vecteurs de propagande essentiels auprès des femmes⁶³. Ainsi, la justification de la place des Italiennes au sein de ces emplois dans la presse n'est pas faite par le

⁵⁹ Castata, « Studentesse d'Italia », 163.

⁶⁰ De Grazia, *How fascism*, 98-99.

⁶¹ Willson, « Italy », 24.

⁶² Detragiarche, « De la « mamma » », 154.

⁶³ Willson, « Italy », 30.

fond – défendre leur place de façon littérale –, mais plutôt dans la forme; le parti leur demande de s’impliquer, elles le feront donc *avec plaisir*.

Il est aussi important de spécifier que, bien que plusieurs de ces postes n’étaient pas rémunérés, ils seront tout de même considérés sous le sigle de l’emploi dans cette étude, car on considère ces femmes comme des professionnelles de leurs milieux⁶⁴. Elles défendent d’ailleurs cette notion de professionnalisation dans la presse. Cela dit, puisque ces postes sont peu payés, on y retrouve des femmes n’ayant pas de besoins financiers importants, soit celles de la haute classe moyenne/petite bourgeoisie. Ce sont celles qui ont les ressources nécessaires pour s’impliquer dans le parti en général⁶⁵ qui se trouvent à être le public cible des publications analysées ici. Tous les numéros de toutes les revues font mention des emplois du régime, car tous ont une section sur les *fasci femminili* au minimum. Tout comme pour les emplois traditionnels, 29 articles ont été ciblés comme abordant le sujet.

Peu importe leurs moyens financiers, les femmes employées par l’État auront le choix de deux types d’occupations qui se déclinent en plusieurs postes, soit ceux qui touchent l’O.N.M.I. et ceux qui sont en lien avec les *Fasci femminili*, soit les organes féminins du parti.

3.3.1 O.N.M.I ou l’assistance sociale féminine

Pour le régime fasciste, l’O.N.M.I. est un outil de propagande très important. Les femmes qui y travaillent sont appelées à faire de la mise en valeur du parti auprès de leurs semblables, directement et indirectement. Malgré ce rôle, l’assistance joue un rôle très important dans la vie des Italiennes de l’époque, participant à l’amélioration de leurs conditions de vie, tel que mentionné dans le précédent chapitre. Elles utilisent le service à leur avantage pour aider leur confort matériel, mais aussi pour prendre part au marché du travail⁶⁶. L’utilisation de ces opportunités devient alors plus importante que le fait de participer à la propagande du pays.

Les services d’assistance sont très vastes, passant des visites dans les maisons à la supervision des enfants dans les *colonie* et les *asilo* ou encore à l’offre de cours en tous genres, artistiques comme culinaires. Les revues font sans cesse mention de ces femmes qui offrent ces services, s’occupant des mères et de leurs enfants autant pour le bien-être de ces personnes que celui du régime. Lorsque la prise de parole est directement liée à l’emploi, ce ne sont pas tous les

⁶⁴ Willson, « Italy », 30.

⁶⁵ Willson, « Italy », 24.

⁶⁶ De Grazia, *How Fascism*, 261.

discours qui sont directs; certains abordent plus généralement le rôle de femmes au sein du régime, tandis que d'autres offrent des analyses de l'amplitude grandissante de ces prestations.

Comme exemple indirect, il est possible de mentionner l'*Almanacco* de 1932, alors qu'on y aborde la valorisation du travail pour toutes les femmes fascistes, l'expliquant comme s'il s'agissait d'une idée du Duce lui-même⁶⁷. Puisque les femmes insistent pour travailler, on leur redonnera graduellement ce droit, mais en le faisant selon les balises du genre, en justifiant le changement par l'utilisation de la parole du Duce; au final, le régime a besoin du travail des femmes.

Cela met de l'avant la place des femmes au sein de la société fasciste, place qu'elles abordent ensuite plus librement dans la presse en général et plus spécifiquement dans l'*Almanacco*⁶⁸. À travers les années, le discours évolue dans cette publication. En 1935, on met de l'avant l'importance grandissante du travail social et l'on explique quels genres de postes les femmes occupent. En 1936, de nouveaux postes sont créés et les besoins sont de plus en plus grands, tout comme les responsabilités qui sont données aux femmes qui offrent ces services. On y liste d'ailleurs certaines tâches que ces femmes font pour l'O.N.M.I., comme les visites à domicile, l'organisation de la Journée de la mère et de l'enfant ou encore la distribution de vêtements d'hiver⁶⁹. Puis, en 1937, on met de l'avant la place des femmes dans l'assistance sociale dans le cadre de la guerre en Éthiopie, où les Italiennes sont amenées à avoir un plus grand rôle social, les hommes occupés à leurs tâches militaires⁷⁰. Elles vont même prendre sur elles la gestion et l'organisation de leur conditions de travail, en collaboration avec les infirmières⁷¹. Bref, le discours sur le rôle féminin dans l'assistance sociale prend beaucoup d'espace et les journalistes n'hésitent pas à en parler, mettant de l'avant l'exceptionnalité de ces femmes et de leurs actions et encourageant le reste des citoyennes à faire de même.

Les propos de femmes influentes sont aussi utilisés pour mettre de l'avant cet emploi, via la noblesse de ses actions. Une de ces femmes est Artemisia Zuccarini, cette infirmière modèle, qui a fait son cours pour devenir une assistante sanitaire. On reprend même ses mots pour exprimer l'importance de ces tâches :

⁶⁷ Benedettini, « Attività delle donne fasciste » (1932), 312.

⁶⁸ Benedettini Alferazzi, « La donna in Regime fascista » (1935), 137.

⁶⁹ Benedettini, « Attività Femminile Fascista nell'anno XIII », 154.

⁷⁰ Silvia Benedettini, « La donna in Africa Orientale » *Almanacco della donna italiana*, 1937, 391.

⁷¹ Margherita de Benedettini « La donna nell'assistenza sociale » *Almanacco della donna italiana*, 1937, 406.

Le travail de jour, celui grave et pénible, celui qui use le corps, s'exécute en pénétrant dans les lieux insalubres et malsains fourmillant de personnes parmi lesquelles les normes les plus élémentaire d'hygiène et souvent de morale sont des voix inconnues, où règne le préjudice et la corruption, où celle qui entre pour semer de bonnes choses est regardée d'abord comme ennemie et doit rassembler toutes les subtilités de l'esprit et l'agilité de l'intellect pour gagner, d'abord la confiance, ainsi se faire aimer, puis se faire obéir en vertu de la foi qu'elle suscite autour d'elle. Autres lieux crasseux où la tuberculose serpente, alimentée par les privations, l'oisiveté, la syphilis, l'alcoolisme, où la promiscuité la plus invraisemblable et la plus habituelle depuis la naissance ont fait disparaître le sens de la dignité humaine, le respect aux sentiments les plus sacrés de la vie ; ou règnent, dans l'inconscience la plus complètes, les plus révoltantes perversions.⁷²

Cet extrait témoigne grandement du mandat de moralité que les femmes s'attribuent dans l'exercice de leurs fonctions. Cela fait référence aussi à la propagande que le parti impose par le biais de ces travailleuses. Le vocabulaire est très fort et suppose que les personnes qui ont besoin de ces ressources sont des personnes miséreuses qui vivent dans les pires conditions possibles, mais aussi semble vouloir témoigner que ce travail est aussi essentiel pour le salut de la nation, car il est nécessaire de prendre soin des mères qui font des sacrifices pour offrir des enfants à la patrie.

Ce devoir, bien qu'indispensable, doit être encadré par des lois qui régissent ce que les femmes peuvent et ne peuvent pas faire. Il s'agit d'une autre façon d'aborder ce type d'emploi pour les femmes, comme lorsque, dans *La Donna Italiana* de juin 1924, est partagé le contenu d'une conférence d'Olga Mogdigliani Flaschel qui explique certains changements législatifs améliorant les services offerts dans les orphelinats, qui sont principalement gérés par l'O.N.M.I. Ce court article, par le biais des propos de la conférence, est assez critique des lois en place, les mentionnant comme amenant de mauvaises conditions aux mères⁷³. Cet exemple, tout comme l'extrait précédent démontre que la parole est beaucoup plus libérée lorsqu'elle provient d'une tierce personne, mais elle insiste tout de même sur l'importance du travail des assistantes sociale pour le soutien à la population.

⁷² Andreola, « Uomini e Donne », 282.

« Il lavoro diurno, quello grave e penoso che logora il corpo, si svolge con la penetrazione negli ambienti luridi e malsani formicolanti di persone fra le quali le norme più elementari dell'igiene e spesso della morale sono voci affatto sconosciute, dove regna il pregiudizio e la corruzione, dove chi entra per spargere il buon seme è guardata da prima come nemica e deve chiamare a raccolta tutte le finezze dello spirito e l'agilità dell'intelletto per guadagnare, prima la confidenza, quindi farsi amare e poi ubbidire in forza della fede che suscita intorno a se stessa. Altri luridi dove la tubercolosi serpeggia alimentata dagli stenti, all'ozio, dalla sifilide dall'alcoolismo, dove le promiscuità più inverosimili ed abituali sin dalla nascita hanno fatto sparire in senso della dignità umana, il rispetto ai sentimenti più sacri della vita; dove regnano, nella incoscienza completa, le più rivoltanti perversioni.»

⁷³ « Emigrazione » *La Donna Italiana*, juin, 1924, 518.

Toutefois, l'O.N.M.I. n'est pas la seule agence gouvernementale à offrir ce genre de services. Les *fasci femminili* aussi vont œuvrer pour l'assistance sociale, bien que de façon différente et selon d'autres objectifs.

3.3.2 Fasci femminili ou l'organisation féminine du parti

Tout d'abord, il est important de comprendre ce qu'est un *fascio*⁷⁴. À la base, il s'agit de groupes paramilitaires appuyant Mussolini avant la marche sur Rome. Aussi appelés « Camicie nere » ou « Fasci di combattimento », ces groupes d'hommes armés vont graduellement se transformer avec l'instauration du parti fasciste au pouvoir, jusqu'à devenir un des organes officiels d'affiliation au parti. Les membres utilisent alors les *fasci* pour organiser des activités, des formations et s'assurer que tous suivent bien les préceptes du régime. Les hommes vont donc continuer à utiliser cette organisation de façon militaire en offrant des activités en lien avec la survie et l'entraînement militarisé. Peu à peu, les femmes aussi vont commencer à réclamer une telle organisation pour se regrouper entre fidèles du régime, sous le principe d'une organisation militante. Les *fasci femminili* seront la seule façon pour les femmes d'intégrer le PNF. Leur utilisation sera justifiée par le fait que quasiment toutes les organisations féminines y seront rattachées⁷⁵. Elles reçoivent très peu d'attention de la part du parti, celles des hommes étant plus importantes du point de vue de la militarisation. Cela n'empêchera pas les femmes de s'organiser en nombre toujours plus important, passant de 106 756 femmes en 1930 à 398 923 en 1935⁷⁶ les amenant même à se vanter du travail fait pour la mobilisation⁷⁷.

Comme il s'agit de l'organe d'affiliation au parti, une grande partie des messages qui seront passés en lien avec cette organisation le seront via le journal officiel des femmes du parti, soit *Il Giornale*, éventuellement renommé *La Donna Fascista*. On y fait la promotion des *fasci femminili* et de l'idéologie du parti, mais la rédactrice en chef, jusqu'en 1934, Paola Benedettini Alferazzi, s'assure de garder une ligne éditoriale centrée sur les intérêts féminins⁷⁸.

Pour ce qui est de l'emploi en lien avec les *fasci*, il s'agit de tâches encore une fois reliées au travail social, mais cette fois, elles sont organisées par les femmes plutôt que demandée

⁷⁴ *Fascio* est au singulier, *fasci* est au pluriel.

⁷⁵ Perry Willson, « The Fairytale Witch: Laura Marani Argnani and the Fasci Femminili of Reggio Emilia, 1929–1940 » *Contemporary European History* 15, 1, (2006) : 23, 10.1017/S0960777306003080

⁷⁶ De Grazia, *How Fascism*, 248.

⁷⁷ Benedettini, « Attività delle donne fasciste » (1932), 311.

⁷⁸ De Grazia, *How Fascism*, 247.

systématiquement par le régime. Cela ne restreint toutefois pas l'importance de la propagande. En 1931, les femmes du parti acquièrent une partie de la charge de l'assistance sociale, sous le nom des *visitatrice fascista*⁷⁹. À cette époque, le métier d'assistante sociale change rapidement. Dans la seule décennie des années 30, les femmes qui occupent ces postes passent d'« upper-class do-gooder » à des travailleuses sociales formées (par la Croix Rouge), portant des uniformes et, surtout, salariées, créant un intérêt pour l'expertise de ces employées⁸⁰. Néanmoins, la participation professionnelle des femmes ne se limite pas aux *visitatrice*; elles font du tricot et de la couture, créent et contribuent aux soupes populaires, assistent dans les pouponnières ou encore participent au soutien moral de la nation⁸¹. Le régime souhaite mobiliser les femmes, tout comme les hommes, pour soutenir les besoins grandissant du pays⁸², accélérés par les sanctions.

Par le biais de ces actions, les Italiennes démontrent leur conscience de leur rôle dans la propagande nationale. Cela transparaît dans la presse, où l'on aborde le fait que les tâches que les femmes font à la maison sont les mêmes que celles qu'elles doivent réaliser à l'extérieur de leur domicile pour soutenir leur patrie. Ces activités effectuées pour les organisations féminines du parti sont alors un outil pour la « rédemption du peuple italien⁸³ ». Contrairement aux autres types d'emplois où les journalistes vont utiliser les paramètres du régime pour justifier leur place dans certains domaines, les femmes qui vont aborder l'emploi dans les *fasci* vont plutôt utiliser des exemples concrets d'actions exécutées par les membres de ces organisations pour démontrer leur utilité. De plus, en tant qu'organe officiel du parti, le régime utilise les *fasci* pour mobiliser les femmes pour certaines tâches précises, ce qui alimente le discours déjà mis en place.

Un de ces éléments utilisé par les journalistes est la guerre en Éthiopie⁸⁴. Comme il s'agit d'une conquête dite impériale, tout le monde est mobilisé et c'est à ce moment que le régime considérera véritablement les opérations des *fasci femminili* comme matures et nécessaires. La propagande joue un rôle central dans ce conflit, entre autres pour encourager la participation des

⁷⁹ De Grazia, *How Fascism*, 261.

⁸⁰ De Grazia, *How Fascism*, 262.

⁸¹ Caldwell, « Reproducers », 131.

⁸² Maria Castellani « La Nazione armata. Le donne professioniste e laureati ausiliarie civili » *Almanacco della donna italiana*, 1936 XVII, 51.

⁸³ M.B. «Organizzazioni femminili», *Il Giornale della donna italiana*, 15 juillet, 1931, 2.

« ...[loro intervento] saranno la migliore ricompensa per chi ha voluto associare la donna alla quotidiana battaglia per la redenzione del popolo italiano... »

⁸⁴ Le conflit en Abyssinie (Éthiopie), connu sous le nom de la guerre italo-éthiopienne, a été mené par Mussolini, opposant le régime fasciste à l'empire d'Éthiopie du 3 octobre 1935 au 9 mai 1936. Ce conflit est reconnu pour l'usage de gaz toxiques par les Italiens en territoires africains et certains affirment que c'est lui qui a entraîné l'effondrement de la Société des Nations.

femmes, qui est très importante pour remplacer les hommes partis combattre. Les appels à la mobilisation sont courants dans les journaux dans les années du conflit. Il est possible de mentionner ces articles sur les façons de faire face aux sanctions économiques. Un des exemples d'article les plus significatifs est celui sur l'appel aux femmes diplômées pour faire partie des *fasci femminili*. À la demande du ministère de la guerre, le régime demande la formation d'équipes féminines de soutien à la nation pour effectuer toutes sortes de tâches. Par exemple, on cherche des ingénieures et des mathématiciennes pour avoir des services techniques, des auxiliaires de premiers soins, des conductrices automobiles, des propagandistes (femmes dans les domaines de la loi, des lettres, du journalisme) et même des commandantes, pour gérer ces équipes (femmes respectées dans leurs communautés, souvent de plus haute classe sociale)⁸⁵. Il est alors possible de constater que la formation professionnelle des femmes peut être utile au régime tout comme aux femmes qui souhaitent utiliser leurs acquis.

Un autre élément très important du discours de l'emploi dans les *fasci* est la justification de leur place sociale. Elles sont mères ET citoyennes; elles ont le devoir d'être les deux. Leur rôle d'employée est un acte politique, au même titre que la maternité le devient au même moment. Ces organisations féminines fascistes sont une institution qui représente ce fait. Dans *Il Giornale* juillet 1931, il y a un article qui témoigne de cette manière d'aborder le travail rémunéré. On peut y lire : « Qui plus que la femme peut assouvir un tel devoir? Mère et sœur dans sa propre famille, elle doit étendre cette tendresse qu'elle possède à l'extérieur des murs de sa maison; être mère et sœur pour tous ceux qui souffrent dans la vaste famille de la patrie. ⁸⁶ ». Ce devoir dont il est question est justement la participation morale et matérielle à la nation.

Il est alors possible de constater une évolution du discours féminins et le rapport au pouvoir en est une composante déterminante. La professionnalisation des tâches qui leur sont attribuées par le pouvoir en fonction de leur genre est de plus en plus importante dans la presse, puisqu'elle permet aux journalistes d'aborder l'enjeu de l'emploi plus librement. Ces techniques d'écriture s'orientent naturellement sur les domaines soutenus par le régime dont l'assistance sociale, matérielle et morale, qui sont les tâches des femmes dans les *fasci femminili*, rémunérées ou non.

⁸⁵ Castellani « La Nazione armata », 53.

⁸⁶ M.B. «Organizzazioni femminili», 2.

« Chi più della donna può assodvere un tal compito? Madre e sorella nella propria famiglia elle deve estendere questa sua tenerezza, oltre le mura della propria casa; esser madre e sorella per tutti quelli che soffrono nella più vasta famiglia della Patria. »

Dans ce cas, ce sont les exemples précis, tirés d'événements qui placent les femmes dans une position déterminante, qui seront privilégiés, tandis que dans les rôles spécifiques à l'ONMI, ce sera plutôt par la justification des caractéristiques du genre que cela passera.

Pour conclure, la presse féminine démontre clairement que l'emploi est bel et bien un élément central des préoccupations des femmes face à leurs conditions de vie sous le régime fasciste. Que ce soit par le biais des métiers non traditionnels, traditionnels ou directement liés au parti, la place des femmes sur le marché du travail est très grandement justifiée par le régime lui-même et leur place au sein de celui-ci. C'est lui qui leur a donné ces préoccupations et leur a fait prendre conscience de leurs qualités inhérentes à leur condition de femmes. Les Italiennes sauront aussi manipuler le discours politique en leur faveur pour démontrer que le Duce lui-même est responsable de cette professionnalisation, qui finira par servir le régime. Enfin, la présence des femmes au travail dérange, bien qu'elle soit essentielle pour le bon fonctionnement du régime. Toutefois, malgré leurs efforts, la professionnalisation n'atteindra pas tous les domaines, ce qui impliquera qu'une part très importante du discours féminin associé aux conditions de vie touchera leurs passe-temps, élément social typique de son époque – le XXe siècle – et du lectorat de ces publications, soit les femmes de la haute classe moyenne et de la petite bourgeoisie.

Chapitre 4 – Le genre des loisirs

Aujourd'hui, le peuple de la nouvelle Italie est non seulement rééduqué à l'amour de l'exercice physique, au culte des grands terrains sportifs, mais est aussi appelé dans les grands théâtres à affiner sa propre sensibilité : il est encouragé par la pensée et par l'action vers toutes les vies de courage et de conquêtes. Mais il est aussi sagement ramené au juste amour pour les traditions.¹

À ce point de l'étude, il est clair que le rôle des femmes dans l'Italie fasciste, pour le régime, est celui de la maternité, tout le reste étant superflu, le travail comme les passes-temps. Cela n'empêche pas les femmes de revendiquer une place dans ces milieux idéalement réservés aux hommes. Ensemble, les journalistes italiennes s'entraident pour parler de leurs moyens d'expressions de prédilection dans leurs temps libres et pour expliquer pourquoi elles y méritent une place, et ce, dans la presse qui leur est destinée. En effet, la majorité des passes-temps féminins durant cette période exprime leur position par rapport à leurs conditions de vie, qui sont principalement concentrées autour de la maternité. Il sera donc question ici de deux moyens en particulier, soit la culture et le sport. Dans la culture seront abordés l'artisanat et la littérature, tandis que dans le sport seront analysés les activités organisées des femmes ainsi que la perception qu'elles ont de l'utilité ces activités. Ces moyens d'expressions sont considérés comme des loisirs par leur nature, ainsi que leur signification dans la vie des Italiennes.

Ainsi, pour bien comprendre ce chapitre, certains concepts sont essentiels, dont, premièrement, celui du loisir. Il sera ici abordé comme étant toute activité réalisée sans rémunération, sans coercition et qui n'est pas nécessaire à la survie, bref qui est volontaire. Contrairement à l'idée du loisir moderne, le plaisir n'est pas obligatoire pour décider d'en effectuer un; on met plutôt de l'avant la satisfaction de faire partie d'une communauté plus grande que l'individu. Deuxièmement, l'idée de l'artisanat est aussi importante à cette étude. Seront considérées ici toutes les techniques traditionnelles et manuelles utilisées pour la fabrication d'objets. Troisièmement, la corporalité est un concept indissociable du fait sportif, qui a déjà été mentionné dans le chapitre sur la maternité. Il sera ici utilisé pour exprimer le rapport au corps dans

¹ Maria Luisa Fiumi, « La sacra rappresentazione in Italia », *Almanacco della donna italiana*, 1937, 75.

« Oggi, il popolo della nuova Italia è non solo rieducato all'amore dell'esercizio fisico, al culto dei grandi campi sportivi, ma è anche chiamato nei teatri ad affinare la propria sensibilità : è spronato col pensiero e con l'azione verso tutte le vie dell'ardimento e della conquista. Ma è anche saggiamente ricondotto al giusto amore per le tradizioni. »

certaines loisirs, faisant le lien entre l'individu matériel et immatériel². Enfin, la culture sera définie comme l'ensemble des manifestations artistiques et intellectuelles qui caractérisent une société³, dans ce cas, la société fasciste.

Avec cette base conceptuelle, il est alors possible de mieux comprendre l'organisation générale des passes-temps en Italie fasciste. Étant une société se voulant totalitaire, cet aspect de la vie des citoyens n'est pas laissé de côté par le régime : les loisirs sont étatisés pour que le régime puisse en tirer profit. Il est possible de mentionner l'exemple des tâches réalisées par les femmes pour les organisations du parti, qui sont considérées comme des passes-temps par le PNF. La différence entre ces actions préalablement mentionnées et ce qui sera abordé dans ce chapitre est, plus spécifiquement, l'absence de professionnalisation qui est amenée, indirectement par le régime et directement par les femmes qui ont ces responsabilités, dans le cadre de leurs fonctions. Le but du régime n'est pas, autant pour les femmes que le régime, de créer des artistes ou des athlètes professionnelles, mais plutôt qu'elles exercent ces activités pour leur bien-être en société. Ce qui est considéré ici comme des loisirs est effectué volontairement pour le bien de la Nation, et cette dernière s'assure de les organiser pour que ces activités respectent son cadre idéologique. Si l'absence de professionnalisation ne touche que les femmes, le régime s'assure de réguler les temps libres pour tous.

Pour s'assurer d'atteindre cet objectif, le parti fasciste instaure un organisme étatique nommé l'Organizzazione Nazionale Dopolavoro (OND). Il a comme mandat de gérer les temps libres de toute la population suite à l'assassinat de Matteotti⁴, pour éviter que les citoyens ne se rebellent face à la hausse de la violence qui a suivi cet événement. Par le biais de l'OND est alors établi un corporatisme paternaliste, où l'État et son leader – le père de la Nation, Mussolini – mettent en place des mesures parce qu'ils savent ce qu'il y a de mieux pour leurs citoyens. Cette entité s'étend alors rapidement sur le territoire sous forme d'organisations régionales, essayant d'éloigner la population des groupes de gauche et de l'Église⁵. Parallèlement, le parti ne se gêne pas pour l'utiliser afin de diffuser l'idéologie qui le fonde, en tentant de la rendre plus accessible à

² Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « Corporalité », 2012, <https://www.cnrtl.fr/definition/corporalit%C3%A9#:~:text=f%C3%A9m.-,CORPOR%C3%89IT%C3%89%2C%20CORPORALIT%C3%89%2C%20subst.,qui%20est%20un%20corps%20mat%C3%A9riel>.

³ Isabelle Jeuge-Maynard, dir., *Le petit Larousse illustré 2017*, (Paris : Larousse, 2016), 331.

⁴ Victoria De Grazia, *The Culture of Consent*, (Cambridge : Cambridge University Press, 1981), 33.

⁵ Patrizia Dogliani, « Sport and Fascism », *Journal of Modern Italian Studies* 5, 3, (2000) : 339, <https://doi.org/10.1080/1354571X.2000.9728258>.

la classe ouvrière⁶ et de renforcer la moralité populaire. Cela dit, puisqu'elle reste une création du régime, l'organisation exprime les mêmes contradictions que celui-ci; elle divise les genres et les classes sociales, alors que l'on recherche l'unification du pays et que tous les efforts pour l'obtenir sont requis⁷.

L'OND offre beaucoup de services : des sports, des activités récréatives et toutes sortes de services sociaux, comme des cours d'éducation artistiques, de santé et d'hygiène, des assurances sociales, etc. et ce pour tous, hommes, femmes et enfants⁸. Ces services sont mentionnés dans la presse féminine. Par exemple, Paola Benedettini mentionne dans *L'Almanacco della donna italiana* que l'organisation accompagne les femmes et leur offre des activités⁹. Dans *La Donna Italiana : rivista mensile di scienze, arti e movimento femminile*, on mentionne une exposition de peinture aussi présentée par l'OND¹⁰. Même dans *Il Giornale della donna italiana* on la mentionne par le biais d'activités comme la *Giornata del Gelso*¹¹, journée officielle de l'élevage des vers à soie, pour favoriser la création de soie en Italie.

En général, l'organisation permet à l'État de gérer les temps libres de sa population, mais n'est pas le seul moyen d'occuper ses temps libres. Les femmes peuvent passer du temps dans l'OND, mais peuvent aussi développer des loisirs à l'extérieur de ce modèle, à condition d'avoir préalablement un foyer et une famille bien entretenus¹². Cela peut être vérifié par les visites de l'O.N.M.I, tel que cela a été mentionné dans le chapitre précédent, mais fait principalement appel au sens des responsabilités et à la morale féminine pour que cela soit respecté¹³. Cet élément est aussi mentionné dans la presse, au même titre que les activités disponibles par l'OND. Tout ce qui touche les passes-temps féminins est d'ailleurs ouvertement abordé dans les journaux pour femmes durant la période fasciste, que ce soit à propos des activités culturelles ou sportives. En tout, 117 articles touchent de près ou de loin au sujet dans l'échantillonnage de cette étude. De ceux-ci, 35 parlent d'artisanat, 55 de littérature et 29 de sport. Douze autres articles abordent des passes-temps

⁶ De Grazia, *The Culture*, 188.

⁷ Dogliani, « Sport and Fascism », 340.

⁸ Dogliani, « Sport and Fascism », 339.

⁹ Benedettini, « Attività Femminile Fascista nell'anno XIII », 157.

¹⁰ Clara Caterini, « La Mostra Pittore al Dopolavoro Provinciale di Napoli » *La Donna Italiana*, décembre, 1936, 487.

¹¹ Gina Alessandri, « La tutela dei prodotti nazionali: la seta », *Il Giornale della donna italiana*, 1934, 2.

¹² Enrica Bracchi et Émilie Lehours, « Les femmes pendant le fascisme : statut juridique et résistance intellectuelle », *E-Crini* 10, (2018) : 6, https://crini.univ-nantes.fr/medias/fichier/enrica-bracchi-emilie-lehours_1531308375074-pdf?ID_FICHE=1119740&INLINE=FALSE#:~:text=Les%20femmes%20%C3%A9voqu%C3%A9es%20sont%20soit,changer%20pendant%20la%20p%C3%A9riode%20fasciste.

¹³ De Grazia, *How Fascism*, 102.

variés qui ne font pas partie des catégories ciblées. En outre, il est pertinent de mentionner qu'un nombre significatif de texte est rédigé par des hommes et ce, dans tous ces domaines. Ils ne sont pas analysés donc ne font pas partie de l'étude quantitative, mais auraient influencé le nombre total s'ils en avaient fait partie.

Cela dit, l'idée des passes-temps dans la presse féminine est très peu abordée dans l'historiographie. Cela rend la question de recherche, à savoir si les journalistes féminines ont un regard critique sur leurs conditions de vie dans la presse qui leur est destinée, d'autant plus importante au moment d'aborder le sujet des loisirs. Ce chapitre tirera des conclusions majoritairement à partir du corpus de sources et offre donc une importante contribution à l'étude des femmes dans le contexte de l'Italie fasciste.

Tout comme pour l'emploi, le traitement des passes-temps dans la presse comprend aussi des biais quant à la provenance sociale de ses journalistes, ainsi que de son lectorat. Au début du XXe siècle, ce n'est pas toutes les femmes qui ont le temps ou les moyens d'avoir des loisirs. En effet, l'Italie fasciste voit apparaître une culture féminine autour des activités humanistes des rentières et des aristocrates, de femmes exerçant des professions libérales, des fonctionnaires des assistantes sociales du parti ou encore des bourgeoises diplômées, n'ayant pas l'intention de travailler¹⁴, femmes qui se trouvent à être le public cible de ces publications. Cette culture féminine, séparée de la culture dominante, a pour objectif de donner du pouvoir aux femmes dans la société. Ces Italiennes privilégiées font alors du militantisme culturel, donnant de plus en plus d'importance à ces caractéristiques culturelles dans les cercles féminins. La création de l'Associazione Nazionale Fascista Artiste e Laureate (ANFAL) est un exemple de la prise d'ampleur du mouvement, mais surtout de la distinction qui est faite entre les femmes pour participer à cette-même culture¹⁵, puisqu'il réunit ces mêmes femmes qui tentent de s'établir dans le milieu culturel. Il s'agit donc d'un élément à prendre en considération dans la compréhension de cette thématique, puisque les loisirs sont perçus via le regard de femmes pour qui ces occupations étaient déjà centrales à leur vie avant le début du régime.

Ainsi, les discours des femmes sur les enjeux des loisirs sont différents de ceux des autres sujets qui touchent à leurs conditions de vie. On y voit plus de neutralité et moins d'opposition – voilée ou non – au régime. Il y a aussi plus d'explications sur les distinctions fondamentales entre

¹⁴ De Grazia et Testa, « Fascisme et féminisme », 126.

¹⁵ Bracchi et Lehours, « Les femmes durant le fascisme », 6.

les genres. Les loisirs sont visiblement des éléments positifs dans les vies féminines et une grande part d'accessibilité à ceux-ci est liée au régime. Elles vont, encore une fois, utiliser les préceptes du fascisme à leur avantage pour améliorer leurs conditions de vie et s'opposent plutôt à ceux qui critiquent leur pertinence qu'à ceux qui les accordent.

De ce fait, que ce soit les éléments culturels de l'artisanat ou de la littérature, ou ceux du sport par les organisations et la vision du corps des femmes, les Italiennes s'expriment grandement sur ces aspects de leurs conditions de vie.

4.1 Culture féminine fasciste : les cas de l'artisanat et de la littérature

Le développement de cette culture féminine sert plusieurs objectifs pour les femmes, tels que mettre de l'avant le savoir-faire féminin et valoriser leurs créations culturelles. Le but principal de celle-ci est toutefois de leur permettre de réclamer une citoyenneté à part entière, en se questionnant sur leur rôle et leur espace au sein d'une culture nationale¹⁶.

Voyant qu'elles sont exclues des courants officiels, les intellectuelles se tournent vers la presse féminine pour s'exprimer, ce qui sépare officiellement les voix féminines et masculines¹⁷, et ouvre la porte à un discours féminin émancipé. En soi, la place des intellectuels est complexe dans le régime; on veut les contrôler, mais aussi leur laisser une place pour réfléchir, s'ils démontrent qu'ils acceptent les fondements du régime¹⁸. Les femmes qui font des choses semblables sont soumises à des règles similaires, ce qui sera visible dans les créations. Ce traitement est similaire pour les artistes. C'est pourquoi les femmes seront souvent encadrées par des maîtres masculins¹⁹ ou par certaines organisations comme l'Associazione Pro Cultura di Torino ou la Nuova Vita di Milano, qui proposent toutes sortes d'activités dans des milieux culturels divers²⁰.

Peu importe le loisir culturel choisi, les femmes se portent à la défense de leurs arts, qui sont différents par la nature que le régime leur accorde, mais qui restent de l'art. La littérature sera abordée dans le cadre de cette étude puisqu'elle occupe une place centrale dans cette politique

¹⁶ De Grazia et Testa, « Fascisme et féminisme », 118.

¹⁷ De Grazia et Testa, « Fascisme et féminisme », 119.

¹⁸ Bracchi et Lehours, « Les femmes durant le fascisme », 5.

¹⁹ Bracchi et Lehours, « Les femmes durant le fascisme », 6.

²⁰ Daria Banfi Malguzzi, « Attività femminili italiane » *Almanacco della donna italiana*, 1935, 187.

culturelle féminine. Auparavant, il sera toutefois question de l'artisanat, activité importante pour les Italiennes, qui se reconnaissent particulièrement dans les « arts manuels »²¹.

4.1.1 Artisanat ou l'art de conserver la tradition

Pratiquement absente de l'historiographie, la place des arts manuels est pourtant importante dans la presse féminine, et reste intrinsèquement liée aux politiques fascistes qui orientent les discours des femmes. Généralement en lien avec les vêtements, ou du moins au traitement du fil et du tissu, les techniques d'artisanat occupent une grande partie du temps libre des femmes, puisqu'on s'attend d'elles qu'elles s'occupent de leur foyer dans les temps libre, et ces techniques peuvent faire partie de ces coutumes²². Cela en fait un sujet significatif lorsque les Italiennes abordent leurs conditions de vie.

Bien que tous les journaux en parlent à un moment ou à un autre, l'*Almanacco* défend particulièrement la sauvegarde de ces techniques, puisqu'il se donne comme mission de soutenir les initiatives féminines avant tout. À plusieurs reprises il sera possible d'y voir des mentions sur le fait que les œuvres artisanales sont en fait des chefs d'œuvre de leurs techniques respectives²³. Ainsi, en 1923, ce journal publie un article mettant de l'avant que l'Italie est née pour les arts manuels et que sont les femmes qui ont maintenues ces traditions en vie. L'argumentaire se rend même jusqu'à dire que les hommes avaient un regard critique envers les réalisations féminines, jusqu'à ce qu'elles démontrent leur succès. Ce qu'il est possible de constater est que les femmes défendent leur travail face au regard de la société; elles ne s'opposent pas au régime, mais plutôt au regard masculin.

Au contraire même, les organes du parti supportent les créations féminines et ce, de plusieurs façons représentées dans la presse. Premièrement, ce soutien est visible par les expositions des *fasci femminili*. Ces expositions présentent les réalisations des membres de ces groupes dans plusieurs techniques, comme la dentelle, les tapis, la broderie, la céramique, etc²⁴. Elles mettent aussi de l'avant les cours que les *fasci* offrent pour apprendre ces techniques, nommés cours d'économie domestique²⁵. Les articles qui présentent ces faits sont souvent illustrés par plusieurs photographies de l'événement. Ce sont généralement des textes qui font partie des

²¹ Maria Luisa Gengaro, « Panorama artistico dell 1934 » *Almanacco della donna italiana*, 1935, 97.

²² De Grazia, *How Fascism*, 208.

²³ Gengaro, « Panorama artistico », 120.

²⁴ Benedettini, « Attività Femminile Fascista nell'anno XIII », 164.

²⁵ « Delegazione provinciale di Vercello » *Il Giornale della donna italiana*, 15 juillet, 1931, 5.

recensions des actions des groupes fascistes féminins sur le territoire. Ils sont parfois plus généraux, comme dans le cas des expositions, mais peuvent aussi être spécifiques, comme lorsqu'une journaliste décide de s'attarder sur un type de réalisation en particulier, comme les tapis rustiques de Pesaro, dans l'*Almanacco* de 1932²⁶. Dans tous les cas, les autrices qui les écrivent soutiennent clairement ces initiatives et insistent sur le travail exceptionnel des artisanes.

Deuxièmement, l'appui du parti à l'artisanat se fait aussi sentir dans les discours sur les sanctions économiques, qui parlent de faire attention à l'utilisation des textiles, en faisant le plus possible avec ce qui est disponible²⁷. En soutien à la Nation, les autrices font appel aux talents d'artisanat des Italiennes pour aider à accomplir les missions demandées, tout en prenant bien soin de leurs familles²⁸.

Troisièmement, et de façon encore plus significative, les idées du parti sont soutenues dans les créations féminines en tant que telles. On défend ce qu'elles représentent pour la nation, en tant que symbole traditionnel et patriotique. Par exemple, on met de l'avant la mise en place d'une mode à l'italienne qui se distinguerait du reste des courants européens. Dans la presse, on encourage le commerce du vêtement artisanal en accentuant les caractéristiques culturelles des différentes régions du pays et l'on s'attend à ce qu'elles participent à la réalisation de ces vêtements²⁹. Le parti met de l'avant la création des femmes en organisant des expositions³⁰. Cela va même plus loin quand, dans une autre revue, est abordée le savoir-faire des brodeuses siciliennes, dans le cadre d'une livre sur un récit arthurien médiéval. La journaliste défend le savoir-faire des brodeuses, qui exécutait ce travail afin de se rapprocher de leurs hommes partis au combat. Elle mentionne le fait que le folklore est implanté dans les traditions féminines. On peut aussi y constater la distance qui est établie entre les femmes du nord de l'Italie, qui écrivent les articles, et celles du Sud, dont on traite dans l'article. Ces dernières sont cultivatrices et, de ce fait, plus pauvres, et elles sont prise en pitié par les Italiennes du Nord, citadines, exacerbant les différences culturelles entre les classes sociales caractéristiques de la période³¹.

²⁶ Benedettini, « Attività delle donne fasciste » (1932), 314.

²⁷ De Grazia, *How fascism*, 222.

²⁸ Valvassori, « L'economia dei consumi », 389-390.

²⁹ Lydia di Liguoro, « La moda italiana : La situazione di oggi e il dovere di domani », *Il Giornale della donna italiana*, 1 mai, 1934, 7.

³⁰ De Grazia, *How Fascism*, 222.

³¹ Elvira Cimino, « Trine e donne siciliane », *La Donna Italiana*, décembre, 1936, 472.

Enfin, on peut remarquer le soutien du PNF dans les actions sociales réalisées par les femmes qui sont mentionnées dans les journaux, comme la fabrication de layettes ou de vêtements pour bébés. Ce sont des choses qui sont demandées par l'O.N.M.I. et par les *fasci* et qui demandent des techniques artisanales pour les réaliser³².

Bref, les femmes abordent l'artisanat comme un devoir pour conserver les traditions culturelles du pays, mais aussi pour satisfaire leurs devoirs féminins; toutes les femmes sont appelées à faire ce genre d'actions, ce qui en fait un sujet universel, bien que l'on y constate plusieurs disparités sociales. Elles ne s'opposent pas au parti dans leurs propos dans la presse, et elles continuent à l'utiliser à leur avantage. L'artisanat est un passe-temps utile à la nation qui permet la créativité des femmes. Toutes les revues abordent le sujet de la même façon, soulignant les réalisations des femmes et ce qu'elles apportent de bon, ce qui n'est pas le cas de tous les thèmes abordés. Un de ceux où l'on constate le plus de différences de traitement entre les journaux est la littérature féminine.

4.1.2 Littérature ou réalités féminines parallèles

La catégorie la plus importante dans la culture féminine fasciste est la littérature. Toutes les publications en parlent et ce, de plusieurs façons différentes. Les femmes prennent beaucoup de place en tant qu'autrices, mais aussi éditrices, un métier mal considéré dans lequel ces dernières sont aussi écrivaines³³. Il est alors possible de constater que beaucoup de femmes écrivent, mais surtout, publient. L'écriture n'est pas décrite comme un métier pour les femmes et fait partie de ces activités que les bourgeoises réalisent dans leurs temps libres.

Ainsi, la politique culturelle des femmes passe plus spécifiquement par le roman; elles peuvent y intégrer une moralité qui leur permet de revendiquer un certain pouvoir politique³⁴. Elles vont même jusqu'à s'opposer au nationalisme d'état en présentant un contact avec l'extérieur par l'intérêt dont elles font preuve pour la littérature étrangère. Elles écrivent d'ailleurs de nombreuses chroniques en ce sens, faisant des critiques sur des livres écrits en différentes langues. Cela symbolise le cosmopolitisme féminin, qui est une part importante de la façon dont les Italiennes se perçoivent dans le monde. Par exemple, l'*Almanacco della donna italiana* de 1936 parle des écrivaines Nordiques, en expliquant qu'elles sont des façons de faire spécifiques dans leurs

³² Caldwell, « Reproducers », 131.

³³ « Attività intelletuale femminile », *Almanacco della donna italiana*, 1936 XVI, 185.

³⁴ De Grazia, Testa, « Fascisme et féminisme », 121 et 123.

créations littéraires, tel qu'en démontrant leur amour de la nature et leur plaisir d'en faire partie³⁵. On peut constater aussi ce genre de discours dans d'autres éditions, comme celle de 1935, où la recension de la littérature russe met de l'avant une femme russe qui s'émancipe par la littérature alors qu'elle était analphabète à 60 ans³⁶. De la même façon, *La Donna Italiana*, dans son article sur les femmes brésilienne, évoque le parcours de la poétesse populaire Rosalina Coelho Lisboa³⁷. Tous ces exemples témoignent de la volonté des femmes italiennes de faire partie du monde et de se faire voir à l'étranger, par le biais de leurs activités culturelles.

Cela dit, sans surprise, avant de pouvoir prétendre au titre d'écrivaine, elles doivent avant tout être mères. Ce n'est cependant pas parce qu'elles sont mères qu'elles doivent céder leur place dans l'art. Il s'agit d'une rhétorique particulièrement importante dans l'*Almanacco della Donna* de 1935. Selon la journaliste, Daria Banfi Malaguzzi, la littérature féminine amène quelque chose de nouveau, et le fait d'écrire n'est pas un signe d'oisiveté des femmes. Elles auraient, au final, les mêmes considérations que les hommes, soit de montrer, par les mots, la liberté, avec honnêteté et sensibilité. Malaguzzi mentionne toutefois que les femmes sont aussi individualistes, écrivant sur des sujets plus près de leur réalité que les hommes. Dans ce contexte, la maternité change tout; elle amène une plus grande conscience et permet aux Italiennes de devenir, par le fait même, meilleures que les hommes dans la poésie. Ces idées sont aussi avancées clairement dans l'édition de l'année suivante :

Puisque, si dans d'autres domaines, comme ceux de la philologie, la philosophie ou la science, la femme doit marquer son passage, dans les domaines narratifs et celui poétique et celui critique, elle peut être côte-à-côte de l'homme, rivaliser heureusement avec lui et, sur certains aspects, avec une possibilité particulière pour la sensibilité, le dépasser. Ceci nous ne le disons pas parce que les compétitions sont à notre goût, mais pour donner une idée de l'impression véritablement rassurante qui est reçue à la vue panoramique de notre littérature.³⁸

Ce qu'il est possible de remarquer dans cet extrait est l'importance accordée par les femmes pour être au même niveau que les hommes, mais pour des raisons différentes. La différence la plus

³⁵ Maria A. Loschi, « Scrittrici nodiche », *Almanacco della donna italiana*, 1936 XVII, 237.

³⁶ Olga Resnevic, « La Russia e la donna d'oggi » *Almanacco della donna italiana*, 1935, 180.

³⁷ Loschi, « Donne Brasiliane » , 468.

³⁸ Daria Banfi Malaguzzi, « Scrittrici d'Italia », *Almanacco della donna italiana*, 1936 XVI, 191.

« Poiché, se in altri campi, come quello filologico, filosofico o scientifico, la donna deve marcare il passo, nell'ambito narrativo e poetico e critico essa può stare fianco a fianco dell'uomo, gareggiare faustamente con lui e, sotto certi aspetti, per possibilità a tutte peculiari alla sensibilità, superarlo. Questo la diciamo non perché siano di nostro gusto le competizioni, ma per dare un'idea dell'impressione veramente consolante che si riceve alla visione panoramica della nostra letteratura femminile. »

significative étant celle de la sensibilité qui vient avec la maternité, qui leur permet d'acquérir un talent naturel pour les mémoires, les journaux et les lettres³⁹. Ce sont des genres littéraires particuliers, car, ils ne sont pas écrits pour être publiés. Ainsi, créer un livre de ce genre démontre un talent d'autant plus exceptionnel. Les autrices défendent d'ailleurs que ce n'est pas parce que ce sont des genres simples à écrire qu'elles y ont une facilité, mais plutôt parce qu'elles ont des aptitudes qui les rendent naturellement plus adaptées à cette tâche⁴⁰.

Outre la sensibilité, une autre chose qui marque la littérature des femmes est la volonté de faire partie de la modernité⁴¹. Il s'agit d'un sujet qui revient de plusieurs façons dans la presse comme thème d'œuvres recensées. Un des témoins de ce fait est une critique écrite à propos d'un livre patriotique dans lequel une femme développe une ville moderne dans une Italie médiévale. Aussi rédigé par Malaguzzi, cette partie de la recension littéraire de l'année met de l'avant des éléments de modernité vus par l'autrice, comme l'urbanisme et l'importance de la ville dans la société fasciste, ainsi que le place des femmes dans cette-même société⁴². Un peu plus tôt, dans le même texte, la journaliste faisait mention d'un livre sur Marie Thérèse d'Autriche, en insistant sur la modernité des problèmes du XVIIIe siècle, en les comparant à ceux de la période fasciste⁴³. La modernité, tout comme la sensibilité, font partie des sujets à la mode et témoignent de la place des autrices italiennes dans la littérature. Étant un symbole important pour le régime, aborder l'idée de créer une nouvelle Italie, plus moderne, ayant une place dans le nouvel ordre mondial permet aux femmes de s'intégrer à la culture d'une certaine façon. Cela permet aussi aux femmes de justifier ce passe-temps auprès du reste de la société.

Pour poursuivre, parmi les autres sujets à la mode, il y a aussi l'amour, la maternité, les classes sociales et la race. Ce sont tous des éléments qui intéressent la population, d'où la popularité des romans féminins⁴⁴. Encore une fois, tous sont représentés et soulignés dans la presse féminine, que ce soit dans les recensions ou dans les textes de fiction. D'entre eux, l'amour est celui qui revient le plus souvent, généralement en faisant des liens avec la maternité. Dans les textes qui abordent ce sujet, les hommes ont rarement le beau rôle et les femmes sont l'exemple de moralité et de dignité. C'est d'ailleurs ce qui est constaté dans la recension littéraire italienne de 1932 de

³⁹ Wood, « Women and Culture », 120.

⁴⁰ Giovanna Dompè, « L'arte », *Almanacco della donna italiana*, 1937, 245.

⁴¹ De Grazia, *How Fascism*, 120.

⁴² Daria Banfi Malaguzzi, « Scrittrice d'Italia », *Almanacco della donna italiana*, 1935, 218.

⁴³ Daria Banfi Malaguzzi, « Scrittrice d'Italia » (1935), 203.

⁴⁴ De Grazia et Testa, « Fascisme et féminisme », 120.

l'*Almanacco*. L'autrice aborde un livre qui parle des affres de l'amour, où la femme fait preuve d'une grande vertu⁴⁵. De même, dans *Il Giornale* de juillet 1931, il est possible de remarquer les mêmes thèmes explicitement mentionnés sous le nom de « l'amour à l'italienne » : soit l'amour de Dieu, de la Patrie et de la famille⁴⁶. Dans tous les cas, ces thèmes ne sont pas abordés péjorativement dans la presse. Ce sont des sujets qui intéressent les femmes; elles se saluent entre elles pour le rôle qu'elles occupent dans les textes et se supportent les unes les autres.

Ceci dit, cela ne les empêche d'être critiques envers les œuvres de leurs concitoyennes. Un des cas les plus parlant est celui de Virginia Majoli-Faccio, aussi poétesse, qui soutient dans un article que la majorité des femmes est trop centrée sur elle-même pour pouvoir devenir de grandes poétesse, sauf pour de rares exceptions. Elle mentionne ensuite le cas singulier de Sibilla Aleramo⁴⁷ qui a su traverser cette barrière pour devenir une autrice importante. Ce qui est particulier est que cette dernière considère que le genre est un facteur déterminant pour comprendre ses œuvres⁴⁸ et que son parcours est différent des autres femmes, mettant de l'avant son émancipation des modèles⁴⁹. Cela démontre que les femmes restent critiques à l'instar de l'art de leurs semblables, mais restent sensible à qui se démarque foncièrement des autres. D'autant plus que, si les femmes utilisent les canons de leurs vies personnelles, il est possible de croire que les lectrices peuvent voir ces-mêmes œuvres comme personnelles et les juger plus intimement.

La critique n'empêchera pas les femmes d'écrire, devenant une grande partie de leurs passes-temps et ouvrant la porte aux revues pour mettre de l'avant la place de cet art dans la vie des femmes. Une des applications littérales de ce fait est le nombre de texte de fictions partagés au sein de la presse. *La Donna Italiana* est la revue qui compte le plus de ces textes fictionnels. Très courts, ils sont généralement moralisateurs et portent sur un ou plusieurs des sujets de prédilection féminins. L'édition de juillet 1931 comprend quelques-uns de ces textes, tels que « Il Mercanti dei Sogni » de Maria Buonocuore⁵⁰, sur les petits plaisirs de la vie et les désirs intimes, ou encore « Sulla Soglia » de Maya, sur les deuils de l'amour⁵¹. Ces petits exercices littéraires témoignent de la volonté des femmes de s'exprimer par la littérature.

⁴⁵ M. Maggi, « Scrittrice d'Italia » *Almanacco della donna italiana*, 1932, 144.

⁴⁶ « Fra i libri » *Il Giornale della donna italiana*, 15 juillet, 1931, 6.

⁴⁷ V. Majoli-Faccio, « Poesia italiana contemporanea » *Almanacco della donna italiana*, 1936 XIV, 129.

⁴⁸ Fiora A. Bassanese, « Sibilla Aleramo : Writing a Personal Myth », dans Robin Pickering-Iazzi, *Mothers of Invention: Women, Italian Fascism and Culture*, (Minneapolis : University of Minnesota Press, 1995), 141.

⁴⁹ Bassanese, « Sibilla Aleramo », 128.

⁵⁰ Maria Buonocuore, « Il mercanti di sogni », *La Donna Italiana*, juillet 1931, 401.

⁵¹ Maya, « Sulla Soglia », *La Donna Italiana*, juillet 1931, 412.

Bref, la littérature est clairement l'objet culturel féminin le plus important, ce qui se manifeste dans le traitement accordé à ce type d'art dans la presse. Les textes sont très nombreux⁵² et expriment le rôle de cet art dans la vie des Italiennes en tant que passe-temps. Tout en se critiquant ouvertement entre elles, les femmes jugent particulièrement le regard masculin sur les autrices qui utilisent ce médium. Au même titre que dans l'artisanat, les Italiennes voient les différences inhérentes à leur genre comme des forces qui leur permettent de mieux performer. Ce regard critique et cette différenciation genrée est aussi très présente dans l'expression physique qu'est le sport.

4.2 Activité physique : les cas du sport organisé et du contrôle de la corporalité

Toutes les politiques du régime fasciste font cette différenciation entre les genres, que ce soit par le biais des tâches ou des aptitudes. Il n'est donc pas surprenant qu'au moment où le PNF organise une politique sportive, celle-ci soit soumise aussi à ce facteur.

Lorsque Mussolini et son parti ont institutionnalisé le sport en Italie, ils lui ont conféré une importance qu'il n'avait pas auparavant. L'activité sportive devient un élément de représentation de la doctrine fasciste. Y est associé la jeunesse, pilier social du régime, qui fait référence au sport par l'action, et donc au fascisme selon ses caractéristiques idéologiques⁵³. Le PNF veut ainsi améliorer les conditions physiques de la population, mettre de l'avant les valeurs de discipline, d'effort, de camaraderie et de virilité, plus spécifiquement pour ses citoyens masculins⁵⁴.

Par cette institutionnalisation, le parti cherche à atteindre certains objectifs. Tout d'abord, il souhaite prendre le contrôle des associations sportives indépendantes jeunesse. Ensuite, il veut diriger les organisations sportives appartenant aux comités sportifs nationaux. Enfin, il désire prendre les organisations sportives récréatives privées, organisées entre autres par les industries, pour en faire une organisation de masse⁵⁵. En fait, le PNF veut gérer le sport à tous les niveaux : jeunesse, amateur, professionnel. Il fera basculer l'activité physique de l'armée vers le parti, avec l'aide des *ballilà*, ces organisations jeunesse basées sur l'entraînement de type militarisé.

⁵² 55 articles touchent à ce sujet, sans mentionner les brèves ou les articles qui mentionnent des autrices reconnues de façon biographique.

⁵³ Dogliani, « Sport and Fascism », 328.

⁵⁴ Bracchi et Lehours, « Les femmes durant le fascisme », 5.

⁵⁵ Dogliani, « Sport and Fascism », 328.

Ainsi, l'Italie devient l'un des premiers pays occidentaux à utiliser le sport comme outil de propagande et le régime de se gêne pas pour en tirer profit⁵⁶. Beaucoup de gens seront impliqués dans le processus; 150 000 officiels du parti seront employés pour gérer jusqu'à 4 millions de jeunes⁵⁷. Cette propagande servira entre autres à représenter le pays à travers le monde. Mussolini, en tant qu'athlète professionnel en chef, son physique lui conférant l'autorité nécessaire pour accentuer sa crédibilité, guide son équipe, virile, prête à réagir aux propos de son entraîneur vers la victoire. Le sport qui, pour le Duce, représente alors le mieux cette définition est le soccer⁵⁸ qui deviendra le sport national. Une mention honorable est aussi accordée aux Jeux Olympiques de 1936, où le pays peut se démarquer en s'opposant au reste du monde. Puisque l'Allemagne fait participer ses citoyennes, l'Italie fera de même et c'est grâce à elles que le pays saura se démarquer⁵⁹. Leur participation n'était pas garantie de par la division genrée de l'activité physique dans la péninsule, qui divise la participation aux sports en deux catégories, soit la virilité masculine (via l'entraînement militaire) et la force gracieuse maternelle (via les exercices de gymnastique)⁶⁰.

À cause de cette distinction, le sport deviendra un sujet important dans la presse féminine. État institutionnalisé, les femmes y ont accès, ce qui créera une habitude de faire du sport dans leurs loisirs. Cela dit, ce n'est pas le seul aspect du sport qui touche aux conditions de vie, considérant qu'il favorise le bien-être physique et la création de liens sociaux. Ces derniers seront deux des éléments défendus dans les discours féminins, d'abord par la participation des femmes au sport, puis par les impacts de cette activité sur leurs corps. Il s'agit d'un sujet délicat, qui a entraîné des réactions importantes de la part des citoyennes italiennes de l'époque.

4.2.1 Activités sportives féminines ou accomplissements sportifs fascistes

Pour les féministes italiennes, le sport est une façon de s'exprimer. C'est aussi un élément social significatif pour les bourgeois, en tant que loisir, comme activités normales pour ce groupe social⁶¹. Pourtant, certaines institutions tentent de freiner la participation des femmes au sport. En premier lieu, le parti, en divisant les activités disponibles en fonction du genre. En second lieu, l'Église, où le pape Pie XI a peur que l'activité physique conduise à l'émancipation des femmes⁶².

⁵⁶ Dogliani, « Sport and Fascism », 332.

⁵⁷ Dogliani, « Sport and Fascism », 329.

⁵⁸ Dogliani, « Sport and Fascism », 332-333.

⁵⁹ Dogliani, « Sport and Fascism », 331.

⁶⁰ Dogliani, « Sport and Fascism », 328.

⁶¹ De Grazia, *How Fascism*, 220.

⁶² De Grazia, *How Fascism*, 219-220.

Cela n'empêche pas les femmes de s'organiser afin de pratiquer des activités sportives... et d'en parler. Les journaux deviennent une façon de promouvoir ces activités. Une des organisations utilisées pour faire cela est le *fascio* et son réseau. Dans presque toutes les éditions de toutes les revues se trouve une mention d'activité sportive réalisée dans l'un des *fasci* à travers le pays. D'une part, comme pour les éléments culturels, l'*Almanacco* est la publication qui témoigne le plus de ces initiatives. Le plus souvent, ces activités sont abordées en fonction des délégations régionales des *fasci*, expliquant ce que chacune d'entre elles présente. La délégation de Bari fait des manifestations sportives de jeunes femmes fascistes⁶³. Plusieurs offrent des cours en tout genre, comme le ski, la nage, le canotage ou autres jeux sportifs⁶⁴ et les sous-sections des jeunes femmes fascistes affiliées aux groupes principaux offrent de nombreux cours de sport dans les *fasci* ruraux. D'autre part, *Il Giornale* est aussi influent dans ce domaine et le fait qu'il soit très illustré offre une vision différente; y sont présentées plusieurs photographies de jeunes femmes faisant du sport, comme du basket-ball, du tennis et de la course à pied et ce, dans leurs habits sportifs. Le journal soutient clairement l'initiative en mentionnant leurs bons résultats et en les incitant à continuer⁶⁵.

Mais à quoi sert la participation sportive féminine? Les journaux ne cherchent pas seulement à démontrer les bons coups des organisations, mais aussi à faire comprendre l'utilité du sport en tant que loisir. Ainsi, la participation des Italiennes à ces activités est bonne pour la société. Il s'agit d'un moyen pour elles de devenir de meilleures citoyennes: « Loin des sottises appréhensions et de la mollesse des femmes des autres époques, notre jeunesse féminine d'aujourd'hui démontre, avec l'amour de la nature et avec le désir de nobles victoires sportives, de posséder toujours plus cette force physique et morale qui est digne de la Nouvelle Italie.⁶⁶ » Il est possible de constater l'importance accordée à cette activité et la justification faite en utilisant les paramètres du régime, en faisant référence à la modernité, si importante pour les femmes. Cela démontre aussi que les qualités fascistes sont aussi bonnes pour les femmes que pour les hommes, permettant même aux femmes de représenter l'Italie aux Jeux Olympiques⁶⁷.

⁶³ Benedettini, « Attività delle donne fasciste » (1932), 314.

⁶⁴ Benedettini, « Attività Femminile Fascista nell'anno XIII », 162.

⁶⁵ « Sport Giovanile », *La Donna Fascista*, 15 octobre, 1935, 8-9.

⁶⁶ « Notiziario » *La Donna Fascista*, 15 octobre, 1935, 8.

« Lunghi dagli stolti timori e dalle mollezze delle donne d'altri tempi, la nostra gioventù femminile d'oggi dimostra, con l'amore per la natura e con il desiderio di nobili vittorie sportive, di possedere sempre più quella forza fisica e morale che è degna di cittadine dell'Italia nuova. »

⁶⁷ Clara Valente, « La donna e lo sport » *Almanacco della donna italiana*, 1937, 231.

Dans toute cette rhétorique, ce sont les universitaires qui s'expriment le plus ouvertement sur leur place dans le sport. Ce sont elles qui en font le plus, et il s'agit d'une partie de leur mode de vie. Elles pratiquent toutes sortes de disciplines, dont le tennis, le basket-ball, le volley-ball, le ski, la nage et le patinage et défendent les avantages de l'activité physique sur la santé des étudiants⁶⁸. Ce sont d'ailleurs elles qui se retrouvent généralement sur les photographies publiées dans les journaux⁶⁹.

Encore une fois, le fait que les femmes participent aux activités sportives et s'expriment sur leurs avantages de les empêchent pas de critiquer le regard masculin porté sur leur présence. La chose qui dérange le plus les Italiennes est certainement le manque de reconnaissance du reste de la société. Malgré la réalisation d'exploits, leurs réussites ne sont pas soulignées et on tente plutôt de leur restreindre l'accès à ces loisirs. Par exemple, l'ouverture d'un centre sportif pour femmes à Orvieto fait grande sensation auprès des sportives⁷⁰. Toutefois, toutes les compétitions y sont suspendues, les hommes ne considérant pas le sport féminin comme du « vrai sport »⁷¹. Un autre exemple est la mention de la traversée de la manche d'une femme. À son arrivée, pas d'honneurs, pas de prix, pas de reconnaissance, malgré son sacrifice. Cela attire l'indignation des femmes qui couvrent l'événement⁷². Dans le même ordre d'idée, un article écrit par une *Gufine* dénonce les difficultés d'accès aux installations sportives que l'université met en théorie à leur disposition⁷³. Le sentiment général qui ressort de tout cela est que les Italiennes ne sont pas prises au sérieux lorsqu'elles pratiquent des sports. Oui, elles en tirent des avantages, mais elles vivent l'opposition genrée mise de l'avant par le régime qui remet en doute leurs capacités dans l'activité physique. Il est donc possible de constater l'utilisation des paramètres sociaux pour s'opposer au traitement que les femmes vivent dans la poursuite de leurs passes-temps.

Bref, les femmes s'expriment ouvertement dans la presse sur le rôle du sport dans leurs conditions de vie, et sont prêtes à critiquer le regard porté sur celles qui y participent, tout comme les décisions restrictives qui les affectent, sans toutefois critiquer directement le régime. Cela dit, ce que les femmes ne critiquent pas dans leur rapport à l'activité physique est la finalité corporelle que cela amène.

⁶⁸ Benedettini, « Attività Femminile Fascista nell'anno XIII », 166-167.

⁶⁹ « Sport Giovanile », 8-9.

⁷⁰ Bracchi et Lehours, « Les femmes durant le fascisme », 5 .

⁷¹ Giacomina « Rassegna dell'eleganza femminile » *Almanacco della donna italiana*, 1932, 241.

⁷² Diana « Rassegna sportiva femminile » *Almanacco della donna italiana*, 1935, 322.

⁷³ « Campi sportivi », *Il Giornale della donna italiana*, 1er mai, 1934, 8.

4.2.2 Sport et corporalité ou le bien-être de la race

Considérant les critiques assez ouvertes sur tous les sujets précédemment abordés dans cette étude, l'absence de nuance dans le sujet de la corporalité peut indiquer deux choses; soit le fait que les femmes sont tout à fait d'accord avec cette idée, ou qu'elles peuvent en tirer profit pour l'amélioration de leurs conditions de vie. Puisque la plus grande justification donnée aux femmes pour leur permettre de faire de l'activité physique est l'atteinte d'un physique idéal pour accomplir les tâches de la maternité, il est possible de pencher pour la deuxième option.

Dans la presse féminine, l'idée de la *donna-madre* n'est pas remise en question sur tous les sujets. Tel qu'abordé dans le chapitre 2, ce canon permet l'accès à certains services et soutiens auprès de la nation. Il s'agit ici de la même chose avec l'idéal corporel mis de l'avant par le régime ; si elles veulent y accéder, elles doivent pouvoir le faire avec les services qui leur sont offerts. L'argument central des articles qui portent sur le sujet est que le régime fasciste est le meilleur milieu possible pour être en bonne santé et atteindre ses objectifs, avec l'aide de toutes ces initiatives⁷⁴. Le sport devient alors une façon d'avoir une meilleure forme physique, donc de meilleures conditions de vie, pour devenir plus efficace dans les rôles imposés par le parti.

L'idéal corporel que le régime souhaite imposer est celui de la mère, déssexualisé⁷⁵. La mode féminine met de l'avant les formes de la maternité : poitrine et hanche plus larges⁷⁶. Le plus important dans cet idéal, est que les femmes ne soient pas maigres, mais pas trop grosses non plus. Ce n'est pas un canon associé à la beauté, mais plutôt à l'objectif qui lui est rattaché, la maternité⁷⁷. C'est d'ailleurs ce qui est demandé de la Miss 1935; arrondir ses formes sans devenir grosse⁷⁸. Il est d'ailleurs indiqué, dans la presse féminine, l'importance de ce modèle et les moyens pour l'atteindre. Ce qui est expliqué est que les femmes doivent atteindre un bon équilibre physique par les activités sportives. Ici, les considérations esthétiques et de santé se confondent⁷⁹ afin d'équilibrer le corps et l'esprit⁸⁰.

Cette théorie du physique parfait exprime l'importance accordée à la maternité par le régime, ce qui donne un but aux exigences sportives; le destin de la nation dépend de la prestation

⁷⁴ Emmegidi, « Estetica femminile senza cosmetica » *Almanacco della donna italiana*, 1937, 331.

⁷⁵ Caldwell, « Madri », 49.

⁷⁶ De Grand, « Women under Italian Fascism », 964.

⁷⁷ De Grazia, *How fascism*, 213.

⁷⁸ Loschi, « Attualità Femminili », 309.

⁷⁹ De Grazia, *How Fascism*, 211.

⁸⁰ Maria Guidi « Fasci femminili » *Almanacco della donna italiana*, 1936 XVII, 304.

physique des femmes. Le parti cherche à créer les conditions de procréation idéales : « ... par la loi biologique par laquelle l'instinct sexuel vient guider vers la nécessité suprême d'unir des êtres sains, normalement constitués, pour en créer d'autres, autant forts, sains et beaux.⁸¹ ». L'objectif de tout cela est de créer une culture physique en harmonie avec la culture morale afin d'atteindre les exigences de la maternité et mener à l'amélioration de la race par l'amélioration du corps⁸², en utilisant les moyens mis en place dans les *colonie*⁸³. Bref, l'importance de prendre soin du corps des femmes sert le régime et les femmes elles-mêmes.

Pour atteindre cet objectif, il est attendu des Italiennes qu'elles exercent une activité physique spécialisée. Il est possible de lire dans les publications que le mouvement doit être soumis à la mesure, au contrôle, à la résistance et à l'esprit, et que les exercices de gymnastique ne seront pas efficaces pour toutes. On explique même que des études sont faites sur le physique féminin pour savoir quelles actions seraient les plus efficaces pour l'améliorer⁸⁴. Il est aussi mentionné que les femmes rurales ne doivent pas négliger leur activité physique⁸⁵, ce qui témoigne de la distance entre les classes sociales, puisque la majorité des personnes qui vivent à la campagne exercent des tâches très physiques ou non pas le temps d'avoir des loisirs. Enfin, si les moyens naturels ne fonctionnent pas, il y a toujours les moyens artificiels, comme ce produit miracle qui doit encourager l'appétit pour les femmes trop maigres dont on fait la publicité dans l'*Almanacco*⁸⁶.

Malgré tous ces discours pour une corporalité féminine contrôlée, cela n'empêchera pas le corps des femmes de se moderniser avec le temps. Il adopte tranquillement un profil plus élégant et plus athlétique, moins caché par des vêtements massifs⁸⁷, bien que cela soit peu visible dans la presse analysée dans cette étude. On remarque tout de même que la corporalité est vraiment incorporée aux discours féminins sur le sport en tant que loisir, ce qui est très lié à l'institutionnalisation de l'activité physique.

⁸¹ Emmegidi, « Estetica femminile », 332.

«... per quella legge biologica per cui l'istinto sessuale viene guidato dalla suprema necessità di unire esseri sani, normalmente costituiti, per crearne degli altri altrettanto forti, sani e belli.»

⁸² Horn, *Social Bodies*, 77.

⁸³ Branzoli-Zappi, « Vita fascista », 7.

⁸⁴ Emmegidi, « Estetica femminile », 332.

⁸⁵ Guidi, « Fasci femminili », 304.

⁸⁶ *Almanacco della donna italiana*, 1925, 178.

⁸⁷ Dogliani, « Sport and Fascism », 331.

Pour conclure, les passes-temps sont des occupations typiques du lectorat des publications ciblées ici. Ce sujet est abordé par l'institutionnalisation des loisirs, que ce soit dans la culture ou dans le sport. Dans le cas des loisirs, il s'agit plus de comprendre comment les instances du pouvoir ont créé une culture féminine séparée, où les femmes vont utiliser les paramètres de différenciation du genre à leur avantage. Dans le même ordre d'idée, la mise en place d'une politique sportive par le PNF amène les journalistes à se questionner sur le regard masculin dans ce domaine, tout en essayant de démontrer que leur place y est justifiée. Dans tous les cas, le discours sur les loisirs dans la presse n'est pas moins revendicateur, mais prend un angle différent, où les femmes cherchent moins à justifier leur place ou à se frayer un chemin dans les obligations du régime, pour plutôt expliquer les avantages qu'elles apportent à ces domaines. Cela n'écarte pas les conclusions avancées sur les sujets de la maternité et de l'emploi, au contraire. Ces dernières viennent plutôt mettre en lumière ce qui distingue et réunit le discours sur les loisirs aux précédents, tout en enrichissant la perception féminine sur leurs conditions de vie dans la presse.

Conclusion

Est-ce l'aube d'une vie nouvelle? Après tant de violence, surgit peut-être un désir d'idéalité, de bon, de paix? ¹

Tout au long de sa durée, le régime fasciste a implanté une idéologie particulière qui a modifié profondément sa société, en mettant de l'avant des idées telles qu'une division genrée des normes sociales, une importance marquée de la place du leader, la monumentalité du régime ou même encore ce culte du militarisme. Que ce soit les relations sociales, les relations avec les instances de pouvoir ou l'organisation familiale, les changements qui ont été mis en place à cette époque ont encore des répercussions sur la société italienne actuelle. Plusieurs paramètres sociopolitiques ont d'ailleurs fait leur apparition durant cette période, comme la religion politique, le culte du leader, le féminisme latin, une certaine propagande totalitaire, etc. Ces éléments, avec tous les paradoxes et contradictions imposés par le régime, créent un climat social unique, où cohabitent des mesures totalitaires et un héritage libéral. Ces changements amènent à se questionner sur l'évolution de la place des différents groupes de population dans l'Italie fasciste.

À l'aide de trois publications féminines de la période, soit *L'Almanacco della donna italiana*, *La Donna Italiana : rivista Mensile di Lettere, Scienze, Arti e Movimento Sociale Femminile* et *Il Giornale della donna italiana*, devenu *La Donna Fascista* avec les années, cette étude s'est concentrée sur l'un des groupes sociaux les plus importants, les femmes, dans le cadre de leurs activités journalistiques. Elle a cherché à répondre à la question suivante : est-ce que les journalistes italiennes exprimaient leurs opinions sur la maternité, l'emploi et les loisirs dans la presse féminine de l'entre-deux-guerres (1922 – 1937)?

L'étude de cette problématique par le prisme de l'histoire du genre permet de répondre oui, et ce, de plusieurs façons, mais selon certains biais, soit celui, très important, de la classe économique des journalistes et du lectorat de ces journaux. Étant de la haute classe moyenne, de la bourgeoisie ou de l'aristocratie, ces femmes n'ont pas les mêmes conditions de vie que la classe ouvrière ou paysanne, qui forme la majorité de la population italienne de l'époque. N'ayant pas besoin de travailler, elles peuvent prendre le temps de s'exprimer dans la presse. Ce sont toutefois

¹ Bemporad et Fumagalli, « Prefazione », v.

« È questa l'alba di una vita nuova? Dopo tanto infuriare di violenza, sorge forse un anelito di idealità, di bene, di pace? »

elles qui ont le plus d'influence auprès de leurs communautés, en tant que leaders sociales et morales, puisqu'elles sont plus éduquées et prennent le temps de s'impliquer dans la société. Les publications féminines offrent une grande variété de points de vue et témoignent de l'investissement de temps qui leur est accordés, par la mise en marché fréquente des numéros ou par l'ampleur des articles et des analyses qui y sont présentés. Bref, ces femmes ont compris la portée de leurs actions et ont pris le risque de s'exprimer pour encourager la solidarité féminine face à leurs conditions de vie.

Ainsi, lorsqu'elles abordent la maternité, les femmes, qui apprennent à utiliser le nouveau système social mis en place par le régime fasciste, commence à tirer des avantages des nouveaux services offerts comme l'assistance sociale. La politisation de l'espace privé qu'est la famille et de la maternité permet aux Italiennes de revendiquer plus de services dans la presse. Elles utilisent le rôle de mère idéalisé créé par le régime, ainsi que les responsabilités attribuées à celui-ci pour exprimer leurs demandes, telles que l'accès à des soins pour leurs enfants, des services de soutien familiaux et des ressources pédagogiques. La rhétorique de la maternité, centrale à la vie des femmes, viendra par la suite soutenir tous les autres aspects de leurs conditions de vie, tel que l'emploi et les loisirs, puisque ce sera un point central de justification des actions. En tant que mère, elles ont des responsabilités qui peuvent se marier avec les actions qu'elles entreprennent à l'extérieur du foyer, comme le fait de prendre soin de sa famille justifiant le fait de travailler en tant qu'éducatrice ou infirmière, ou le fait d'écrire sur les réalités féminines, qui sont différentes de celles des hommes par la maternité.

Pour tout ce qui est en lien avec l'emploi, les femmes utilisent principalement les tâches paramétrées par le parti qui entraînent la professionnalisation de leur rôle. Cela leur permet de justifier leur place dans les domaines professionnels non traditionnels, traditionnels et du régime. Elles utilisent aussi les fonctions sociales et leur mise en place avec les différents événements pour prendre de plus en plus de place dans le milieu du travail, comme le fait que les hommes doivent aller se battre en Abyssinie laissant de nombreux emplois disponibles. La position de mère, l'influence du reste du monde² et les résultats de la Grande Guerre sont aussi des facteurs déterminants dans l'argumentaire des femmes dans la presse qui leur est destinée. Enfin, les qualités associées au genre féminin viennent appuyer tous les éléments précédemment mentionnés.

² Par exemple par le développement des idées dites modernes comme le capitalisme ou le féminisme, ou encore des idées partagées en Occident comme l'impérialisme.

La sensibilité, le bon sens et la praticité, par exemple, sont des traits de caractères qui sont utiles dans de nombreux emplois, comme l'architecture ou même l'assistance sociale, où le travail demande de faire beaucoup avec peu de moyens, comme ce que font les femmes à la maison.

En ce qui a trait aux loisirs, l'utilisation, à nouveau, des idées véhiculées par le régime, pour expliquer leur place est présente. Toutefois, ce n'est pas parce qu'elles n'ont pas de place dans les domaines de leurs passes-temps, mais parce qu'elles aimeraient se faire reconnaître d'avantage dans la société (surtout auprès des hommes) pour leurs accomplissements. Les femmes vont utiliser les caractéristiques et qualités qui leur sont attribuées pour le faire. Dans le cas de l'artisanat, il s'agit du devoir de prendre soin du foyer et pour la littérature, la sensibilité liée à la maternité. Pour la participation sportive, le nationalisme citoyen est mis de l'avant, tandis que la corporalité liée à l'activité physique est plutôt défendue par le devoir national de la natalité.

Bref, pour les différents éléments des conditions de vie, les journalistes expriment leur opinion par le biais de 3 méthodes; en profitant de l'institutionnalisation de la vie privée par le régime, la division genrée des tâches sociales, ainsi que les caractéristiques que l'on attribue à la femme idéale fasciste (*donna-madre*) dans l'idéologie fasciste. Ces méthodes permettent de constater que les femmes avaient un discours complexe face à leurs conditions de vie durant la période fasciste.

Les interrogations sur les discours féminins sont au centre de nombreuses disciplines depuis quelques années. Plusieurs études témoignent de l'importance des biais du genre, ce que ce soit dans des domaines de sciences sociales, comme l'histoire, mais aussi dans certains milieux de sciences naturelles³ ouvrant la porte à une compréhension différente des enjeux scientifiques. De ce fait, la problématique de ce mémoire s'inscrit dans une actualisation de son contenu dans l'historiographie. En effet, les recherches principales sur ce sujet remontent aux années quatre-vingt-dix. De celles-ci, un nombre très restreint est publié en français ou est traduit dans cette langue. Cette étude vise ainsi à reprendre la question de recherche dans un contexte contemporain, pour se réappropriier les propos des femmes dans le contexte totalitaire et à ouvrir le discours sur la manière dont les femmes s'exprimaient à l'époque, et ce, non seulement par rapport aux sujets abordés dans la presse, le tout en français. Elle vise aussi à réfléchir aux moyens utilisés par les Italiennes pour s'approprier leurs conditions de vie. Ainsi, elle permet de comprendre davantage

³ UdeMNouvelles, « L'importance du sexe et du genre dans la pratique scientifique », 14 novembre, 2019, <https://nouvelles.umontreal.ca/article/2019/11/14/l-importance-du-sexe-et-du-genre-dans-la-pratique-scientifique/>.

l'utilisation du régime à l'avantage des femmes. Cette analyse ouvre aussi la place à une compréhension différente de la solidarité féminine, où la propagande est majoritairement utilisée pour défendre les intérêts du lectorat et permet d'avoir de nouvelles perspectives quant à la parole des Italiennes sur l'occupation de leur temps libres. Cela apporte une avancée importante dans l'histoire des femmes dans l'Italie fasciste. Dans le contexte actuel de développement social sur la compréhension du genre et des disparités sociales, comme en témoigne le mouvement *Me too* des dernières années, il est très significatif de revoir le discours féminin dans une situation de contrôle de cette parole. L'histoire du fascisme est plus souvent abordée du point de vue masculin, puisque les plus grandes restrictions ont touché les hommes, et quand cela a été fait pour les femmes, c'est plutôt leur place dans la société auprès des hommes qui a été analysée. Dans ce cas, c'est l'analyse du discours face aux conditions de vie pour comprendre comment elles percevaient leur rôle qui apporte une contribution à l'historiographie.

Certains concepts sont toutefois toujours difficiles à identifier et à contextualiser malgré les décennies qui séparent le sujet de son étude. Un des éléments centraux à cette recherche qui alimente toujours la discussion est l'aspect de la modernité, tel qu'abordé dans les discours des femmes sur leur place dans le milieu du travail, mais aussi dans la perception de leur apparence physique liée au sport. Central dans les discours féminins italiens, lorsqu'abordé dans le contexte du XXe siècle, il peut témoigner d'une volonté d'avancements sociaux et technologiques. Cette idée de développement ne se fait pas seulement en Italie, mais est abordé différemment selon les régions d'Europe et d'Amérique du Nord, et les femmes en sont toujours profondément affectées. Une des choses qui témoigne d'une modernité chez les femmes est leur volonté d'émancipation sociale, qui transparaît dans la presse des Italiennes. Si les citoyennes occidentales ont toutes une revendication commune avant la Grande Guerre – le suffrage – tout change à la fin du conflit et les pays évoluent de façons très différentes les uns des autres.

Par exemple, les États-Unis, grands vainqueurs de la guerre, voient se développer une nation prospère durant les années vingt. Les femmes, qui ont remplacé les hommes dans les usines durant le conflit, entrent massivement sur le marché du travail. Elles défendent leurs droits, accueillent l'arrivée du divorce et du droit de vote⁴, ainsi qu'un nouvel idéal de femme moderne, la *flapper*. Jeune et libre, cette dernière boit, fume, conduit, écoute du jazz et porte de courtes jupes⁵.

⁴ William E. Leuchtenberg, *The Perils of Prosperity: 1914-32*, (Chicago : The University of Chicago Press, 1958), 158-159.

⁵ Jean-Michel Lacroix, *Histoire des États-Unis*, (Paris : Presses Universitaires de France, 2013), 360.

Cet idéal sera un modèle pour de nombreuses femmes à travers le monde, dont la France, qui se relève difficilement de la Grande Guerre lors du début du régime fasciste. Les Françaises aussi ont remplacé les hommes dans les usines entre 1914 et 1918. L'idéal de la garçonne qui, à l'image de la *flapper*, porte les cheveux courts, tout comme sa jupe, prend de plus en plus d'importance⁶. Si ses libertés sont restreintes aux conditions sociales, elles s'améliorent avec le temps, entre autres par le développement culturel du pays, qui fait en sorte que les femmes sont de plus en plus éduquées⁷.

Même en Allemagne, l'idée d'une femme moderne fait son apparition dans la République de Weimar. Étant les premières à obtenir le droit de vote en Europe, les Allemandes sont particulièrement intégrées à la vie publique. La culture florissante de l'époque sera aussi un signe de l'émancipation des femmes avec un patron similaire à celui des Américaines et des Françaises. Ce n'est qu'à l'arrivée du régime nazi que cela va changer, au moment où les elles seront renvoyées au rôle de génitrices de la nation⁸.

Tous ces développements témoignent d'un mouvement général, malgré certaines différences. Pourtant, en Italie, les femmes ne suivent pas cette tendance, puisque le régime totalitaire arrive très rapidement après la Grande Guerre. Cela n'empêchera pas certains efforts pour démontrer ce qui se passe à l'extérieur du pays, mais sans succès⁹. Elles cherchent alors à se définir dans ces changements, mais en utilisant le régime pour y parvenir, créant une vision particulière de la modernité. Ainsi, pour mieux comprendre l'évolution des pays occidentaux, il faudrait développer une réflexion comparative entre les modernités féminines. Cela ouvrirait, par le fait même, à une nouvelle définition de ce concept abstrait

⁶ Christian et Arlette Ambrosi, *La France de 1870 à nos jours*, (Paris : Armand Colin, 2014), 117.

⁷ Ambrosi, *La France*, 225.

⁸ Monique Moser-Verrey, (1991). Les femmes du troisième Reich. *Recherches féministes* 4, 2, (1991) : 26. <https://doi.org/10.7202/057649ar>

⁹ De Grazia, *How Fascism*, 213.

Références bibliographiques

1. Sources primaires

Almanacco della Donna, 1923.

Almanacco della Donna, 1925.

Almanacco della Donna, 1932.

Almanacco della Donna, 1935.

Almanacco della Donna, 1936, XVI.

Almanacco della Donna, 1936, XVII.

Almanacco della Donna, 1937.

La Donna Italiana, juin 1924.

La Donna Italiana, juillet-août 1931.

La Donna Italiana, mai 1934.

La Donna Italiana, novembre 1935.

La Donna Italiana, décembre 1936.

Il Giornale della Donna, 15 juillet 1931.

Il Giornale della Donna, 1er mai 1934.

La donna fascista, 15 octobre 1935.

Filippo Tomasso Marinetti, (2009). « Manifeste du futurisme ». *Inter* 103, (2009) : 6–6.

<https://id.erudit.org/iderudit/59333ac>.

Mussolini, Benito, *Discorso dell'ascensione – Il regime fascista per la grandezza dell'Italia : pronunciato il 26 maggio 1927 alla camera dei deputati*, (Roma : Libreria del Littorio, 1927).

Margherita Sarfatti, *The Life of Benito Mussolini*, (Londres : T. Butterworth Limited, 1925).

2. Ouvrages de référence

Jeuge-Maynard, Isabelle, dir., *Le petit Larousse illustré 2017*, Paris : Larousse, 2016.

3. Ouvrages généraux

Ambrosi, Christian et Arlette, *La France de 1870 à nos jours*. Paris : Armand Colin, 2014.

Girault, René et Robert Frank. *Turbulente Europe et nouveaux mondes, 1914 – 1941*. Payot et Rivages : Paris, 2004.

Lacroix, Jean-Michel. *Histoire des États-Unis*. Paris : Presses Universitaires de France, 2013.

4. Ouvrages spécialisés

Augé, Étienne F. *Petit traité de propagande: À l'usage de ceux qui la subissent*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur, 2007.

Bonsaver, Guido. *Censorship and Literature in Fascist Italy*. Toronto : University of Toronto Press, 2007.

Brown, Noel. *The Children's Film : Genre, Nation and Narrative*, New York: A Wallflower Press Book published by Columbia University Press, 2017.
<https://www.jstor.org/stable/10.7312/brow18269>.

Butler, Judith. *Gender Trouble : Tenth Anniversary Edition*. London: Routledge, 2002.

Cassese, Sabino. *L'Italie, le fascisme et l'État : continuités et paradoxes*. Paris : Éditions Rue de l'ULM, 2014.

De Beauvoir, Simone. *Le deuxième sexe II*. France : Gallimard, 1986.

De Grazia, Victoria. *How Fascism Ruled Women: Italy 1922-1945*. Los Angeles & Londres : University of California Press, 1992.

De Grazia, Victoria. *The Culture of Consent*. Cambridge : Cambridge University Press, 1981.

Duggan, Christopher. *Fascist Voices : an Intimate History of Mussolini's Italy*. Oxford : Oxford University Press, 2013.

Dittrich-Johansen, Helga. *Le « Militi dell'idea »; storia delle organizzazioni femminili del Partito Nazionale Fascista*, Florence : Leo S. Olschki, 2002.

Gioia, Paola et Francesco Gandolfi, *Novecento periodico Donne e uomini nella stampa periodica del XX secolo*, Roma, Biblink editori, 2009.

Gregor, James A. *Marxism, fascism and totalitarianism: chapters in the intellectual history of radicalism*. Stanford : Stanford University Press, 2009.

Griffin, Roger. *Modernism and Fascism : the Sense of a Beginning under Mussolini and Hitler*. New York : Basingstoke, 2007.

Horn, David G. *Social Bodies : Science, Reproduction, and Italian Modernity*. Princeton : Princeton University Press, 1994.

Kallis, Aristotle. *The Third Rome, 1922-43 : the Making of the Fascist Capital*. Basingstoke : Plagrave MacMillan, 2014.

Kramer, Alan. *Dynamic of Destruction : Culture and Mass Killing in the First World War*. Oxford : Oxford University Press, 2007.

Leuchtenberg, William E. *The Perils of Prosperity: 1914-32*. Chicago : The University of Chicago Press, 1958.

Mondello, Elisabetta. *La nuova italiana : La donna nella stampa e nella cultura del ventennio*. Rome : Editori Riuniti, 1987.

Moorehead, Caroline. *A Bold and Dangerous Family*. Toronto : Random House Canada, 2017.

Musiani, Elena. *Faire une nation : Les Italiens et l'unité (XIXe-XXIe siècle)*. Espagne : Gallimard, 2018.

Reeder, Linda. *Italy in the Modern World : Society, Culture & Identity*. Grande-Bretagne : Bloomsburry Academic, 2020.

Tooze, Adam. *The Deluge: The Great War and the remaking of Global Order, 1916-1931*. New York : Viking, 2014.

5. Articles de périodiques et Chapitres

Baechler, Jean. « Qu'est-ce que l'opinion publique » dans *Opinion publique et crise de la démocratie*, François d'Orcival, dir. 13-43. Paris : Presses Universitaires de France, 2019.

Bassanese, Fiora A. « Sibilla Aleramo : Writing a Personal Myth », dans *Mothers of Invention: Women , Italian Fascism and Culture*. Robin Pickering-Iazzi, dir. 137-165. Minneapolis : University of Minnesota Press, 1995.

Beaulieu, Yannick. « La presse italienne, le pouvoir politique et l'autorité judiciaire durant le fascisme », *Amnis* 4 (2004) : 1-13. DOI : 10.4000/amnis.673

Benadusi, Lorenzo. « Storia del fascismo e questioni di genere », *Studi Storici* 55, no. 1 (2014) : 183-195. <http://www.jstor.org/stable/43592551>.

Bereni, Laure. « Genre : état des lieux » dans *Le genre, théories et controverses*, Laure Bereni et Mathieu Trachman, dir. Paris : Presses Universitaires de France, 2014.

Bracchi, Enrica et Émilie Lehours, « Les femmes pendant le fascisme : statut juridique et résistance intellectuelle », *E-Crini* 10, (2018) : 1-12, <https://crini.univ-nantes.fr/medias/fichier/enrica-bracchi->

emiliehours_1531308375074pdf?ID_FICHE=1119740&INLINE=FALSE#:~:text=Les%20femmes%20%C3%A9voqu%C3%A9es%20sont%20soit,changer%20pendant%20la%20p%C3%A9riode%20fasciste.

Caldwell, Lesley. « Reproducers of the Nation : Women and the Family in Fascist Policies », *Rethinking Italian Fascism : Capitalism, Populism, and Culture*, dans David Forgacs, dir. 110-141. Londres, Lawrence and Wishart, 1986.

Cappelli, Lucia. « Le Edizioni Bemporad 1889-1938 », *Fabbrica del Libro 2* (2005) : 35-40. <http://www.ilsemlano.it/wp-content/uploads/2017/01/cappelli.pdf>.

Davis, Natalie Zemon. « Women's History' in Transition: The European Case ». *Feminist Studies 3*, no. 3/4 (1976): 83–103. <https://doi.org/10.2307/3177729>.

De Grand, Alexander. « Women under Italian Fascism ». *The Historical Journal 19*, no. 4 (1976): 947-968. <http://www.jstor.org/stable/2638244>.

De Grazia, Victoria et Chantal Testa, « Fascisme et féminisme latin. Italie, 1922 – 1945 », *Genèses 5* (1991) : 107-131. <https://doi.org/10.3406/genes.1991.1079>.

Delporte, Christian. « Pour une histoire de la propagande et de la communication politique », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire 80*, 4 (2003) : 3-4.

Detragiarche, Denise. « De la «mamma» à la «nouvelle Italienne» : la presse des femmes fascistes de 1930 – 1942 » dans *Entre émancipation et nationalisme, la presse des féminine d'Europe, 1914 – 1918*. Rita Thalmann, dir. 139-166. France, Deuxtemps Tierce, 1990.

Dittrich-Johansen, Helga. « Dal Privato al Pubblico: Maternità e Lavoro Nelle Riviste Femminili Dell'epoca Fascista », *Studi Storici 35*, no. 1 (1994): 207-243. <http://www.jstor.org/stable/20565608>.

Dogliani, Patrizia. « Sport and Fascism », *Journal of Modern Italian Studies* 5, 3, (2000) : 339, <https://doi.org/10.1080/1354571X.2000.9728258>.

Fornasin, Alessio, «The Italian Army's Losses in the First World War», *Population* 1, Vol. 72, (2017) : 39-62. <https://www.cairn-int.info/journal-population-2017-1-page-39.htm>.

Gentile, Emilio. « Fascism as Political Religion », *Journal of Contemporary History* 25, no. 2/3 (1990): 326-348. <http://www.jstor.org/stable/260731>.

Guillaud, Frédéric. « La modernité : crise d'adolescence de l'humanité ? », *Le Philosophoire*, 25, 2, (2005) : 77-88. <https://doi.org/10.3917/phoir.025.0077>.

Manfredini, Matteo, et Marco Breschi. « Mortalité maternelle en Italie. Évolution et différences territoriales, 1887 – 1955 », *Annales de démographie historique* 139, 1, (2020) : 91-110.

Marcuzzi, Stefano. « London, Treaty of (1915) » dans *1914-1918-online. International Encyclopedia of the First World War*, par Ute Daniel, Peter Gatrell, Oliver Janz, Heather Jones, Jennifer Keene, Alan Kramer, and Bill Nasson, ed. (Berlin : Freie Universität Berlin, 2019), 10.15463/ie1418.11419.

Markwick, Roger D. « Communism: Fascism other's » dans *The Oxford Handbook of Fascism*, R. J. B. Bosworth, dir., (Oxford : Oxford University Press, 2012) : 1-21, page consultée le 3 novembre 2021, <https://www.oxfordhandbooks.com/view/10.1093/oxfordhb/9780199594788.001.0001/oxfordhb-9780199594788-e-19>.

Matard-Bonucci, Marie-Anne. « Ethiopian Conquest: Dream of Prescribed Sexuality » dans *Brutality and Desire; War and Sexuality in Europe's Twentieth Century*, Dagmar Herzog, dir. 91-108. Basingstoke : Palgrave MacMillan, 2009.

Moser-Verrey, Monique. Les femmes du troisième Reich. *Recherches féministes* 4, 2, (1991) : 25-44. <https://doi.org/10.7202/057649ar>.

Palmowski, Jan. « Gentile, Giovanni », dans *A dictionary of Contemporary World History*, Christopher Riches et Jan Palmowski, dir., Oxford : Oxford University Press, 2019, page consultée le 17 novembre 2021, <https://www.oxfordreference.com/view/10.1093/acref/9780199295678.001.0001/acref-9780199295678-e-905>.

Passmore, Kevin. « Theories of Fascism: A Critique from the Perspective of Women's and Gender History » dans *Rethinking the Nature of Fascism*, A.C. Pinto, dir. (Londres : Palgrave Macmillan, 2011) : 119-140. https://doi.org/10.1057/9780230295001_5.

Patriarca, Silvana. « Gender Trouble: Women and the Making of Italy's 'Active Population', 1861-1936. » *Journal of Modern Italian Studies* 3, no. 2 (1998): 144-63. <https://doi.org/10.1080/13545719808454973>.

Pickering-Iazzi, Robin. « Unseduced Mothers : Configurations of Different Female Subject Transgressing Fascistized Femininity », dans *Feminine Feminist : Cultural Practices in Italy*, Giovanna Miceli, dir. 16-42. Minneapolis : University of Minnesota Press, 1994.

Plumauzille, Clyde. « Joan W. Scott ou l'histoire critique des inégalités » dans *Le genre, théories et controverses*, dans Laure Bereni et Mathieu Trachman dir., Paris : Presses Universitaires de France, 2014.

Renzi, William A. « Italy's Neutrality and Entrance into the Great War: A Re-examination », *The American Historical Review* 73, 5 (1968) : 1414-1432 . <https://www.jstor.org/stable/1851376>.

Rizzi, Daniella. « Olga resnevic signorelli e la cultura artistica a roma tra il 1910 e il 1925 » *Toronto Slavic Quaterly* 21 (2007). <http://sites.utoronto.ca/tsq/21/rizzi21.shtml>.

Scott, Joan W. et Louise A. Tilly « Women's Work and the Family in Nineteenth-Century Europe » *Comparative Studies in Society and History* 17, 1, (1975) : 36-64.

Scott Joan W., Varikas Éléni. «Genre : Une catégorie utile d'analyse historique» *Les Cahiers du GRIF* 37-38, (1988) Le genre de l'histoire : 125-153, 10.3406/grif.1988.1759.

Willson, Perry. « Italy » dans *Women, Gender, and Fascism in Europe, 1919-1945*, Kevin Passmore, dir. 11-33. Nouveau-Brunswick : Manchester University Press, 2003.

Willson, Perry. « Le virtù della terra. Due periodici per le contadine negli anni del fascismo » dans *Donne de Giornalismo : percorsi e presenze di una storia di genere* S. Franchi et S. Soldani, dir. 238-259. Milano : FrancoAngeli, 2004.

Willson, Perry. « The Fairytale Witch: Laura Marani Argnani and the Fasci Femminili of Reggio Emilia ,1929–1940 » *Contemporary European History* 15, 1, (2006) : 23-42, 10.1017/S0960777306003080

Wood, Sharon. « Women and Culture in Fascist Italy » dans *Women in Europe between the Wars : Politics, Culture and Society*, Dr Angela Kershaw et Dr. Angela Kimyongür, dir. 120-129. Abingdon: Taylor & Francis Group, 2007.

6. Sites Web

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « Corporalité », 2012, <https://www.cnrtl.fr/definition/corporalit%C3%A9#:~:text=f%C3%A9m.,CORPOR%C3%89IT%C3%89%2C%20CORPORALIT%C3%89%2C%20subst.,qui%20est%20un%20corps%20mat%C3%A9riel>.

Daniella Rizzi et Elda Garetto, « Russi in Italia », [s.d.], <http://www.russinitalia.it/dettaglio.php?id=279>.

Fondazione archivio diaristico nazionale, « Angela Maria Guidi Cingolani », 2019,
<https://www.eletteedeletti.it/elette/angela-maria-guidi-cingolani/>.

ISTAT, « L'evoluzione demografica dell'Italia » [s.d.] : 3,
<https://www.istat.it/it/files/2019/01/evoluzione-demografica-1861-2018-testo.pdf>

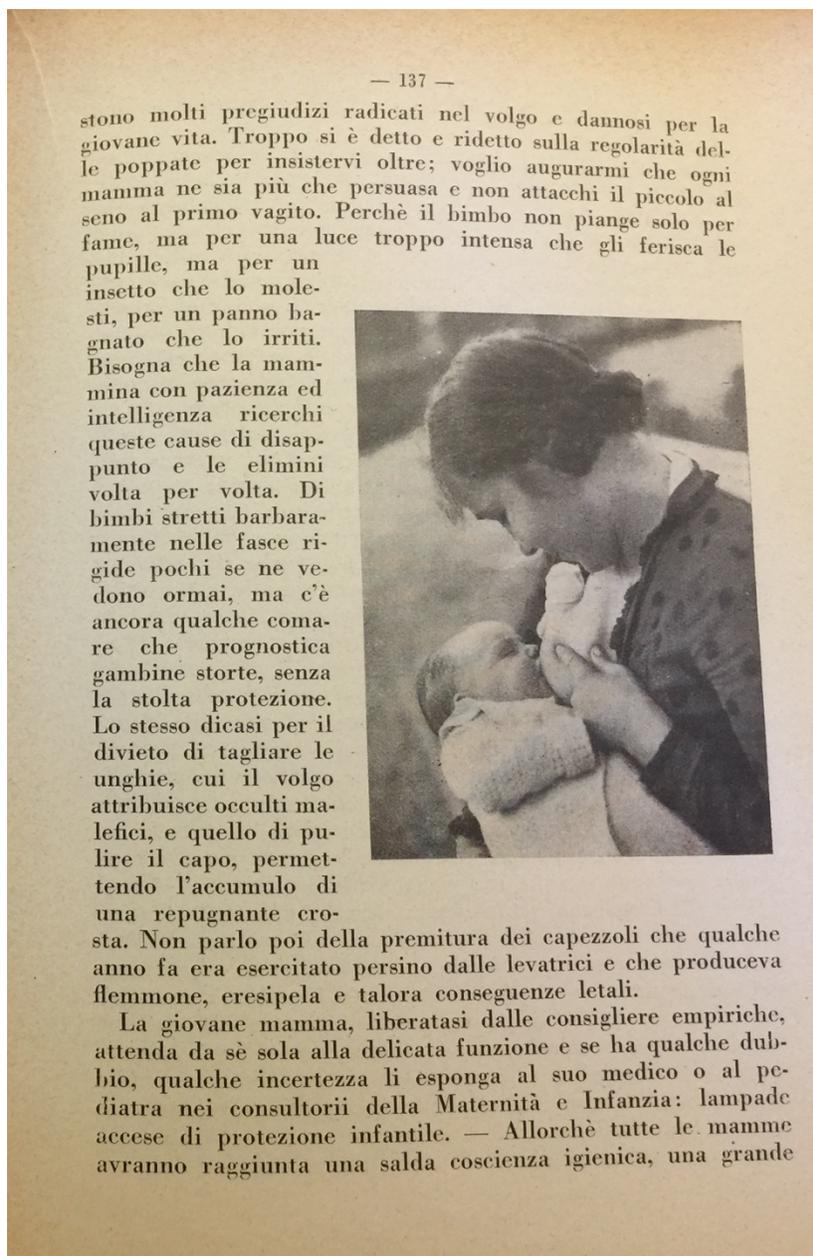
Larousse, « Sacrifice », [s.d],
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sacrifice/70455?q=sacrifice#69699>.

Loescher Editore, « Loescher Editore - Loescher Editor - La Storia », 2015,
<https://www.loescher.it/storia#9>.

UdeMNouvelles, « L'importance du sexe et du genre dans la pratique scientifique », 14 novembre,
2019, <https://nouvelles.umontreal.ca/article/2019/11/14/l-importance-du-sexe-et-du-genre-dans-la-pratique-scientifique/>.

Annexes

Annexe 1



Maria Cesari, « Fattori di denatalità » *Almanacco della Donna Italiana*, 1936 XVI, 137.